

Biographies
Canadiennes = Françaises

Publiées par
RAPHAEL OUMET

2ième Année

Montréal, 1922

Tous droits réservés

TYPOGRAPHIE
ATELIEFS DES SOURDS-MUETS
MONTREAL



PREFACE

Ceux-là qui enrichissent leur pays par des oeuvres durables, en sont, en même temps, l'âme et lui confère un titre à pérennité.

Si l'on nous dit souvent qu'un peuple sans histoire est un peuple sans nom, il faut comprendre, en méditant cet aphorisme, que l'histoire d'une nation se compose de menus faits journaliers, de petits actes successifs, qui s'enchaînent et se continuent. Ceux-ci prennent leur importance en raison du but qu'ils atteignent, jusqu'au jour où leur ensemble constitue d'abord une page d'histoire, puis, ensuite, une époque dont la patrie bénéficiera.

Donc, chaque citoyen travaille dans le sens de l'évolution de sa race; et, selon ses moyens, ses forces morales et intellectuelles lentement amassées, finissent par triompher d'entre celles qui méritent de survivre au passé.

Les pages de notre histoire, dirons-nous, inclinent nos esprits à cette profonde méditation, car elles apparaissent comme des actes de notre volonté.

Si nos ancêtres les ont tracées avec du sang, nous devons les continuer, nous, par une action constamment en éveil, par le désir de ne pas nous éteindre dans l'impuissance, par une inlassable ténacité à combiner toutes les forces que nous pouvons multiplier, si nous comprenons le véritable patriotisme dans le sens d'une fraternité ininterrompue.

Ce que le citoyen accomplit en pleine conscience de son devoir, constitue un patrimoine dont s'enrichira sa race.

Or, vivre sa destinée sans un recul, sans une défaillance ; élever ses pensées au delà des contingences, c'est encore le plus sûr moyen de contribuer à l'avancement intellectuel et moral de sa patrie.

La patrie n'a de signification que si vous lui donnez une âme, votre âme.

L'âme de la patrie, c'est encore le mécanisme qui la gouverne ; c'est par elle que nous nous élevons au delà de ce qui vit et pense en nous et qui ne doit pas mourir.

Nos actes, directeurs de nos destinées, en sont le vif reflet : ne comptons pas sur leur quantité mais sur leur qualité, et par eux, sachons mettre en valeur nos activités morales et matérielles. Ces "Notes biographiques" auront sans doute le mérite de mettre en regard nos hommes publics de toutes les dénominations appelés à jouer un rôle prépondérant sur la scène de notre vie nationale.

Elles ne s'arrêtent pas à particulariser : elles semblent plutôt synthétiser nos ressources les plus vives. De l'ensemble de nos énergies, elles paraissent tirer une conclusion. Puissent-elles convaincre l'étranger que nous sommes d'une race ayant gardé intacte la vitalité qui nous sauva dans le passé et nous projette dans l'avenir. Puissent-elles nous donner confiance en nous-mêmes. Demandons-nous, en les analysant, si la pensée nationale sera, demain, bien servie et si elle trouvera des hommes capables de la défendre aux heures difficiles qui peuvent surgir. Tout est là.

Ne choisissons pas au hasard des noms : prenons-les dans leur ensemble. Ne soyons pas de ceux qui doutent, mais de ceux qui veulent. Jamais alors le destin d'un peuple n'est mis entre des mains plus sûres. Quand un groupe nous inspire une telle confiance, la patrie n'est plus en danger : elle survivra et se continuera dans ses enfants les plus illustres.

GONZALVE DESAULNIERS.

Quelques Appréciations

*
**

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfeld,
Montréal, Qué.

Montréal, le 9 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Votre ouvrage fait mieux connaître les Canadiens-français: à ce titre, il est des plus recommandables.

J.-F. ST-CYR.

*Président de la Commission des
Tramways de Montréal et ancien Magistrat.*

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfeld,
Montréal, Qué.

Montréal, le 26 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Vos Biographies Canadiennes-Françaises, constituent un travail admirable, qui mérite l'adhésion de tous vos compatriotes.

Honorable RODOLPHE MONTY, C.R.

Conseiller Privé.

M. RAPHAEL OUIMET,

Montréal, le 26 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Le but que vous poursuivez, cher M. Ouimet, est noble et louable. Continuez ainsi et nous ne pourrions que vous en garder une reconnaissance durable.

H.-A. CHOLETTE, C.R.

Avocat au barreau de Montréal.

M. RAPHAEL OUIMET,

Montréal, le 1er juillet 1922.

Cher Monsieur,
Je souscris de grand coeur à votre belle oeuvre, car je la considère indispensable pour le plus grand bien de notre nationalité, à tous points de vue.

Honorable A.-A. BRUNEAU.

Juge de la Cour Supérieure.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,
Montréal, Qué.

Montréal, le 21 juillet 1922.

Cher Monsieur,
Toutes mes félicitations, pour l'oeuvre vraiment patriotique, que vous avez entreprise. Avec tout le succès que je souhaite aux Biographies Canadiennes-Françaises, je me souscris votre bon ami.

Honorable LOUIS CODERRE.

Juge de la Cour Supérieure.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste et Publiciste,

Montréal, le 20 mars 1922.

Cher monsieur Ouimet,
Je résume en trois lignes, l'appréciation que vous me demandez, de votre bel ouvrage, "Biographies Canadiennes-Françaises".

Au point de vue national, c'est admirable.

Au point de vue commercial, c'est nécessaire.

Au point de vue général, c'est indispensable.

Honorable L.-T. MARECHAL.

*Juge de la Cour Supérieure.
Décédé, le 5 juin 1922."*

M. RAPHAEL OUIMET,
Montréal, Qué.

Montréal, le 17 juillet 1922.

Cher Monsieur,

J'applaudis à la tâche, à la fois louable et méritoire que vous entreprenez.

Vos "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent une oeuvre à laquelle tous vos compatriotes doivent adhérer.

Je vous souhaite grand succès et j'y joins mes félicitations les plus sincères.

Honorable E.-L. PATENAUDE, C.R.

Conseiller Privé.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 8 août 1922.

Mon cher Monsieur Ouimet,

Je vous félicite de votre initiative qui vous fait créer un "Qui est-ce" de nos Canadiens français, qui rivalisera je n'en doute pas avec le "Who's, who". Vous avez pensé à nos Canadiennes françaises; c'est très bien, car souvent notre succès dans une très large mesure est le résultat de leur jugement, de leur sagesse, de leur encouragement.

Cordialement à vous,

Honorable ATHANASE DAVID.

Secrétaire Provinciale.

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 30 juillet 1922.

Cher Monsieur,

Je profite de l'occasion, pour vous féliciter hautement, du travail tout patriotique que vous avez entrepris.

Je vous ai dit je crois, et déjà prouvé ma haute appréciation de votre dévouement à la cause nationale, mon désir à présent, est que votre entreprise, soit couronnée de tout le succès qu'elle mérite.

Veuillez bien me croire, Monsieur,
votre tout dévoué,

J.-E. RENAUD,

210, rue Desjardins, Montréal.

Manufacturier.

M. RAPHAEL OUIMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

New-York, le 24 août 1922.

Cher Monsieur Ouimet,

Un mot pour vous dire, que j'ai eu l'ineffable plaisir, de voir votre volume, que j'ai feuilleté avec grand intérêt. J'ajouterai que vos "Biographies Canadiennes-Françaises", forment un ouvrage très précieux, qui ne peut manquer de faire énormément de bien, non seulement au Canada, mais partout où il y a des Canadiens-Français.

Vous souhaitant succès, je vous prie d'accepter mes félicitations les plus sincères.

ARMAND BELANGER,

212, South, 9th. street, Brooklyn, N.-Y.

Président de la Société St-Jean-Baptiste, de New-York.

M. RAPHAEL OUIMET,
Montréal, Qué.

Montréal, le 14 juillet 1922.

Cher Monsieur,

Votre idée de continuer et compléter la publication d'esquisses biographiques de nos compatriotes canadiens-français mérite assurément l'approbation, et, quant à moi, je vous en félicite cordialement.

Ce recueil ne manquera pas d'intérêt et il devrait être très utile à nos concitoyens, pourvu qu'il soit fait avec tact et mesure, et j'ai raison de croire que vous n'en manquerez pas.

Bien à vous,

J.-L. ST-JACQUES, C.R.

De la société légale, St-Jacques, Filion, Houle

M. RAPHAEL OUMËT,
Journaliste,

Montréal, le 1er août 1922.

Mon cher confrère,

Je vous félicite sincèrement de votre heureuse idée des "Biographies Canadiennes" augmentées, grâce à votre esprit chercheur et observateur. Vous voulez fixer dans vos pages, tout ce que la race compte de valeurs intellectuelles et morales, et à cette tâche vous dépensez tous vos efforts et votre ténacité. Alors que tant ne cherchent que leur propre gloire, vous vous attachez à la gloire des autres. Voilà qui vous peint bien, mon cher camarade, et vous rend digne de la sympathie et de l'estime que, dès nos débuts confraternels, à la "Patrie," je vous ai largement accordés.

Bien sincèrement à vous,

MADÉLEINE.

*Madame Anne-Marie Huguenin-Gleason,
Directrice de "La Revue Moderne."*

M. RAPHAEL OUMËT,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 5 août 1922.

Mon cher Raphaël,

S'il est une oeuvre qui mérite l'approbation générale, c'est assurément celle que tu as entreprise, en publiant la biographie de tes compatriotes.

Ton beau volume des Biographies Canadiennes-Françaises qui sera lu par tous avec grand plaisir, j'en suis convaincu, est le résultat d'un travail soutenu et opiniâtre qui te fait réellement honneur.

Je te félicite donc de tout coeur et te donne la garantie morale que le succès le plus complet, couronnera tes louables efforts.

Cordialement à toi,

Honorable HONORE MERCIER.

*Ministre des Terres et Forêts,
dans l'administration provinciale.*

M. RAPHAEL OUMËT,
Publiciste,
182, rue Mansfield,

Montréal, le 23 juillet 1922.

Mon cher monsieur Ouimet,

Faire connaître au grand public ceux de nos concitoyens qui se sont créé une position distinguée, donner un aperçu de leur vie, marquer d'un trait la valeur ou le mérite de chacun, et, pour cela, sans timidité, choisir un peu à tous les échelons des classes sociales, pourvu qu'on le fasse avec dignité, honnêteté et impartialité, c'est une belle tâche.

C'est une belle tâche pour une double raison: parce que c'est honorer ceux qui furent et parce que c'est enseigner ceux qui seront.

Je vous souhaite de tout coeur le meilleur succès,

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR,

De la Société Royale du Canada.

M. RAPHAEL OUMËT,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 26 juin 1922.

Cher monsieur,

Je vous félicite sincèrement pour l'oeuvre patriotique que vous avez entreprise en publiant les Biographies Canadiennes-Françaises. Ces biographies constituent un travail de tout premier ordre qui mérite l'adhésion de nos compatriotes.

Je souscris de grand coeur à votre ouvrage; comme source de renseignements, il est indispensable à tout homme qui s'intéresse à l'histoire des familles canadiennes-françaises. Or, l'amour de la patrie commence à la famille; cachée d'ordinaire aux yeux de la postérité, la famille, dit Lacordaire, est cependant le principe des vertus qui éclatent sur le théâtre du monde, semblables à ces sources obscures d'où sortent de grands fleuves et dont les eaux vont accroître l'océan.

Veuillez agréer la nouvelle assurance de mes meilleures sentiments.

G.-A. MARSAN,

*Conseiller du Roi,
Professeur à l'Université de Montréal.*

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,

Montréal, le 4 août 1922.

Mon cher confrère,

Il me fait plaisir de reconnaître le grand mérite de votre ouvrage "Biographies Canadiennes-Françaises", dont vous êtes à achever l'édition. Il importait que quelqu'un se souciât de donner à ceux des nôtres qui se distinguent, dans une branche quelconque de l'activité sociale, la notoriété et la mention qui conviennent.

Ce travail était naturellement celui d'un journaliste, et vous étiez tout désigné pour l'accomplir.

Grâce à cet ouvrage, non seulement nous pourrons d'un jour à l'autre suivre nos compatriotes dans leurs occupations quotidiennes et savoir de leur famille et de leur carrière des faits précis, mais encore les chercheurs de l'avenir pourront y puiser des renseignements précieux.

Et c'est, dans une mesure, une oeuvre d'histoire que vous préparez.

Veillez bien me croire,

Votre tout dévoué,

FERNAND RINFRET.

Membre de la Société Royale
du Canada. Journaliste et député.

M. RAPHAEL OUIMET,
Journaliste,

Chicago, le 19 mai 1922.

Cher Monsieur Ouimet,

Permettez à un de vos compatriotes des Etats-Unis, de vous féliciter chaleureusement et cordialement, pour l'entreprise éminemment patriotique, que vous êtes à compléter. Vos "Biographies Canadiennes-Françaises," devront rester comme un monument national, pour l'édification de ceux, qui ne nous connaissent que de nom, hélas.

Puisse-t-elle servir, à cimenter l'union des races, pour le plus grand bien des uns et des autres, chose que je souhaite de tout coeur, et bien à propos, croyez-moi.

Ce que renfermera votre volume, nous sera à tous, très précieux, car il apprendra à ceux de la génération future, que nous sommes une race forte et fière, digne de respect et de considération.

Vous souhaitant succès **plein et entier**, je me souscris, Monsieur,
votre **admirateur dévoué**,

ACHILLE BLONDIN, M.D.

Suite 14-15-16, Edifice Marler, C. III.

Mr. RAPHAEL OUIMET,
182, Mansfield street,
Montreal, P.Q.

July, 14th 1922.

Dear Mr. Ouimet,

I am glad you are about to publish a new enlarge edition of your "Biographies Canadiennes-Françaises". It is a useful opportunity of learning facts about the careers of distinguished French-Canadians one meets in the course of the public life of Canada. It is moreover a practical form of keeping us all *au courant* with the history that is now being made; for your work is a record of those who are doing things and what the history of a country but the lives of its leaders?

I am sure many of our English-speaking citizens will eagerly welcome your gallery of our French-Canadian compatriots.

To your own people, it should be a veritable family album of the men and women who are sustaining and even furthering, the dignity of their noble and historic past, by their own worthy deeds in the "living present."

With my congratulations, believe me

yours faithfully,

WILLIAM HENRY ATHERTON.

Ph. D.; LL.D.Litt.D., professeur de littérature anglaise à l'Université de Montréal. Auteur de l'histoire de Montréal, etc.

M. RAPHAEL OUMET,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Rigaud, le 22 juillet 1922.

Mon cher Oumet,

Une chose à laquelle, il me fait plaisir d'acquiescer, est de vous donner mon appréciation de votre travail biographique et bibliographique. Je suis heureux de vous dire qu'une pareille oeuvre est utile et fait connaître nos hommes publics.

Ce genre de travail manquait, d'ailleurs, chez nous, où nous craignons trop souvent de mettre en évidence ceux qui, dans la finance, la politique, les arts, et les professions libérales, préparent les pages de notre histoire future.

Les Anglo-Saxons l'ont depuis longtemps compris et nous ont donné l'exemple. Mettant de côté les rancunes personnelles, ils ne perdent jamais l'occasion de créer chez eux un noble enthousiasme en pronant leurs gloires nationales.

Sachons comme eux reconnaître que, malgré nos dissensions intestines et les mesquines jalousies dont certains sont affligés devant les succès de leurs contemporains, nous avons parmi les Canadiens-Français des noms qui méritent qu'on les retienne et des fils qui s'imposent à l'admiration de notre race.

Veuillez croire, cher monsieur Oumet, à mes sentiments les plus distingués.

Honorable GUSTAVE BOYER.

*Sénateur pour la
division de Rigaud.*

M. RAPHAEL OUMET,
Journaliste,

Montréal, le 13 juillet 1922.

Mon cher Raphaël,

Permetts-moi de te féliciter du zèle admirable que tu déploies pour assurer le succès des BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANCAISES. Tu accomplis là une oeuvre vraiment nationale, pour laquelle tes contemporains et les générations futures te devront des remerciements. Non seulement ton beau travail stimulera notre ardeur patriotique, mais il nous grandira dans l'estime de l'étranger, même parmi nos propres concitoyens d'origine différente qui, pour la plupart, ignorent encore les progrès réels de la race canadienne-française dans toutes les branches de l'activité. Les nôtres ne perdent rien à paraître en pleine lumière. Ils sont restés si longtemps dans l'ombre! Le voile opaque qui les enveloppait enfin se déchire peu à peu. Réjouissons-nous-en. Vous aurez contribué, l'ami Fortier et toi, à notre réhabilitation. Vous aurez accompli beaucoup plus que d'autres qui se contentent de faire du bruit. Sans doute, tu n'as pas la prétention d'immortaliser tous les braves gens que tu portraits, mais nul n'osera contester la grande utilité et la suprême urgence d'un album comme celui dont tu as si soigneusement assemblé les pages. L'on a dit, et l'on répète encore — même chez nous — tant de mal des "Canayens". Le meilleur moyen de faire taire les mauvaises langues du dedans et de confondre les calomnieurs du dehors est de montrer notre peuple tel qu'il est, de faire la nomenclature des compétences sorties de ses rangs, de faire défiler comme dans un vivant cinéma les théories de nos hommes de talent, de devoir et d'action. C'est ce que vous faites, Fortier et toi. Vous méritez assurément de figurer les premiers dans la galerie nationale que nous devons à votre intelligente initiative et à votre dévouement patriotique.

Fais, mon cher Raphaël, l'usage que tu voudras de ces quelques lignes que me dicte ma vieille amitié pour toi et que je suis heureux de t'offrir.

CH. ROBILARD.

Rédacteur en chef à "La Patrie".

M. RAPHAEL OUMET,
Journaliste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 8 août 1922.

Cher Monsieur,

Vous me demandez mon opinion sur vos "Biographies Canadiennes-Françaises" précisément à une heure où nous devons surtout concentrer nos esprits sur un rêve d'expansion de nos idées nationales, à un moment où nous devons assurer notre survivance par l'harmonie de nos intelligences.

Jama- depuis ses premières luttes pour sa survivance dans le passé, le Canadien français n'a plus besoin de compter les forces morales dont il dispose dans le présent.

Ces forces morales, je crois les avoir déjà énumérées dans un ouvrage récent: mais il en est une sur laquelle nous ne pourrions jamais assez appuyer

et qui est une sorte de force *dynamique*, ennemie de notre avancement, je veux dire l'individualisme.

M. Edouard Herriot disait dernièrement en parlant de la France qu'elle "est un pays où, trop souvent, des valeurs supérieures se neutralisent" par suite de cette tendance mortelle à l'individualisme. Ne nous le cachons pas : nous avons, nous, Canadiens français, hérité de ce défaut grave qui, aux heures difficiles, pourraient nous être fatal.

L'individualisme, tel qu'il faut l'entendre ici, c'est cette tendance à ne reconnaître aucun mérite à autrui, à ne compter que sur ses propres forces, à vouloir détruire celles que l'on croit en opposition avec son propre succès dans la vie, l'inclination enfin à un détestable égotisme qui fait de nous une sorte d'obstacle à l'avancement d'autrui et qui finit par nous détruire fatalement nous-mêmes.

Sacrifions donc cet individualisme destructeur qui nous ronge; sachons comprendre que toute nation tient le secret de sa survivance dans l'unité de ses enfants.

Sachons aussi reconnaître les forces dont nous disposons, sans chercher à les disperser aux quatre vents par notre désunion et nos rancunes individuelles.

Vos "Biographies", cher monsieur, nous prouvent que nous avons une élite dans toutes les sphères de l'activité humaine et capable de résister aux plus formidables tempêtes.

Que par elle l'avenir ouvre largement ses ailes. Elle nous démontrera que nous avons une histoire dont les pages restent dignes de s'inscrire auprès de celles des vieilles nations qui luttèrent pour la conservation de leurs droits et restèrent grandes par l'emploi des forces vives dont elles tirèrent leur immortalité.

Veuillez croire, cher monsieur Ouimet, à mes sentiments distingués.

JEAN CHARBONNEAU.

Avocat, lauréat de l'Académie Française.

M. RAPHAËL OUIMET,
Journaliste et Publiciste,
182, rue Mansfield,
Montréal, Qué.

Montréal, le 28 juin 1922.

Mon cher Raphaël,

Ce ne sera pas une petite tâche que de révéler aux Canadiens-Français tous leurs grands hommes. Vous devrez piocher dur pour mettre à jour toutes les actions d'éclat qui se sont accomplies parmi nous. Moi-même, c'est bien la première fois que l'occasion m'est offerte de mettre bout à bout une proportion respectable de mes faits et gestes. M. Médéric Martin pourra en faire autant, et ce sera pain bénit pour l'Histoire. Les *Biographies Canadiennes-Françaises* seront le huitième travail d'Hercule (si tant est qu'il y en ait eu sept, ce dont je ne suis plus très sûr). Je les chanterais volontiers en vers si le Vin Mariani puis le Vin St-Michel n'avaient déjà épuisé le genre. Risquons-nous quand même :

Ma Prudence se mêle
de l'autobiographie,
même avec photographie.

Mais si Raphaël Ouimet
est le monsieur qui nous met
dedans, Elle se soumet.

Car, nouveau Caton d'Utique, (1)
Raphaël en politique
s'est conservé véridique;

Et s'il me dit que Mosisieur
Tourdain est un génie, heu!
il faut bien l'en croire un peu.

(1) *Petit-neveu de l'Antique.*

Pour me résumer en prose, vous aurez beau donner de la corde à vos biographiés, ils ne sauraient mentir sur leur propre compte plus que ne fit l'historiographe Racine sur le compte de Louis XIV.

Mon vieil et loyal camarade, je vous souhaite succès et vous serre la patte.

OLIVAR ASSELIN.

Journaliste et publiciste.

Table Alphabétique

A	
Achim, H.	133
Aillard, Hon. J.	52
Angrignon, A.	522
Archambault, Fabiola	105
Archambault, Gust.	127
Archambault, Jos.	104
Archambault, Hon. J.-Bte	136
Archambault, S.	121
Archambault, Urgel	332
Ashby, J.-S.-A.	169
Asselin, O.	31
Aubertin, Rév. Ed.	546
Auclair Rév. E.-J.	30
Auger, L.	159
Ayotte, P.-V.	563

B	
Bachand, L.-C.	204
Baillargeon, J.-Bte	483
Baker, W.-A.	330
Barbeau, L.-C.	293
Barcelo, J.-H.-E.	397
Barlow, Hélène	195
Barnard, Jos.	242
Barsalou, H.	515
Baudoin, J.-A.	335
Baudoin, Rév. M.	471
Bayeur, R.	445
Beauchamp, Geo.	224
Beauchamp, N.	186
Beauchemin, L.-J.-O.	61
Beauchesne, Art.	544
Baudoin, J.-E.-A.	299
Beaudry, Leman	84
Beaulieu, J.-A.	247
Beaumont, Ed.	301
Bedard, J.-E.	408
Bedard, J.-H.	206
Bedard, P.-H.	554
Begin, J.-A.	461
Begin, S. Em. L.-N.	19
Bélanger, Mgr J.-A.	58
Bélanger, J.-L.-R.	567
Bélanger, L.	56
Bélanger, P.	201
Belcourt, Hon. N.-A.	48
Benoit, E.-P.	225

Bérard, Jos.-B.	202
Bernier, J.-C.	523
Berthiaume, A.	141
Berthiaume D.	260
Besse, te, W.	230
Bibeau, B.	282
Blondin, Hon. P.-E.	277
Boisvert, J.-N.	333
Boïduc, Hon. J.	69
Bourassa, H.	227
Bcurcier, J.-O.	239
Bourgeois, B.-G.	379
Bournival, Ed.	297
Bourque, A.	422
Boutin, L.-P.	295
Boyer, Hon. Gust.	49
Brais, E.	246
Brassard, Ev.	294
Bray, A.	292
Brisebois, J.-M.	261
Brisset, Rév. H.	270
Brodeur, J.-A.-A.	111
Brodeur, Marie-L.	131
Brosseau, J.-A.	475
Brosseau, Rév. J.-A.-M. ..	474
Brosseau, T.-T.	520
Brossoit, N.-E.	203
Brousseau, Rév. H.	398
Bruchési, Mgr Paul	115
Bruneau, Hon. A.-A.	28

C	
Cabana, J.-N.	525
Campeau, Mgr J.-L.-N.	407
Caron, A.-L.	504
Caron, Rév. I.	507
Caron, L.-J.	560
Casgrain, A.-C.	519
Casgrain, P.	122
Casgrain, Thérèse	123
Chalifoux, J.-E.	213
Chamberland, A.	285
Champagne, A.	214
Chaput, A.	217
Charbonneau, F.-X.	249
Charbonneau, J.	43
Charbonneau, J.-E.	234
Charbonneau, J.-N.	221

Charlebois, J.-A.	57
Charlebois, J.-P.	444
Chaussé, A.	511
Chaussé, E.	275
Chaussé, J.-N.	274
Cheval, A.	380
Chevalier, J.-F.	200
Chevalier, P.-A.	151
Cholette, H.-A.	375
Choquette, F.-X.	287
Chouinard, G.	212
Cinq-Mars, G.	456
Cloutier, Rév. E.	550
Cloutier, Rév. J.	263
Coderre, Hon. L.	29
Contant, Rév. M.-J.-E.	437
Contant J.	369
Contant, S.-L.	252
Corbeil, Rév. A.	347
Corbeil, J.	232
Cormier, C.	420
Corriveau, A.	524
Coté, E.	165
Coté, Eva	331
Coté, L.-J.-E.-V.	259
Coupal, H.-G.	215
Cousineau, Mgr J.-H.	460
Cousineau, J.-N.-R.	233
Cousineau, O.	237
Couvrette, E.	253
Crépeau, J.	172
Crépeau, L.-P.	256
Cypihot, H.	485
Cyr, L.-A.	253

D

Dandurand, Joséphine	27
Dandurand, Hon. R.	26
Daoust, Em.	60
Daoust, J.-E.-C.	264
Daoust, Jos.	541
Daunais, P.-P.	343
Daveluy, Claire	289
David, Antoria	161
David, Hon. L.-A.	165
David, Hon. L.-O.	22
De Blois, Chs.	205
Decarie, Hon. J.	138
Decarie, J.-P.	139
Decary, A.	468
Decary, E.	469
Dechaux, A.-F.	363
Dequise, C.-H.	248
Delège, Hon. C.-F.	94

Delfosse, G.	171
De Lorimier, Hon. A.	82
De Lorimier, R.-G.	473
De'orme, A.	358
Demartigny, Frs	116
Demers, Hon. J.	63
Demers, Hon. P.	62
Denault, D.-O.	228
Derome, A.-M.	556
Desaulniers, G.	42
Desaulniers, J.-H.-N.	367
Desaulniers, M.	126
Descarries, Rév. C.	429
Deschamps, Rév. E.-A.	374
Deschênes, Ad.	341
De Serres, O.	359
Desjardins, Frs	356
Desjardins, Rév. J.-J.	423
Desjardins, Rév. J.-N.-A.	449
Desjardins, L.-N.	394
Desjarlais, J.	393
Deslauriers, H.	357
Desloges, H.	117
Desmarais, D.	155
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	245
Desrochers, S.	395
Desrosiers, Rév. Ad.	499
Desy, J.-A.	482
Desy, Hon. L.-J.-A.	51
De Tonnancourt, C.-G.	563
Dion, L.-P.	354
Drouin, O.-N.	518
Drouin, P.	448
Dubé, J.-E.	462
Dubeau, Eud.	470
Dubois, Rév. N.	134
Dubuc, A.-E.	119
Dubuc, Mgr L.-A.	59
Ducharme, G.-N.	562
Ducharme, R.	218
Duclos, L.-H.	409
Dufresne, J.	355
Dufresne, R.	103
Dufresne, T.	102
Dugas, Mgr E.	286
Dumas, A.	188
Duplessis, Hon. L.-N.	50
Dupré, Is.	191
Duouis, L.-N.	143
Dupuis, N.	142
Duquette, Ch.	110
Duquette Cy.	572
Durand, E.	352

Durand, M.	390
Duranleau, A.	157
Dusablon, Rév. L.-A.	499
Dussault, J.-C.-H.	81
DuTremblay, P.-R.	243

E

Elie, W.	549
Ethier, J.-A.-C.	279
Ethier, Jos.	39
Etienne, A.-A.	112
Etienne, Geo.	113

F

Faribault, R.	388
Farley, A.-R.	410
Fauteux, A.	137
Fauteux, F.	267
Filiatrault, J.-L.-F.	513
Filiatrault, J. de P.	118
Filion, E.	351
Filion, Z.	404
Fontaine, P.-E.	509
Forbes, Mgr J.-G.-L.	334
Forget, P.-M.-R.	421
Fortier, A.	514
Fortier, J.-H.	383
Foucher, Rév. J.-A.	329
Francoeur, Hon. J.-N.	570
Frigon, A.-P.	545
Fusey, E.	114

G

Gaboury, A.	561
Gaboury, J.-E.	187
Gagné, J.-C.	486
Gagnier, L.-A.	463
Gagnon, T.	496
Galipeault, Hon. A.-M.	276
Garceau, J.	539
Gariépy, E.	314
Gariépy, H.	569
Gariépy, Hon. W.	67
Gaudet, F.-M.	161
Gauthier, A.	459
Gauthier, Mgr G.	278
Gauthier, J.-T.-A.	273
Gauthier, L.-J.	86
Gauthier, P.	316
Gelinas, Rév. R.	283
Gendreau, J.-G.-A.	553
Geoffrion, A.	54
Germain, A.	269

Germain, J.-H.	268
Gervais, A.	99
Gervais, J.-U.	530
Gibeault, A.	266
Gingras, J.-H.-R.	377
Girard, A.	324
God'n, A.	272
Godin, E.-H.	80
Godreau, J.-W.	207
Gonthier, G.	510
Gouin, E.	36
Gouin, Sir L.	37
Goycr, J.-A.	495
Gravel, Lud.	564
Gravel, L.-I.	411
Grenier, E.P.	241
Grégoire Juliette	183
Grégoire R. -O.	182
Guéremont, A.	366
Guyon, L.	558

H

Hamel, E.	120
Hamilton, Caroline	73
Handfield, J.-A.	392
Hébert, E.	391
Hébert, E.-J.	244
Hébert, H.	170
Hébert, P.	572
Hébert, W.	493
Hébert, Z.	216
Hénault, O.-L.	280
Hinton, A.	345
Houle, J.-A.-A.	475
Hudon, A.	505
Huguenin, Madeleine	40-41
Huot, J.-A.	389

J

Jalbert, J.-W.	472
Jarry, A.	255
Jarry, J.-Ad.	424
Jarry, J.-Art.	425
Jarry, O.	255
Jarry, R.	254
Jean, A.	281
Jolicoeur, G.-W.	476
Jolicoeur, Rév. J.-M.	361
Joli-Cœur, M.-J.-A.	376
Joly, Irène	153
Joubert, S.-D.	503
Jutras, J.	323

L

Labelle, A.-E.	465
Labelle, H.-P.	450
Labelle, J.-R.	529
Laberge, J.-M.	151
Labrecque, M.	360
Lachance, J.-T.	198
Lachapelle, J.	497
Lacombe, Hon. A.	189
Lacoste, Sir A.	20
Laferrière, E.-A.	349
Lafontaine, Hon. E.	35
Lafrenière, J.	399
Lalancette, G.	521
Lalande, Rév. L.	68
Lalonde, J.-R.	500
Lamarche, J.-A.	543
Lambert, A.	109
Lamothe, Hon. G.	24
Lamothe, J.-E.	402
Lamoureux, R.	523
Lauctot, Hermine	210
Lauctot, R.	494
Landry, V.-P.	174
Langevin, S.	547
Langlois, E.	447
Langlois, M.	173
Langlois, O.	231
Lanthier, R.	108
Lapointe, Hon. Ern.	124
Lapointe, Eug.	453
Laporte, Sir H.	33
Laporte, J.-P.	365
La Roche, E.	211
Larocque, Mgr P.	368
Larue, J.-L.-P.	163
Laurendeau, A.	181
Laurent, F.-E.	441
Laurier, R.	566
Lauzon, H.	536
Lauzon, H.-F.	503
Lava'léc, R.	467
Lavoie, J.-A.	193
Lavergne, A.	571
Lavergne, J.-E.	199
Leclair, J.-A.-A.	434
Leclerc, I.-F.	381
Leclerc, R.-T.	552
Leduc, A.	435
Leduc, I.-A.	543
Leduc, U.-A.	401
Lefebvre, A.	412
Lefebvre, J.-H.	235

Lefebvre, L.-A.	479
Lefebvre, L.-J.	540
Lefebvre, M.	348
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	226
Legault, O.	445
Lelièvre, N.	432
Lemieux, A.	65
Lemieux, M.-A.	162
Lemieux, Hon. R.	64
Lemieux, V.	250
Lemire, J.-A.	443
Léonard, E.	396
LeSage, A.	148
LeSage, J.-E.	149
LeSage, L.-C.	150
L'Espérance, Hon. D.-O.	95
L'Espérance, E.-J.	167
Létourneau, O.-H.	484
Létourneau, Hon. S.	25
Léveillé, J.-N.	386
Levesque, J.-W.	168
Levesque, V.	384
Linteau, J.-O.	362
Lranger, Hon. L.-J.	83
Lord, F.	442
Longtin, J.-M.	413
Lussier, A.	449
Lymburner, L.-M.	534

M

Magnan, C.-J.	44
Mallette, E.	322
MacKay, F.-S.	77
Mac Millan, Rose	271
Malouin, J.	430
Manseau, M.	325
Marc'l, A.	555
Marchard, F.	417
Marchand, O.	537
Marchand, W.	538
Marois, Mgr C.-A.	373
Marsan, G.-A.	97
Marsan, I.-I.-A.	32
Martel, P.-N.	321
Martin, Rév. J.-L.-E.-A.	378
Martin, Hon. M.	74
Masson, R.	288
Mayrand, O.	464
Mc Gowan, G.-A.	419
Mc Nichol, A.-S.	533
Mercier, Hon. H.	147
Mercier, Jeanne	145
Mercier, L.-P.	320

Mercier, Paul	79
Mercier, P.-E.	169
Mercier, Hon. W.	78
Michaud, O.	493
Mignault, A.	387
Millar, R.	132
Miller, J.-N.	45
Moisan, C.-N.	315
Mondéhard, E.	436
Monet, A.	71
Monet, Hon. D.	70
Monet, W.-H.	72
Monette, G.	350
Montet, E.	178
Montpetit, E.	130
Monty, Hon. R.	156
Moreau, J.-L.-A.	317
Morency, L.-A.	501
Morgan, W.-G.-M.	98
Morin, Albertine	91
Morin, A.-O.	238
Morin, O.	517
Morin, V.	76
Mousseau, O.	235

N

Normand, Hon. L.-P.	66
Normandeau, J.-E.-B.	525
Nantel, J.-M.	325
Naud, J.-H.	327

O

Ostiguy, N.-A.	323
Ouimet, A.-E.	491

P

Pager, V.	345
Panneton, J.-E.	336
Panneton, Hon. L.-P.	34
Paquet, C.	405
Paquette, A.-E.	354
Paquette, J.	190
Paquin, G.	176
Paquin, P.	177
Pau'n, W.	175
Paradis, O.	338
Patenaude, A.-W.	195
Patenaude, Hon. E.-L.	197
Paulhus, J.-A.	229
Payette, A.	423
Pavment, Rév. J.-A.	515
Peladeau, H.	339
Pelletier, G.-L.	433
Pelletier, L.-C.	105

Péloquin, L.-J.-A.	189
Perras, J.-H.-F.	452
Perrault, Gust.	145
Perrault, Hon. J.-E.	144
Perron, Hon. J.-L.	101
Pesant, Z.	535
Petitclerc, J.-C.-A.	255
Phaneuf, J.-E.	457
Pharand, J.	382
Piché, J.-C.	349
Piette, J.-A.	439
Pirard, A.-A.	416
Pion, L.-O.	437
Plante, L.	431
Poirier, Rév. C.	418
Poliquin, G.	192
Pontbriand, A.-E.	532
Potvin, D.	559
Prairie, E.	208
Pratte, A.	222
Pratte, Ph.-A.	223
Prevost, E.	251
Prevost, J.-E.	478
Provost, L.	337
Prud'homme, A.	557

Q

Quintal, J.	565
Quintal, J.-B.-A.	240

R

Racicot, Caroline	220
Racicot, J.-E.	293
Racine, A.	505
Rainville, P.	432
Reed, W.	456
Reraud, E.	284
Reraud, J.-E.	385
Ricard, L.-N.	296
Richard, J.-A.	542
Rinfret, F.	89
Rinfret, Hon. T.	83
Robert, A.	85
Robert, E.-A.	47
Robichaud, J.-E.	531
Robillard, C.	179
Robillard, J.-A.	304
Rochefort, L.	471
Rolland, E.	372
Rolfard, H.	371
Rolland, P.	370
Rouleau, F.	291
Rouleau, I.-A.	290
Roussin, Rév. J.-O.	415

Roy, E.	210
Roy, F.	438
Roy, Mgr P.-E.	107

S

Samson, M.	75
Sansregret, J.-E.	527
Sauriol, J.-F.	451
Sauvé, Ar.	87
Sauvé, O.	502
Savard, J.-A.	344
Séguin, C.-A.	454
Serré, J.-E.	411
Simard, C.-J.	571
Simard, Hort. G.-A.	481
St-Cyr, J.-F.	45
St-Jacques, H.	455
St-Jacques, J.-L.	403
St-Jacques, R.	305
St-Pierre, J.-A.	303
Surveyer, A.	93
Surveyer, Hon. E.-F.	92

T

Taché, J. de L.	90
Tailon, Hon. L.-O.	23
Tarte, L.-J.	141
Taschereau, Hon. L.-A.	53
Tassé, Henriette	257
Tellier, Hon. L.	21
Tessier, A.-D.	123-129
Tessier, Hon. J.-A.	125
Tétrault, J.-S.	300
Tétrault, O.	551
Thibaudeau, Mar. M.-M.	55
Tranchemontagne, J.-A.	134
Tremblay, F.	430

Tremblay, L.	319
Trempé, L.-J.-A.	488
Trépanier, L.	152
Trudeau, J.-A.	512
Trudel, J.-J.	305
Turcot, Nap.	310
Turgeon, Hon. Ad.	570
Turmel, Rév. J.-D.-A.	477

V

Vailancourt, B.	154
Vailancourt, H.	342
Vailancourt, J.-A.	33
Vaquette, N.-G.	353
Vallée, J.-F.-P.-A.	480
Vallée, J.-S.	458
Vallières, A.-I.	252
Valois, J.-M.-A.	302
Valois, Léonise	135
Vanier, J.-E.	158
Venne L.-A.	185
Verner, C.-T.	313
Verscheiden, Rév. Jos.	308
Verscheiden, Rév. L.	309
Verscheiden, L.	307
Verville, A.	311
Vézina, E.	427
Vézina, J.	426
Vau, J.-D.	184
Viger, J.-A.	313
Vincert, J.-A.	207
Virolle, Eug.	312

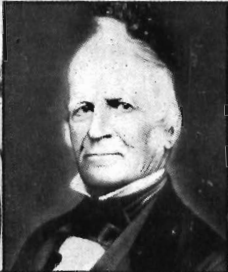
W

Wilson, C.-A.	95
Wilson, Hon. J.-M.	100

NOS GLOIRES NATIONALES



MORIN
1803-1865



PAPINEAU
1786-1871



LAFONTAINE
1807-1864



CARTIER
1814-1873



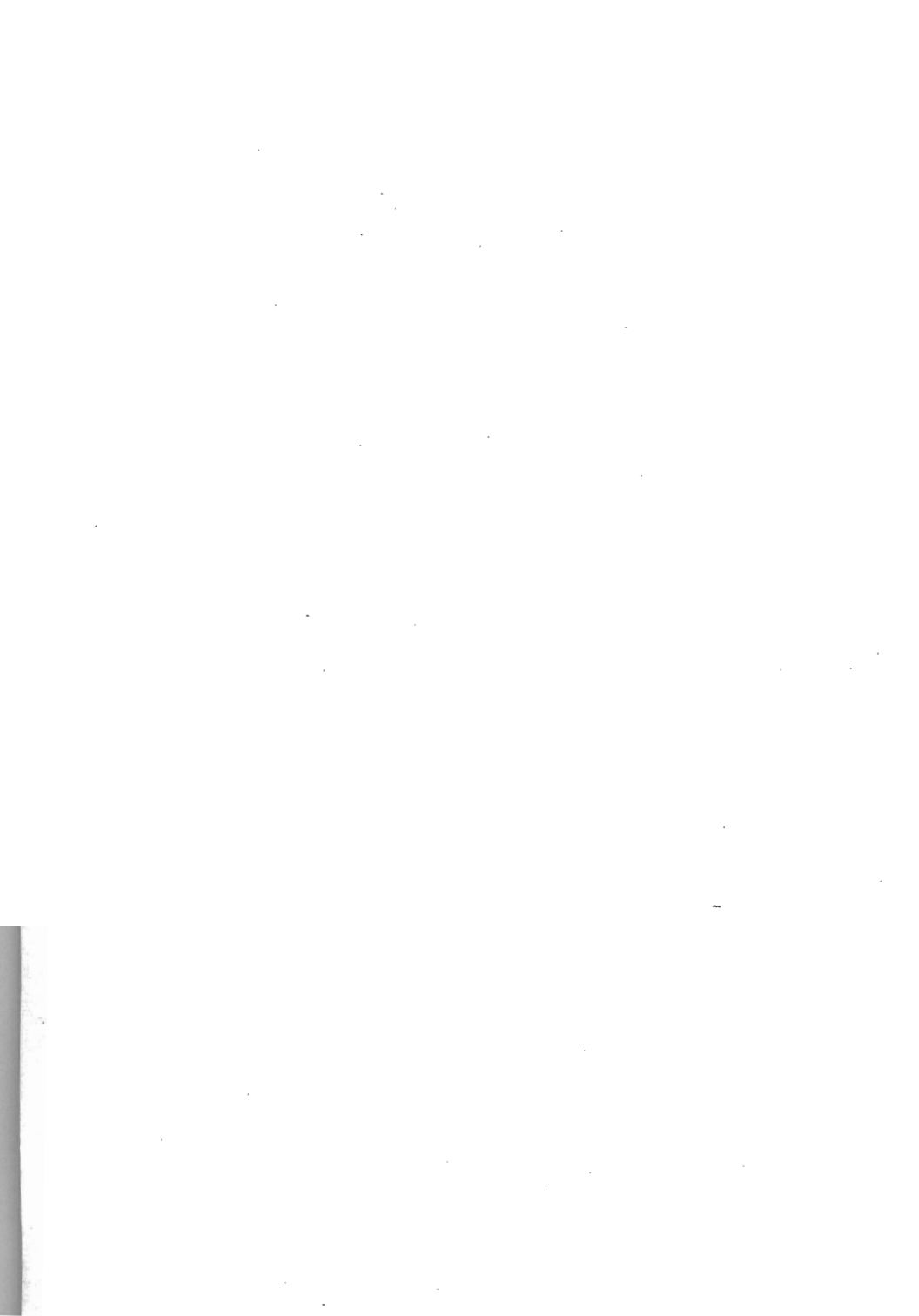
CHAPLEAU
1840-1898



LAURIER
1841-1910



MERCIER
1840-1894

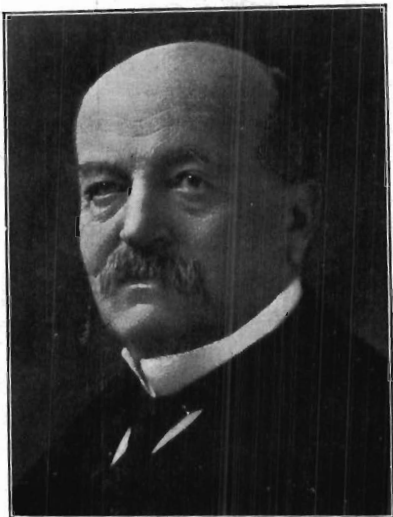




S. E. LE CARDINAL BÉGIN

Son Eminence Louis-Nazaire Bégin, cardinal prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Saint Vital, né à Lévis, le 10 janvier 1840, fils de Charles et Luce (Paradis) Bégin. A fait ses études classiques au Séminaire de Québec et ses études théologiques au Séminaire Français à Rome (1864-65). Ordonné prêtre à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 10 juin 1865, élu évêque de Chicoutimi le 1er octobre 1888, sacré le 28 octobre 1888, dans la basilique de Québec, élu archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau le 22 décembre 1891; avec *futura successionem*, le 22 mars 1893; nommé administrateur du diocèse le 3 septembre 1894; devenu archevêque de Québec le 12 avril 1898, décoré du pallium, le 22 janvier 1889; créé, le 25 mai 1914, cardinal du titre de SS. Vital, Gervais et Pretais.

Pieux et savant, dévoué et bon, l'admirable vieillard, aujourd'hui plus qu'octogénaire, est aimé et vénéré de tous les Canadiens. Il est l'honneur et la gloire de l'Eglise du Canada.



Sir Alexandre Lacoste

Avocat.

Juge en chef de la province de Québec, en retraite.

Né à Boucherville, le 12 janvier 1842, fils de l'honorable Louis Lacoste et de Marie-Antoinette-Thaïs Proulx

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et son droit à l'Université Laval, de Montréal et à l'Université Bishop.

Admis au barreau en 1863.

Conseil du Roi (Québec), 1876; Conseil du Roi (Marquis de Lorne), 1880. Membre de la Faculté de Droit de l'Université Laval, bâtonnier du Barreau de Montréal, 1879-1880. Nommé juge en chef de la province de Québec en 1891; prit sa retraite, 1907.

Il a pris une part considérable aux événements politiques de son temps. Conseiller législatif à Québec, 1882-1884; appelé au Sénat, 11 janvier 1884; président du Sénat, 27 avril 1891. Il a rempli en plusieurs occasions les fonctions d'administrateur de la province de Québec. Membre du Conseil Privé, 1892.

Directeur de la Liverpool, London and Globe Insurance Co.; président du bureau de contrôle de la Banque Provinciale du Canada.

Président de la Montreal Parks and Playgrounds Association; vice-président du King Edward Memorial Committee.

Membre du Club Mont-Royal et du Montreal Club.

Il a épousé, en mai 1866, Marie-Louise Globensky, fille de Léon Globensky, dont il a deux fils et sept filles.

En politique, conservateur.

HON. LOUIS TELLIER

Juge en retraite.

Né à Berthier, le 24 décembre 1842, fils de Zéphirin Tellier et de Luce Ferland. Il fit son cours classique au Collège Joliette, et son droit à Joliette, sous l'hon. Georges Baby, puis à St-Hyacinthe, sous l'hon. Hubert-W. Gagnon. Admis au barreau de la Province de Québec, le 16 octobre 1866.

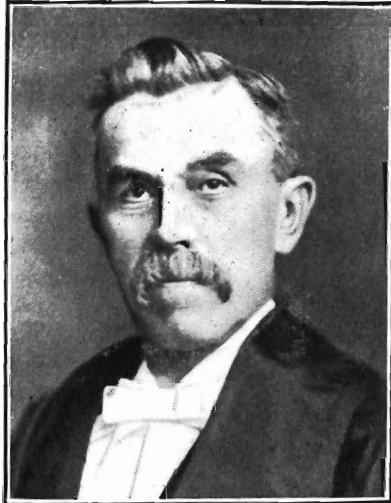
Député-protonotaire, député-greffier de la Cour de Circuit et député-greffier de la Couronne et de la Paix, à St-Hyacinthe, de 1863 à 1873. Avocat pratiquant au même endroit de 1873 à 1887. Avocat de la Couronne et substitut du Procureur-Général à St-Hyacinthe de 1873-1878.

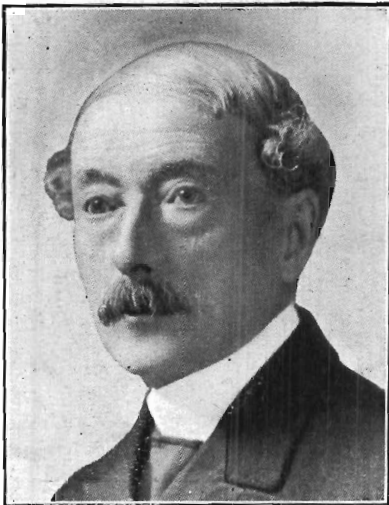
Nommé Conseil de la Reine Victoria, le 23 janvier 1882. Juge de la Cour Supérieure, de la Province de Québec, le 12 novembre 1887. Juge en retraite depuis le 6 octobre 1915. Son titre d'honorable lui a été conservé par décret spécial du Roi en date du 8 janvier 1916.

Elu député de St-Hyacinthe aux Communes, le 17 septembre 1878, contre l'hon Honoré Mercier. A siégé aux Communes jusqu'en 1882, alors qu'il fut défait par l'hon. Michel-Esdras Bernier.

Nommé administrateur de l'Université Laval, de Montréal, par la loi de Québec du 24 juin 1892. Fait docteur en droit par l'Université Laval, de Québec, le 3 mai 1897.

Il s'est marié trois fois: le 26 mai 1868, à Hermine Malhiot, décédée le 11 février 1878 et dont il avait eu cinq enfants, tous décédés, mais dont l'un a laissé six enfants; le 18 juillet 1882, à Marie-Anna-Elzire Hamel, de St-Hyacinthe, décédée le 6 octobre 1906, et dont six enfants, sur neuf, survivent; et le 26 janvier 1914, à dame Régina Royer, veuve de Jules Richard, avocat, de Sherbrooke.





Honorable L.-O. DAVID

Homme de lettres.

Laurent-Olivier David est né au Sault-au-Récollet, le 24 mars, 1840, fils du major Stanislas David. Eduqué au collège Ste-Thérèse; marié en premières noces à Mlle Albina Chenet, décédée 1887; marié en secondes noces à Mlle Ludivine Garceau; admis au barreau en 1864. Quand il était étudiant, a fondé *Le Colonisateur*; en 1870 conjointement avec MM. Mousseau et Desbarats, a fondé *L'Opinion Publique* dont il fut le rédacteur en chef; en 1874, fonde *Le Bien Public*, et plus tard publie *La Tribune*. Collabore encore à des journaux et revues. Auteur de plusieurs travaux historiques importants, notamment

Biographies et Portraits, Le Héros de Châteauguay, Les Patriotes de 1837-38, Mes Contemporains, Les Deux Papineau, Le Clergé Canadien : Sa mission et Son Oeuvre, L'Union des Deux Canadas, Le Drapeau de Carillon, drame historique, *Laurier et son Temps, Vingt Biographies*, etc.

A pratiqué le droit avec feu l'hon. J.-A. Mousseau; député de Montréal-Est de 1886 à 1890; greffier de la cité de Montréal de 1892 à 1919; appelé au Sénat en juin 1903; président de la St-Jean-Baptiste, 1887-8 et fondateur du Monument National; a fait ériger en France une statue à Montcalm; membre de la Société de Protection des Femmes et des Enfants; membre de la Société Royale du Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur de France.

Libéral en politique, il débuta dans les rangs du parti conservateur qu'il quitta pour se rallier au parti libéral sous Dorion, Holton et Laflamme, et fut pendant nombre d'années confident et conseiller de Sir Wilfrid Laurier.

Sa récréation favorite est l'étude des questions historiques canadiennes.

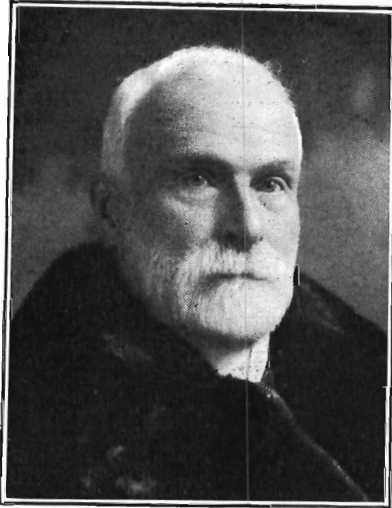
Il est le père de sept enfants, six filles et un garçon, l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau.

Hon. Sir L.-O. TAILLON

Avocat-politique.

Sir Louis Olivier Taillon, C.R. C.P. C.B. est né à Terrebonne, le 26 septembre 1840.

Après avoir fait ses études classiques au collège Masson de Terrebonne, il suivit les cours de droit à Laval et fut admis à la pratique de sa profession, en juillet 1865. Créé Conseil du Roi, le 20 janvier 1882. Pratique durant quelques années, puis fit de la politique active à partir de 1875, alors qu'il fut appelé à représenter la division Montréal

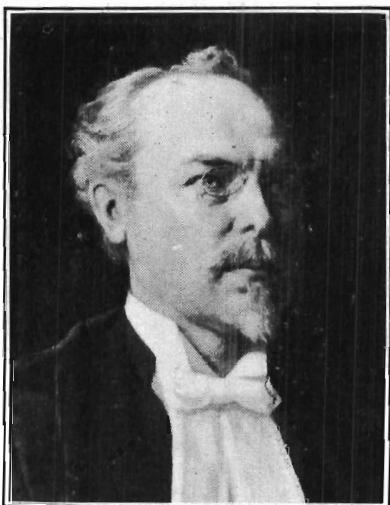


Est à la Législature. Réélu député en 1878, 1881 et 1884. Défait à Montréal en 1886, il fut élu dans Montcalm au cours de la même année. Orateur de l'Assemblée Législative, de 1882 à 1883; membre du Conseil Exécutif et Procureur Général en 1884. Résigna le 20 janvier 1887. Fut ministre sans portefeuille, dans le cabinet De Boucherville en 1891-1892. Le 16 décembre 1892, succède à l'hon. De Boucherville et forme un nouveau Cabinet. Devient alors président du Conseil. De 1895 à 1897, remplit les fonctions de Trésorier Provincial. Maître Général des Postes en 1896 sous l'administration de Sir Charles Tupper. Candidat malheureux dans Chambly-Verchères en 1896 et dans Bagot en 1900, au fédéral. Nommé Maître de Poste à Montréal, de 1911 à 1915. Créé Chevalier par le Roi Georges, en 1916.

A épousé Louise-Georgiana Archambault, fille de l'hon. P.-U. Archambault, en 1875. Décédée en 1876.

En politique, conservateur.

Résidence : 595, rue St-Denis, Montréal.



Honorable Juge GUSTAVE LAMOTHE

Né à Champlain, Province de Québec, le 16 avril 1856, du mariage de J.-G. Lamothe et de Emélie Turcotte.

A fait son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et ses études légales, à l'Université Laval, de Montréal.

Fut admis à la pratique de sa profession en 1880, et crée Conseil du Roi, en 1899. Elu Bâtonnier en 1904 et 1905.

Au cours de sa carrière, a plaidé, dans un grand nombre de causes célèbres. Est considéré comme une autorité en matière de jurisprudence.

Nommé juge de la Cour Supérieure en septembre 1915, et à la mort de l'honorable juge Horace Archambault, en 1918, appelé à présider la Cour d'Appel.

Ancien directeur de la ligue Anti-Alcoolique; ex vice-président de l'Association Libérale-Conservatrice; l'un des fondateurs du club Lafontaine.

A épousé, le 18 octobre 1881, Marie-Antoinette-Herminie Richer, fille d'Antoine-Ovide Richer, avocat.

De cette union sont nés quatre garçons.

Résidence : 10, Carré St-Louis, Montréal.

Hon. Juge Séverin LETOURNEAU

Ancien député et conseiller législatif. Juge de la Cour d'Appel à Montréal.

Naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 mai 1871, du mariage de Hubert Letourneau et de Laurence-E. Lancot, fille de Joseph Lancot.

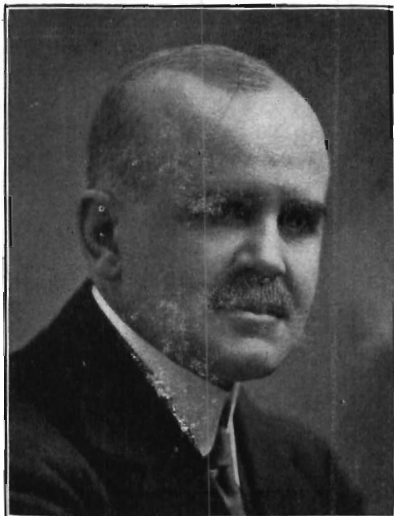
Il fit ses études préparatoires à l'école Normale Jacques-Cartier, ses études classiques sous la direction de professeurs privés, et son droit à Laval, de Montréal. Admis au barreau le 15 juillet 1895.

Il commença à exercer sa profession en société avec M. Louis-Conrad Pelletier, C.R. chez qui il avait fait sa cléricature, sous la raison sociale Pelletier et Letourneau, jusqu'en 1909; Pelletier, Letourneau et Beaulieu, 1909-1915; Pelletier, Letourneau, Beaulieu et Mercier, 1915-1918.

Il s'est activement mêlé de politique, surtout depuis 1900. Fut durant 10 ans, organisateur du parti libéral pour le district politique de Montréal. Candidat à la législature de Québec, dans Hochelaga, il fut, en mai 1912, élu par une majorité considérable, et réélu en 1916, par acclamation. Le 27 juin 1919, il était nommé au Conseil législatif comme représentant de la division de Rigaud, et en 1921, juge de la Cour d'Appel, à Montréal.

Membre à vie et vice-président honoraire de l'A. A. d'A. Nationale, membre fondateur de l'hôpital Notre-Dame, membre à vie et ex-directeur du Club de Réforme de Montréal, membre propriétaire et directeur du Club Chapleau; directeur de l'Association de chasse et de pêche de la Province de Québec, membre fondateur du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a, le 30 juin 1896, épousé Antonine Lancôt, fille de Alphonse Lancôt, marchand, de St-Constant.



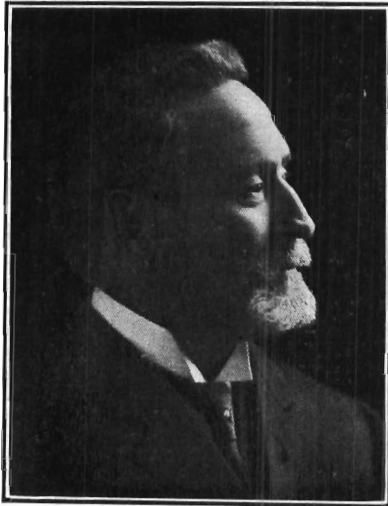


Photo J.-A. Dumas.

Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur.

Ancien président du Sénat, avocat et homme de lettres.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, fils de Oedipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au collège de Montréal et à Laval.

Reçu avocat en 1883 et crée Conseil du Roi en 1898. Sénateur depuis le 22 janvier 1898. Conseiller Privé depuis 1909. A fait plusieurs voyages officiels en Europe et en 1909

notamment, représenta le Canada, au dévoilement de la statue de Montcalm en France, où il prononça un discours mémorable. Est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891; officier depuis 1907 et commandeur, depuis 1912.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité France-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de La Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust, du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life, de la Dominion Steel Corporation et du Grand Tronc Pacifique.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Résidence : 548, rue Sherbrooke ouest, Montréal.

MADAME Joséphine Dandurand

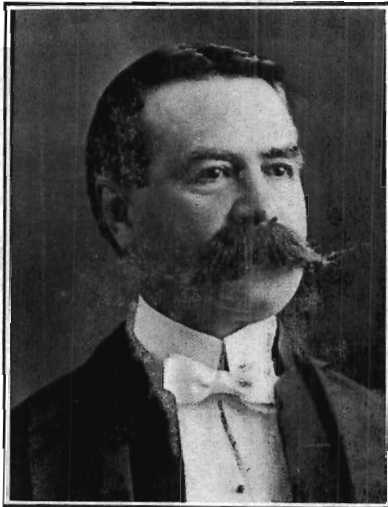
Femme de lettres.

Née à St-Jean, du mariage de l'hon. F.-G. Marchand, premier-ministre de la prov. de Québec, avec Hersélie Turgeon. A reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. En janv. 1886, mariée à l'hon. Raoul Dandurand, maintenant sénateur et ministre sans portefeuille dans le cabinet McKenzie-King. S'est distinguée par de nombreuses contributions dans les journaux et re-



views sur les sujets affectant les droits et les devoirs de la femme et a écrit quelques drames. Pendant quelques années, elle a publié une revue appelée "Le Coin du Feu". Parmi ses nombreux ouvrages on remarque particulièrement: Les Contes de Noël, Rancune, La Carte Postale, Le Langage des Fleurs, Nos Travers, Les Victimes de l'Idéal, etc. Fondatrice de l'Oeuvre des Livres Gratuits, en 1892. Aussi bon orateur, qu'écrivain, a prononcé plusieurs allocutions de marque devant le Conseil National des Femmes, l'Alliance Française, le Lad. Lit. Circle, la Caledonian Society, sur la sociabilité, les droits de la femme, etc. Vice-prés. du Conseil Nat. des Femmes, et du Woman's Can. Club; membre du comité général de Victorian Order of Nurses, du comité spécial de la célébration du tricentenaire de Québec. A donné plusieurs représentations dramatiques dans les salons officiels de la Ch. des Communes quand son mari en était le président et a été la première canadienne à être créée officier d'académie par le gouvernement français en 1898; commissaire du gouvernement canadien à l'exposition de Paris, en 1900.

S'est intéressée grandement aux oeuvres de guerre, notamment, la Croix Rouge et le Fonds Patriotique.



Honorable Juge Arthur-Aimé Bruneau

Né à St-Athanase, le 4 mars 1864, du mariage de J.-J. Bruneau, manufacturier, et de Dame Exiline Dallaire. Education, aux collèges classiques de Sorel et des Jésuites à Montréal. A suivi son cours de droit à Laval, de Montréal. Avocat, le 11 janvier 1887. Conseil du Roi, juin 1899.

Elu député de Richelieu aux Communes, à l'élection partielle du 11 janvier 1892. Réélu aux élections générales de 1896, 1900 et 1904 comme libéral. Juge de la Cour Supérieure, le 29 janvier 1907.

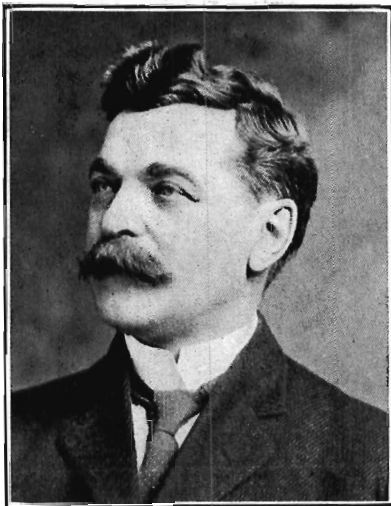
A publié : *Bourdages et son temps*, Lafontaine et Laurier, *Questions de droit sur le mariage*.

Rédacteur du "Patriote" publié à Sorel, de 1887 à 1891. A épousé, le 11 octobre 1887, Arzélie, fille de J.-B. Cloutier, professeur à Laval, Québec, et de Amanda Lambert; en secondes noces, le 19 avril 1904, Lillian Foy, fille de William Martin Foy, marchand de Sorel, et de Albina Beaupré. Enfants : *Jean-Jacques*, négociant; *Jeannette*, Soeur St-Jean de Ravane, des Dames de la Congrégation Notre-Dame; *Charles-Omer*, comptable.

Résidence : 688, rue Sherbrooke-ouest, Montréal.

Honorable Juge LOUIS CODERRE

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Né à St-Ours, P.Q., le 1er novembre 1865, fils de Alfred Coderre et de Emma Fontaine. A fait ses études classiques, au collège de St-Hyacinthe et au collège de St-Sulpice; a suivi ses cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu avocat, en 1892.



Fut l'aviseur légal pour la ville de St-Henri, de 1896 à 1905. Syndic du Barreau de Montréal, de 1904 à 1910.

Se présenta dans Hochelaga, en 1908, et fut défait, mais fut élu aux Communes pour la même division, en 1911.

Le 29 octobre 1912, assermenté comme membre du Conseil Privé et comme Secrétaire d'Etat; Ministre des Mines, le 10 février 1913. Nommé juge de la Cour Supérieure, à Montréal, en octobre 1914. Résigna à Ottawa, en 1915.

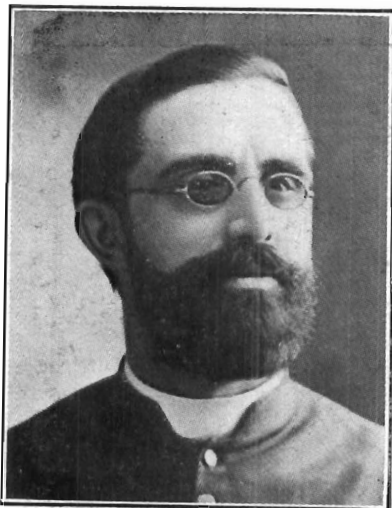
Marié à Marie-Anne-Sophie Ste-Marie, fille de Edouard Ste-Marie, de St-Henri de Montréal, le 9 juillet 1895.

De ce mariage, sont nés deux fils et deux filles.

Récréation favorite : la chasse.

En politique, conservateur.

Résidence : 826, rue St-Hubert, Montréal.



M. l'abbé ELIE-J. AUCLAIR

De la Société Royale du Canada.

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'École d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. Rédacteur à la *Semaine religieuse* de Montréal depuis 1900, et directeur de la *Revue canadienne* depuis 1908.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège

Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Ste-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Appollinaire. Il passa ensuite un an à l'École des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à St-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerce le ministère à la basilique cathédrale et occupe, à l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du bien et de promoteur de la foi.

Outre les nombreux articles, qu'il a donnés dans les revues qu'il dirige et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants : *La foi dans ses rapports avec la raison* (en 1918), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (en 1901), *Articles et Etudes* — 300 pages (en 1903), *Vie de Mère Caron* (en 1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (en 1909), *Prêtres et religieux du Canada* (en 1914), *Pau, Fayolle et Foch* (en 1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* (en 1922) — En collaboration *Les Fêtes du 75e de la Saint-Jean-Baptiste* (en 1909) et *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (en 1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il est très souvent appelé à prêcher à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, aux Etats-Unis et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à l'archevêché de Montréal.

OLIVAR ASSELIN

Publiciste.

Né à St-Hilarion, comté de Charlevoix, Qué., le 8 novembre 1874, fils de R. Asselin et de Cédulie Tremblay.

A fait ses études primaires, à l'école de Ste-Flavie et ses humanités au collège de Rimouski.

Ayant sans cesse manifesté un penchant pour le journalisme, on le voit débiter en 1893, au journal quotidien le "Protecteur Canadien" de Fall-River. Successivement, fut rédacteur au National de Lowell, au Jean-Baptiste de Pawtucket (Rhode Island) (1895) à La Tribune et au Star de Woonsocket R.I. (1896-97-98-99).

Après un séjour de dix ans aux Etats-Unis, il vint à Montréal, collaborer au Herald, à la Patrie, au Journal, à la Presse au Nationaliste et au Devoir, (1900 à 1910). A pris une part très active, à la fondation des Débats en 1900 et à celle du Nationaliste en 1902. Fut aussi rédacteur au Pionnier et à L'Action. Est reconnu, comme l'un des journalistes canadiens-français, les mieux doués qu'il y ait au pays. Avant d'embrasser sa carrière de prédilection, il fut ouvrier d'usine à Fall-River, de 1892 à 1893. A été secrétaire particulier de l'Honorable M. Gouin, alors ministre de la Colonisation à Québec, de 1901 à 1903.

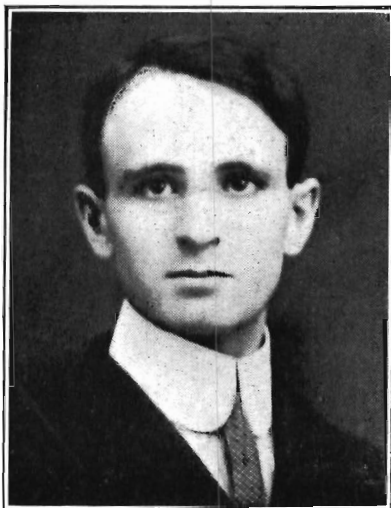
A été courtier en immeubles, de 1910 à 1915. Soldat dans l'armée expéditionnaire canadienne, de 1915 à 1919; six mois de service au feu; secrétaire de la Mission militaire canadienne à Paris. (août à novembre 1917). Est l'auteur de plusieurs brochures, dont l'une en anglais, sur le Nationalisme. A figuré dans plusieurs procès politiques retentissants.

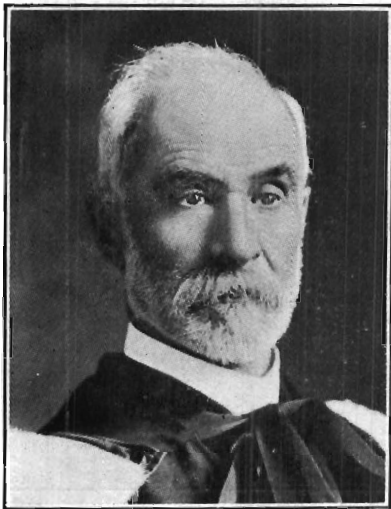
Fut candidat malheureux, au provincial, dans Terrebonne, en 1904 et au fédéral, dans St-Jacques, en 1911.

Administrateur de la maison financière Versailles, Vidricaire et Boulais (Ltée.) Publiciste officiel de la même maison depuis 1919.

Fait partie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général en 1913 et 1914. En cette qualité, il organisa, en 1913, pour les écoles françaises d'Ontario, une souscription qui rapporta \$15,000.

Affectionne la lecture et le jeu de bridge. A épousé, le 3 août 1902, Alice LeBoutillier, fille de Charles LeBoutillier. De cette union, sont nés quatre enfants, dont un est décédé en 1903. En politique, absolument indépendant.





I.-J.-A. MARSAN

Marsan (Isidore-Joseph-Amédée), de L'Assomption, Fils de Isidore Marsan dit Lapière et de Félonise Poitras. Né à St-Roch de l'Achigan, le 19 juillet 1844. A fait ses études classiques au collège de L'Assomption et a été admis à l'étude du droit à Montréal, le 3 septembre 1866 — devant Gédéon Ouimet, examinateur et L. Robertson, bâtonnier. A interrompu ses études du droit, en novembre de la même année, à la demande des autorités de son Collège, pour aller étudier l'agriculture à l'École de Ste-Anne-de-Lapocatière. En septembre 1867, il commença à enseigner à l'École d'Agriculture de L'Assomption qui s'ouvrait pour la 1ère fois. Le 11 mars 1868, il passait son examen agricole devant la Ch. d'Agr. du Bas-Canada qui, par ré-

solution, le déclara compétent à enseigner l'agriculture, à l'École de L'Assomption, et comme professeur, il devint *ex officio* membre de la dite Chambre, où il siégea le même jour. Il fut l'un des premiers membres du Conseil d'Agr. de la Prov. de Qué., organisé en remplacement de la Ch. d'Agr. du Bas-Canada. Il en fit partie jusqu'en 1896. En 1876, la Corp. du Collège de L'Ass. le nomma Gérant de sa ferme annexée à l'École d'Agr., charge qu'il abandonna au mois d'octobre 1895. L'hon. Ls Beaubien, min. de l'Agr., Qué., le nomma conférencier agricole officiel, en 1892. Après la fermeture de l'École, en 1899, il fut nommé, en 1900, sec. des juges et rapporteur des concours de Mérite agricole, charge qu'il occupa encore. En 1903-1904, à la demande de Dom. Antoine, Abbé de N.-D. du Lac, le Ministère de l'Agr. l'autorisa à aller donner des conférences aux étudiants de l'École d'Agr. des RR. PP. Trappistes à Oka, devenue depuis l'Inst. agri. d'Oka, dont il fut nommé Dir. Il est sec.-trés. de la Soc. d'Agr. du comté de L'Assomption depuis 1878, sec.-trés. de la Comm. scolaire de la ville de L'Ass. depuis 1907. Il a été comm. d'écoles, conseiller mun., pro-maire de la dite ville. Il a été marguillier de l'Oeuvre et Fabriques. Le 30 mai 1914, l'Uni. Laval, de Montréal, le nomma doyen de la faculté des sciences agricoles. A cette occasion, il fut décoré le premier, du titre de Docteur ès-sciences agricoles.

Il épousa à L'Assomption, le 11 juillet 1871, Marie-Elmire-Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger et d'Elodie Archambault, du même lieu. Le 11 juillet 1921, il célébra son cinquantenaire de mariage.

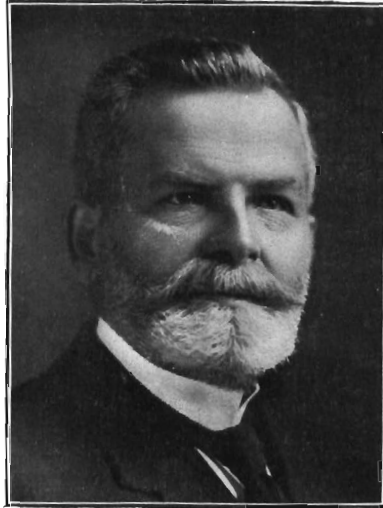
Le 7 septembre 1921, sir Charles Fitzpatrick, Lieut.-Gouv., lui décernait le diplôme de Très Grand Mérite Spécial, en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à l'agriculture.

J.-A. VAILLANCOURT

Négociant.

Ancien président de la Compagnie J.-A. Vaillancourt, limitée. Président de la Banque d'Hoche-laga.

Naquit à St-Janvier, comté de Terrebonne, le 2 février 1851, du mariage de Jacques Vaillancourt, cultivateur, et de Josephthe Paquette. Il fit ses études à l'école de son village natal et s'initia aux affaires au service de Morris



and Sons, marchands généraux, de Ste-Thérèse de Blainville, jusqu'en 1871 ; de Gravel Frères, épiciers en gros, 1871-74 ; de L. Chaput et Cie, 1874-76.

Il fonda en septembre 1879 son commerce, qu'il développa avec grand succès.

Ancien président de l'Association de l'Industrie Laitière de la province de Québec ; président de la Montreal Produce Association, 1909-10 ; vice-président de la Banque d'Hoche-laga, 1910-12, et président depuis décembre 1912.

Ex-conseiller et membre actif du Board of Trade ; membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

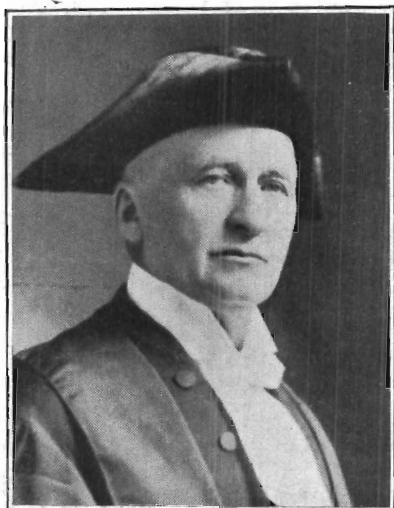
Membre de la Commission Impériale des Munitions pendant la durée de la guerre.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Générale, de l'hôpital Ste-Justine et de l'Orphelinat catholique. Membre du Conseil de Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de Montréal depuis quinze ans. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Il a épousé, le 2 juin 1879, Marie Deguise, fille de François Deguise, dont il a trois garçons et une fille.

Récréation favorite : le voyage.

En politique, indépendant.



Honorable Juge L.-P. PANNETON

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à "La Banlieue", près Trois-Rivières, le 6 juillet 1848, du mariage de André Panneton et de Marie Blondin.

A fait ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières et son droit à l'Université Bishop, à Montréal. Fut admis à l'exercice de sa profession en 1879. Créé Conseil du Roi en 1887. A sans cesse pratiqué à Sherbrooke, de 1870 à 1912, alors qu'il fut nommé

juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant l'exercice de sa profession, Il fut avocat de la ville de Sherbrooke et comme tel, alla plaider fréquemment au Conseil Privé, en Angleterre.

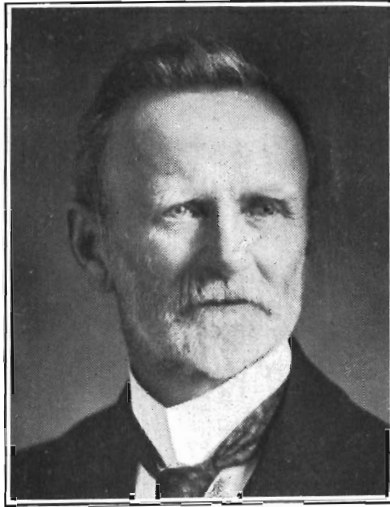
Fut Bâtonnier de son district, en 1886, 89, 96, 98, 05, et 1907. Fut Bâtonnier général de la Province de Québec en 1908 et 1909. A été l'Editeur Propriétaire du journal Le Peuple. Elu à la Législature, pour Sherbrooke, en 1892 et en 1896. Président de l'Association Libérale-Conservatrice des Cantons de l'Est, en 1897. A d'abord été échevin, puis maire de la ville de Sherbrooke. Fut désigné en 1920 par le Ministre de la Justice, pour administrer la loi des faillites.

A épousé, en juillet 1886, Corinne Dorais, fille de L.-T. Dorais, M.P.P., de St-Grégoire. De cette union sont nés trois fils et une fille.

Résidence : 102, rue du Fort, Montréal.

Honorable Juge
EUGENE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine, avec Hedwedge Singer, fille de Paul Singer. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de cette ville. Fut admis à la pratique en l'année 1881. Crée Conseil du Roi en 1890. A siégé autrefois au Conseil de Ville de Montréal, de même qu'à la Législa-

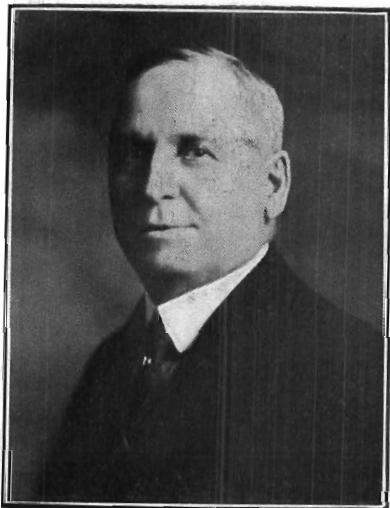


ture de Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement, le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur général durant plusieurs années. Elevé à la magistrature, le 30 août 1906. Est commissaire d'écoles de la ville de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 3 ans. Professeur de droit romain et de droit civil à l'Université de Montréal. Est le doyen de la faculté de droit. Ancien directeur de la Soc. St-Jean-Bte et président de la société d'économie politique et sociale, "La Tempérance." Président de la Ligue anti-alcoolique.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union, est née une fille.

La récréation favorite de l'honorable juge, est de travailler pour l'éducation et pour la tempérance.

En politique, libéral.



EUGENE GOUIN

Député-shérif de Montréal.

Né à Grondines, comté de Portneuf, le 12 mai 1858, du mariage de J.-N. Gouin, médecin, et de Séraphine Fugère. Il est le frère de sir Lomer Gouin, ancien premier-ministre de la Province de Québec et ministre de la Justice (1922).

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec, puis à l'École Archambault, plus tard l'Académie Commerciale

Catholique de Montréal, se destinant à la carrière du commerce.

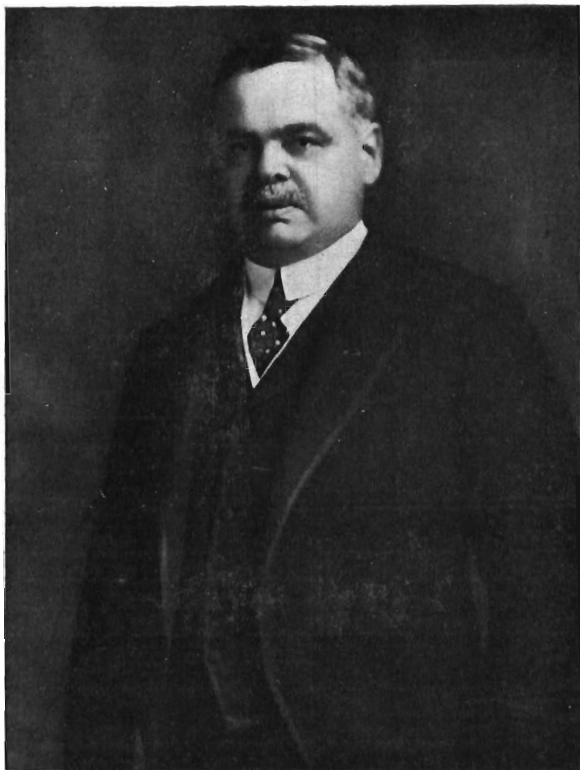
En 1882, il débutait dans les affaires. Par son application, son urbanité et son sens inné du négoce, il ne tarda pas à s'y faire une place enviable.

En 1890, il changea toutefois l'orientation de sa vie en acceptant du gouvernement de Québec le poste d'assistant Protonotaire de Montréal. Les mêmes qualités qui avaient fait son succès dans les affaires, le firent réussir dans le fonctionnarisme. En 1918, il décrochait une promotion au poste de député-shérif de Montréal, position qu'il occupe encore avec distinction (1922).

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé, le 12 mai 1886, Léda Talbot, décédée le 16 mars 1920, et dont il a deux filles et un fils.

En politique, libéral.



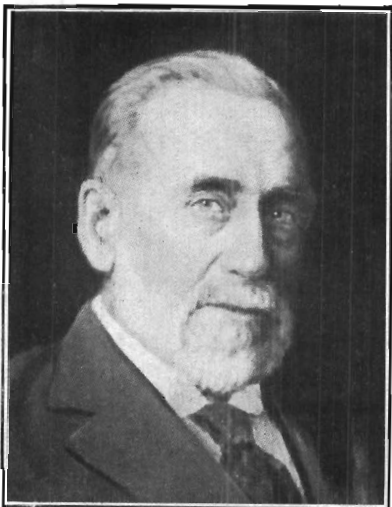
HONORABLE SIR LOMER GOUIN

Avocat. Politique.

Ancien premier ministre de la prov. de Québec, 1905-1920. Ministre de la Justice dans le Gouv. Mackenzie-King (1922).

Fils de J.-N. Gouin, M.D., et de S. Fugère. Naquit à Grondines, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis et à Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1884. LL.D. (Laval), (McGill), (Lennoxville), et (Toronto). Epousa, le 1er mai 1888, Eliza, fille de l'hon. H. Mercier, et en secondes noces (1911), Alice, fille de A. Amos.

Ancien bâtonnier général de la Province. Officier de l'Inst. Pub. et de la Lég. d'Honneur; Knight-Bachelor et K.C.M.G.; Commandeur de l'Ordre de Léopold. Directeur du Royal Trust, de l'Ass. Mont-Royal, des Banques d'Épargne, Provinciale et Montréal. A représenté St-Jacques et Portneuf à la Législature, de 1897 à 1920. Ministre des Travaux publics de 1900 à 1905; premier ministre jusqu'en 1920, alors qu'il démissionna. Conseiller Législatif, août 1920. Représente, aux Communes, la division Laurier-Outremont, depuis 1921. Membre des clubs Garrison, de Québec, St-Denis et Réforme, de Montréal.



L'hon. Sir Hormisdas LAPORTE

Industriel et financier.

Prés. de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte Martin Ltée, de la Soc. d'Administration Générale; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux, de la cie. d'ass. La Sauvegarde, de la Dominion Gresham Guarantee and Casualty Co, de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de

Montréal; administrateur de l'Université de Montréal; gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général. Membre de la soc. des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé. en octobre 1917, et Chevalier Bachelier, en juin 1918. A été élu échevin de Montréal, de 1897 à 1904 et maire de Montréal, de 1904 à 1906.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault au Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A deux enfants.

Fondateur de la maison Laporte et Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité ou d'éducation.

Il est membre du club St-Denis, du "Montreal club", du "Canadian club" de Montréal, du club Rideau d'Ottawa et du "Canadian club" de New-York.

Son amusement favori est la pêche.

En politique : conservateur.

Résidence : 1016, rue Dorchester Ouest, Montréal.

JOSEPH ETHIER

Homme d'affaires.

Vice-président et gérant général de la Compagnie Laporte, Martin, Ltée.

Né à Ste-Rose, comté Laval, le 10 juillet 1866, fils de Louis Ethier, cultivateur, et de Marie Desrochers, fille de Joseph Desrochers. Il reçut son instruction, au Collège de St-Eustache.

Dès l'âge de quinze ans, il entra à l'emploi de A. Limoges, en 1882, qui tenait un magasin général à St-Eustache. Après un stage de trois ans, à cet endroit, il s'en vint à Montréal et accepta, une position chez H. Laporte, épicier, aujourd'hui l'importante maison, Laporte, Martin Ltée. C'était le 1er avril 1885. De simple commis

il fut, il réussit, grâce aux connaissances profondes, qu'il avait acquises, et à son talent d'observateur, qu'il avait su mettre à profit, à se créer une situation des plus lucratives. Il en est en effet, depuis 1904, le vice-président et gérant général.

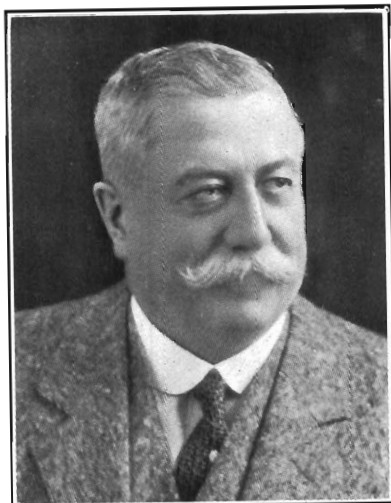
De 1900 à 1904, fut échevin de la ville de St-Henri et depuis 1912, échevin de la ville d'Outremont.

Président de l'Association des Epiciers de gros de Montréal de 1908 à 1910; membre du Conseil du Board of Trade de 1909 à 1910; membre du Board of Trade depuis 1900; membre de la Chambre de Commerce depuis 1906; 1er vice-président du Conseil de la Chambre de Commerce de Montréal depuis 1921 et membre du 2ème conseil depuis 1912. Directeur de la Brasserie Frontenac. Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Général, Western et St-Justine. Membre du Conseil de L'aide à l'Institution des aveugles. Est membre fondateur de l'Alliance Nationale; Forestiers Indépendants, Société St-Joseph et Royal Guardian.

Fait partie des clubs Canadien, Réforme, Laval-sur-le-Lac et des ingénieurs.

A épousé, le 26 juin 1889, Angéline Angers, fille de J.-B. Angers, de Montréal. De cette union, sont nés deux garçons et deux filles. Libéral en politique.

M. Ethier a fait plusieurs voyages en Europe et dans toutes les principales villes américaines du Maine à la Californie, ainsi que les Antilles et les centres importants de l'Amérique du Sud, dans l'intérêt de la maison qu'il représentait, et a par ce fait même, pris une part très active, au développement du commerce de l'épicerie en Canada.





Madame W. HUGUENIN

Femme de lettres.

Anne-Marie Gleason, journaliste et femme de lettres, est née à Rimouski, du mariage de feu John Gleason, avocat, et de Eugénie Garon, fille du notaire Garon, premier député libéral de Rimouski. M. Gleason était l'un des avocats les plus distingués de sa génération. La mère de Madame Huguenin était un écrivain délicat et de grand talent. Nous pouvons dire que

notre femme de lettres trouva dans son berceau, précieux héritage, ce talent profond, discret et sûr, qui la place au premier rang des auteurs canadiens-français.

Mademoiselle Gleason donna ses premiers articles au "Courrier de Rimouski", alors qu'elle n'avait pas vingt ans. Ces articles furent remarqués, et lui valurent d'être appelée à Ottawa, où commence sa vie de journalisme. Quelques mois plus tard, elle entra à la "Patrie" sur la demande de l'hon. M. Israël Tarte, qu'avait conquis son talent gracieux et spirituel. Il fallait à celle qui remplaçait "Françoise" à la chronique féminine, un talent peu banal et un tact bien sensible pour se faire accepter et aimer des lecteurs de la "Patrie". Madeleine y atteignit du premier coup, et depuis, les succès s'ajoutèrent aux succès, sans que notre femme de lettres en conçut de l'orgueil ou de la prétention. Toute simple, accueillante et aimable, de cette amabilité que donne la vraie bonté, Madeleine comprend toutes les misères, excuse toutes

les faiblesses, soulage toutes les détresses. De la plume, mais plus encore de l'exemple, elle se prodigue sans relâche aux oeuvres de charité et d'éducation.

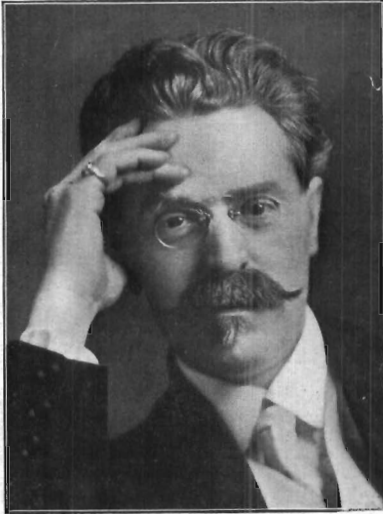
A la présidence de la section française de la Croix Rouge, au secrétariat de "L'Aide à la France", dans les oeuvres belges, elle dépensa son temps et son énergie, sans pour cela négliger les oeuvres du pays qui lui étaient chères par-dessus tout. Nous trouvons Madame Huguenin, à la vice-présidence de l'Hôpital Notre-Dame, parmi les patronesses de l'Assistance Maternelle, de l'Hôpital Ste-Justine, des Sourdes-Muettes, etc. Les questions publiques l'intéressent et là se manifeste son esprit indépendant, son jugement juste et quelquefois sa témérité. Mais si fortement qu'elle discute, elle reste toujours entièrement et délicieusement féminine.

Le gouvernement français a décoré trois fois, cette vaillante Canadienne-française; en 1910, des Palmes Académiques, en 1916, de l'Instruction Publique, et en 1920, de la Reconnaissance Française. Madeleine a aussi reçu la Reconnaissance Belge de Sa Majesté le Roi Albert, en 1921.

En 1919, Mme Huguenin quittait la "Patrie" pour fonder la *Revue Moderne*, la revue la plus littéraire et la plus artistique du Canada français. Cette revue fut accueillie avec enthousiasme, et son succès va toujours croissant.

Madeline a épousé, en 1904, l'un de nos Montréalais les plus justement estimés, M. le docteur Wilfrid Huguenin, qui seconde admirablement sa femme dans la direction de La Revue Moderne et l'aide dans ses oeuvres charitables et sociales. De leur mariage est née, en 1905, une fille, Madeleine.

Madame Huguenin a donné aux Lettres Canadiennes, outre ses nombreux articles de journaux et de revues, trois oeuvres: "Premier Pêché", "Le Long du Chemin" et "En Pleine Gloire".



G. DESAULNIERS

*Chevalier de la Légion
d'Honneur.*

*Officier de l'Instruction
Publique.*

Avocat, homme de lettres.

De la société Desaulniers
et Desaulniers, avocats, 92
Notre-Dame Est, Montréal.

Né à St-Guillaume d'Upton,
comté de Bagot, le 24 juin
1863, fils d'Antoine Desaul-
niers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques
chez les Jésuites, à Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec, juillet 1895.
Créé Conseil du Roi en 1902.

Il a exercé sa profession à Montréal avec succès, dans la
société Desaulniers et Charbonneau, puis dans la présente
société Desaulniers et Desaulniers, formée en 1915.

Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est
le président.

Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux.
Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante
inspiration.

Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance
Française aux Etats-Unis et au Canada,

Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club
de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pê-
che).

Récréation favorite: la lecture.

Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elizabeth Martin, fille de
Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique, libéral.

JEAN CHARBONNEAU

Lauréat de l'Académie française, avocat, homme de lettres.

Né en 1875. Réside à Montréal.

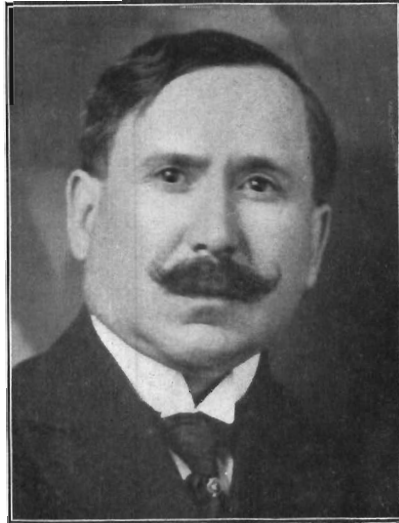
Un des littérateurs les plus justement célèbre de notre génération. Il fut le fondateur de l'École littéraire de Montréal, en 1895, et mêlé à tous les mouvements intellectuels de notre province française depuis vingt ans.

En 1912, il publia à Paris, un volume de vers "Les Blessures" dont la critique française et canadienne a fait les plus grands éloges. En 1921, il publia chez Lemerre, à Paris, "L'Age de Sang" un poème de la guerre d'une grande envergure. De 1917 à 1920, il publia en trois volumes "Les Influences Françaises au Canada," ouvrage que l'Académie française remarqua et qu'elle couronna solennellement à sa séance publique de juillet 1921.

M. Charbonneau prêche dans ces livres l'union des races et recherche les influences subies chez nous au cours de notre histoire de luttes et de sacrifices pour la conservation de notre langue en Amérique.

M. Charbonneau doit publier bientôt à Paris, deux oeuvres en vers "Les Prédestinés" et la "Fontaine de Jouvence" où, dit-on, s'accuse une profonde pensée, une grande élévation lyrique et une science parfaite du métier.

Jeune encore, M. Charbonneau nous réserve sans doute bien d'autres surprises, et notre littérature devra, dans l'avenir, lui donner la place qu'il a conquise de haute lutte, par sa puissance de travail à la culture d'un art plutôt ingrat dans notre pays.





C.-J. MAGNAN

*Inspecteur général des Ecoles
Catholiques de la province
de Québec.*

M. C.-J. Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 11 novembre 1865. Il fréquenta la petite école de la localité, de sa sixième à sa dixième année. A l'âge de dix ans, il entra à l'École modèle de la Rivière-du-Loup, dont il suivit les cours jusqu'à l'âge de quinze ans, alors qu'il fut nommé instituteur - adjoint pour la même école (1881). Après deux années d'enseignement, il s'inscrivit comme élève-

ve-maître à l'École normale Laval, de Québec (1883-1884) où il décrocha, avec le diplôme modèle, la médaille du Prince de Galles. En septembre 1884, il est nommé instituteur au Patronage de Québec. M. Magnan resta à ce poste jusqu'en octobre 1887; mais fatigué par un rude labeur prématuré, il accepta à cette date, le poste de rédacteur de *la Paix*, aux Trois-Rivières, que lui offrait feu M. Honoré Mercier. Mais il retourna bientôt à sa carrière de prédilection, et en 1889, il était nommé professeur à l'École normale Laval, son *Alma Mater*. Il demeura à ce poste, vingt-deux années durant, jusqu'à janvier 1911 où il fut nommé inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec.

Au cours de sa longue carrière, M. Magnan a publié plusieurs ouvrages, faisant ainsi bénéficier le personnel enseignant et le public de ses études et de ses veilles consacrées entièrement au travail.

Est président général de la Société Saint-Vincent de Paul au Canada, société dont le Conseil est à Québec depuis 1846. Est Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

J.-N. MILLER

*Secrétaire du Département de
l'Instruction publique, à Québec.*

M. J.-N. Miller est né à St-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, le 21 juillet 1853. Il suivit le cours commercial de l'Académie de St-Eustache, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, et, en 1869, il entra à l'École normale Jacques-Cartier et obtint un diplôme d'école académique en 1871.

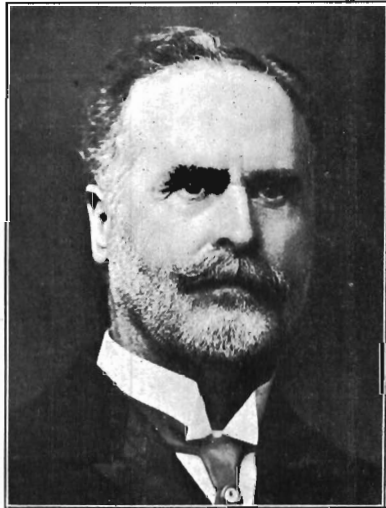
M. Miller enseigne d'abord à la Maîtrise St-Pierre, Montréal, dont il fut le principal en 1872, puis à l'Académie Commerciale Catholique, de 1873 à 1883, époque où il fut nommé inspecteur d'écoles.

En 1887, le gouvernement le nomma officier spécial au département de l'Instruction publique, où il s'occupa particulièrement des affaires qui se rapportent à l'inspection et à l'administration interne des écoles. Il a été nommé secrétaire-suppléant du département de l'Instruction publique en 1897, et secrétaire du Bureau central des examinateurs catholiques.

Depuis 1908, M. Miller est secrétaire du département de l'Instruction publique. Il est aussi secrétaire conjoint du Conseil de l'Instruction publique, et du Comité catholique de ce Conseil, secrétaire du bureau d'examineurs pour l'inspection et secrétaire du Comité local catholique chargé de l'administration de la Fondation Strathcona. Il a publié un traité élémentaire de géographie, lequel a été approuvé par le Conseil de l'Instruction publique en 1900.

Il est président de la Commission de Géographie de Québec, directeur de la Conférence Nationale d'Éducation de Winnipeg, et directeur du Club Canadien de Québec.

Marié, le 28 juillet 1874, à Mlle Adèle Roy, et, en secondes noces, à Mlle Evelina Brunet, le 12 février 1900.





JOSEPH-F. SAINT-CYR

Avocat.

Président de la Commission des Tramways de Montréal.

Né à St-Jean, province de Québec, le 6 décembre 1875, fils d'Olivier Saint-Cyr, commis, et de Rose de Lima Gosselin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège de Montréal et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1900. Conseil du Roi.

Il a exercé sa profession à St-Jean, d'abord comme associé de Gosselin et Saint-Cyr, puis de Girard et Saint-Cyr, et enfin seul.

Auteur de "Montreal Law Reports Digest", "La Loi des Licences de Québec", annotée, et "La Loi pour tous".

Nommé magistrat pour les districts de Beauharnois et Iberville, 1909. Juge des Sessions de la Paix et magistrat de police pour le district de Montréal, 1918. Président de la Commission des Tramways de Montréal, 1919.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé en avril 1910, Cécile Dubois, fille de L.-G. Dubois. Il a une fille, Lisette, née d'un mariage précédent.

En politique, libéral.

Edmond-Arthur Robert

*Président de la
Montreal Tramways.*

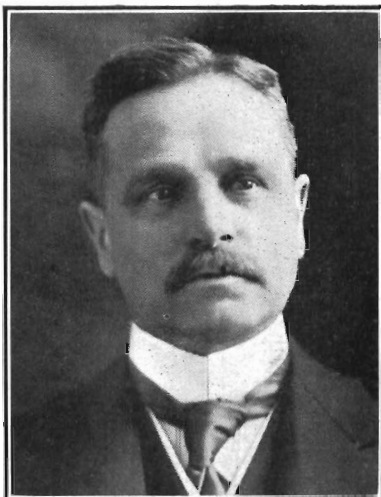
Né à Beauharnois, le 3 mars 1864, du mariage de Jos.-B.-W. Robert, industriel, avec Sarah Roberts, il a reçu son éducation aux écoles de Beauharnois, au High School et au Business College de Montréal. Il a débuté dans les affaires au service de Greenshields, Ltd. où il a passé neuf ans, après quoi il recueillit la succession de son père qui exploitait une filature et des tissages à Beauharnois, et organisa la Dominion Woolen Mfg. Co.

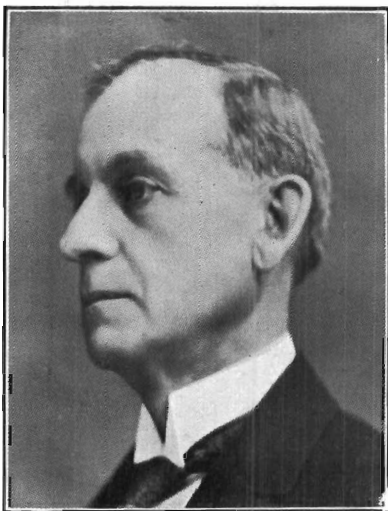
Après plusieurs années dans l'industrie des lainages, il tourna son attention vers un champ plus vaste, s'intéressant surtout au développement et à la distribution de l'énergie hydro-électrique dans la province de Québec. Il organisa la Canadian Power Company et le résultat fut la construction des grandes usines électriques de St-Timothée. Plus tard, il obtint le contrôle de plusieurs autres compagnies de distribution d'électricité dans le voisinage de Montréal et de leur amalgamation, il forma la Corporation des Services Publics de Montréal, qui produit et distribue l'électricité dans toute l'île de Montréal. Tout récemment il s'est intéressé au développement des pouvoirs d'eau de Carillon qui donneront 200,000 c. v., et entre temps il s'est assuré le contrôle d'un grand nombre d'autres sites dont le développement sera un puissant facteur dans la vie industrielle de la province de Québec. Comme président de la Compagnie des Tramways de Montréal, il a fait de cette organisation un système qui est considéré comme le meilleur sur le continent. Son expérience en matières d'électricité et de traction locale l'a fait nommer prés. de la Quebec Railway, Light, Heat & Power Co., Ltd., qu'il est actuellement à réorganiser.

A représenté au provincial, de 1916 à 1919, le comté de Beauharnois.

A épousé Elisabeth-S. Foley.

Résidence : Montréal et Beauharnois.





L'hon. N.-A. BELCOURT
C.R., L.L.M., L.L.D., P.C.

Avocat et politique.

Né à Toronto, le 15 sept. 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi Summâ Cum Laude en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour

se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; prés. de la Chambre des Communes du 12 mars 1904 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Qué. et Ont.; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier prés. de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); prés. du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières. Marié une première fois à Hectorine, fille de l'hon. Jos. Shelyn, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces, le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance St-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Hon. GUSTAVE BOYER

Sénateur.

Boyer, Gustave-Benjamin, sénateur.

Né le 29 novembre 1871, à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier. Fils de Benjamin Boyer et d'Angélique Latour.

Fit ses études au collège de St-Laurent et à l'Université Laval, de Montréal.

A épousé, le 10 avril 1907, Mlle Pamela, fille de François Rhéaume, de Montréal.

Conférencier agricole pour le gouvernement de Québec de 1900 à 1904.

A été correspondant agricole de la "Patrie" et rédacteur agricole du "Canada" durant huit années.

Président de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec depuis 1912 et président de la Société Coopérative de Sucre d'Erable pur depuis 1915.

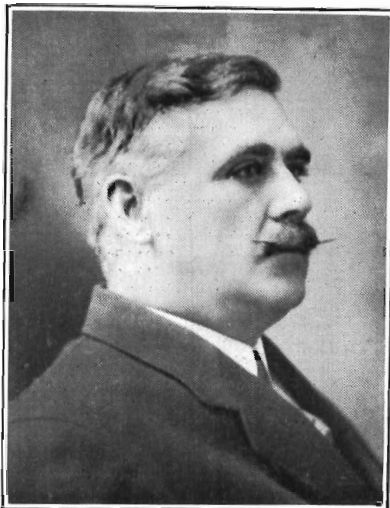
S'occupa de milice. Major et commandant en second du 17e régiment des Hussards Royaux du duc d'York de Montréal dont il a organisé l'Escadron "B" en 1917. Il a aussi organisé le 33e Hussards de Vaudreuil et Soulanges en 1911.

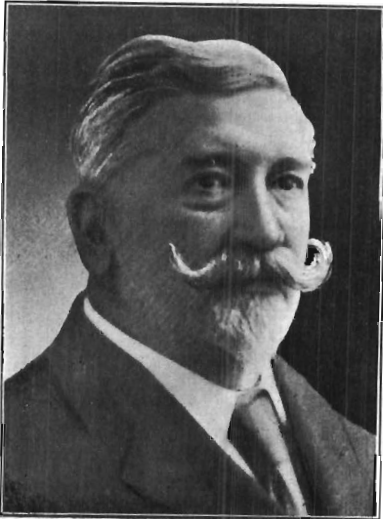
Député à la Chambre des Communes depuis le scrutin général de 1904; il a représenté Vaudreuil jusqu'en 1917. Depuis cette date, il a représenté les comtés de Vaudreuil et Soulanges réunis par le remaniement de la carte électorale à la suite du recensement de 1911. Fut réélu le 6 décembre 1922.

Maire de Rigaud de 1907 à 1920.

Fonda et rédigea "l'Echo de Vaudreuil", 1907-1911.

Nommé Sénateur pour la Division de Rigaud, le 13 mars 1922. Libéral.





Honorable Juge Nérée Lenoblet Duplessis

Naquit à Ste-Anne d'Yamachiche le 5 mars 1855, du mariage de Joseph Lenoblet Duplessis, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre Descoteaux, fille de François Lefebvre Descoteaux.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et au séminaire des Trois-Rivières.

Admis au barreau de la province de Québec le 12 janvier 1880, il s'établit à Trois-Rivières où il exerça sa profession d'abord en société avec F.-L. Désaulniers, ancien député du comté de St-Maurice, puis avec J.-M. Désilets, jusqu'à la nomination de ce dernier comme magistrat de district, et enfin avec P.-N. Martel, C. R.

Créé Conseil du Roi en 1893.

Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 juin 1914.

Elu échevin et ensuite maire de la cité des Trois-Rivières.

Elu député du comté de St-Maurice aux élections générales provinciales de 1886, 1890, 1892 et 1897. Défait à l'élection générale provinciale de 1900 et à l'élection générale de 1904 pour la Chambre des Communes.

Récréation favorite : la lecture.

Il a épousé, le 14 juillet 1886, Berthe Genest, fille de L.-U.-A. Genest, greffier de la Paix, des Trois-Rivières, dont il a cinq enfants. En politique, conservateur.

Louis-Jos.-Alfred Desy

Juge de la Cour Supérieure.

Naquit à St-Barthélemy, comté de Berthier, le 17 septembre 1878, du mariage de Rémy Desy, cultivateur, et de Marie Aurey dit Laferrière, fille de Louis Aurey dit Laferrière, cultivateur.

Il fit son cours classique au collège de l'Assomption et au séminaire des Trois-Rivières, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 5 juillet 1901. Créé Conseil du Roi en juillet 1915.

Après son admission à la pratique du droit, il exerça sa profession avec succès à Louiseville, comté de Maskinongé, jusqu'en 1906, puis aux Trois-Rivières, jusqu'en 1916.

Il a pris une part active à toutes les luttes électorales fédérales, provinciales et municipales de 1901 à 1916. Orateur puissant à la tribune populaire. Candidat à l'élection partielle du 18 mars 1914, aux Trois-Rivières, contre le ministre de la Voirie, il fut défait par 276 voix.

Elu bâtonnier du barreau du district des Trois-Rivières le 1er mai 1915.

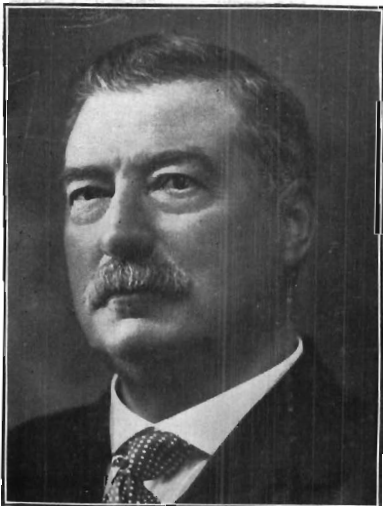
Elu bâtonnier général du barreau de la province de Québec le 10 juin 1915.

Nommé juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, le 29 février 1916.

Il a épousé, le 30 avril 1902, Virginie Bergeron, fille de Louis Bergeron, dont il a quatre enfants: Maurice, Marcelle, Marie-Thérèse, Paul-Guy.

En politique, le juge Desy, avant son élévation à la magistrature, a toujours donné son appui au parti conservateur.





Honorable LOUIS-JULES ALLARD

Avocat.

Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal, ancien ministre dans le gouvernement Gouin.

Né le 21 janvier 1859, fils de Louis Allard, cultivateur, et de Marie-Anne Chapdelaine, fille de Bénoni Chapdelaine. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en juillet 1883.

Il a exercé sa profession à Montréal de 1883 à 1890, et, depuis 1897, à St-François-du-Lac et à Sorel.

Elu député d'Yamaska à la législature en décembre 1897; réélu en 1900 et en 1904. Le 24 mars 1905, il fut nommé au Conseil législatif comme représentant de la division Lanaudière, et le même jour fut assermenté comme ministre des Travaux publics. Ministre de l'Agriculture, 31 août 1906; ministre des Terres et Forêts, 21 janvier 1909.

En février 1910, il donna sa démission au Conseil législatif pour se porter candidat dans le comté de Drummond, où il fut élu le 6 mars 1910 par 275 voix de majorité, et réélu en 1912. Nommé de nouveau conseiller législatif pour la division de Lanaudière, en 1916. Le 26 août 1919, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal.

Durant les dix dernières années qu'il a fait partie du ministère, il a rempli les fonctions de premier-ministre pendant les absences de sir Lomer Gouin. Il a proposé et fait adopter la législation autorisant la construction de barrages-réservoirs devant servir à régulariser le débit des cours d'eau en même temps que favoriser leur exploitation industrielle. Le réservoir Gouin, sur le St-Maurice, est le plus considérable du monde entier.

Il a épousé, le 3 juin 1885, Berthe Toupin, fille d'Adolphe Toupin, dont il a dix enfants.



HONORABLE L.-A. TASCHEREAU

Avocat. Politique.

Premier ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec, le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Etudia au Séminaire de Québec et à Laval. Admis au barreau en 1889. Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908-1909, bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorcency à la législature, 1900, réélu en 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur-général de la Province de Québec, le 26 août 1919, et premier ministre, en juillet 1920.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique : libéral. Clubs : de la Garnison, Laurentide. Ste-Anne.

Sociétés : Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.



AIME GEOFFRION

Avocat.

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque d'Hochelaga, Montréal.

Né à Montréal, le 13 novembre 1872, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et d'Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903.

Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910.

Représenta la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat du Dominion dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de St-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouv. fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche, et dans maintes autres causes célèbres.

Membre du Club St. James, du Club de Réforme, du Club Mont-Royal, du Montreal Hunt, du Club Rideau (Ottawa), du Club de la Garnison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibodeau.

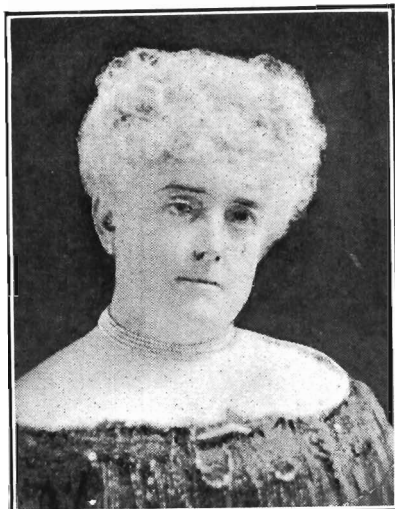
En politique, libéral.

Adresse : 50, rue Durocher, Montréal.

Marie-M.-M. Thibodeau

Philanthrope.

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Éduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronnesses dont elle est nommée trésorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en de-



venir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date prés. d'honneur; vice-prés. de l'Orphelinat Catholique, dame patronnesses de l'Institut des Sourdes Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et pendant la guerre, présidente de l'Aide à la France. Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membre du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Work Guild, etc. En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England". En mars 1920, reçut du gouvernement Français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, à épousé l'hon. Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles: Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Gurd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.



LEANDRE BELANGER

Notaire.

L'un des doyens, pratiquant encore sa profession. Né à St-François de Salle, comté de Terrebonne, le 31 mars 1848, fils de Léandre Bélanger, carrossier, et de Marie Nadon.

Le notaire Bélanger fit son cours classique dans l'ancien collège de Terrebonne. Il fut admis à la pratique de sa profession par la Chambre des Notaires, le 11 juin 1871. Est membre de la Chambre des notaires de la prov. de Québec depuis 1888, et en a été le président de 1897 à 1900. Il a aussi été président du Cercle des Notaires de Montréal pendant six ans. A fait de fortes études économiques et sociales, et est une autorité en connaissances légales. Possède une remarquable bibliothèque, très complète. C'est un homme de jugement très droit et un bon conseiller, possédant à la fois la science et l'expérience. Pendant plusieurs années, a été collaborateur de la Revue légale, et est encore collaborateur de la Revue du Notariat. A été membre de la Société d'Economie politique de Montréal, membre actif et vice-prés. de l'Union catholique. Est vice-prés. hon. de l'ass. du Notariat Canadien de la prov. de Québec. Est bienfaiteur de la Saint-Vincent de Paul et de l'hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 décembre 1879, Laura Viau, fille de Frs Viau. Neuf de ses enfants, sont encore vivants.

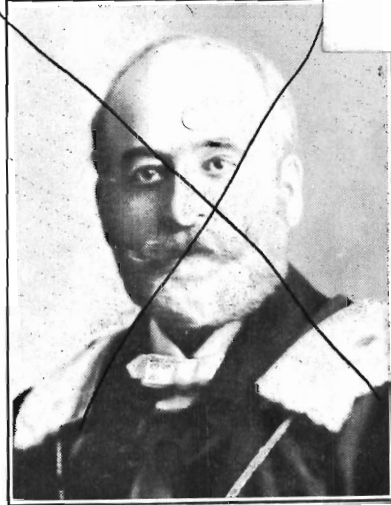
En politique, indépendant.

Résidence, 729, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Jean-Alfred Charlebois

Notaire.

Né à Montréal, en 1846; fils de Pierre Charlebois, marchand; fit ses études au Collège de Montréal et au Séminaire de Québec. Bachelier en droit de Laval, en 1867, et admis au notariat la même année. En 1881, un des quatre officiers en chef du recensement pour la province de Qué., ayant charge de 18 comtés; même poste pour le recensement de 1891. Officier réviseur du district électoral de Montmorency en 1885.

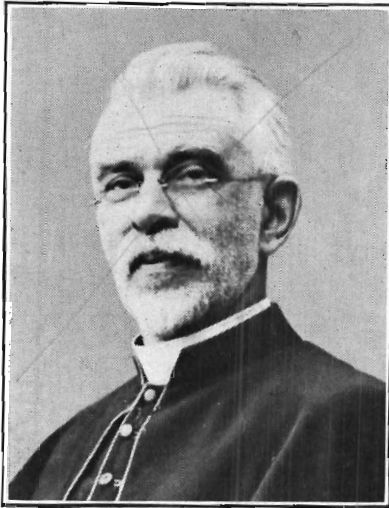


Docteur en Droit de Laval, en 1892; vice-prés. de la Chambre des Notaires en 1894, et pendant la plus grande partie de son triennat eut à remplacer le président, l'hon. F.-G. Marchand, devenu premier-ministre de la province. Commentant l'honneur du doctorat qui lui était conféré lors de son cinquantenaire, la Revue du Notariat dit : — L'Université a voulu récompenser son zèle éclairé pour les hautes études et l'intérêt sincère qu'il a toujours montré pour l'élévation et la dignité du Notariat."

Commissaire de la Cour d'Echiquier et de la Cour Suprême, il a agi professionnellement dans des transactions comme on n'en voit pas souvent dans une génération. C'est lui qui a rédigé le contrat du Chemin de Fer de la Rive Nord, dont l'hon. Jos. Cauchon était le président et les entrepreneurs des Américains, le tout pour \$7,000,000. C'est aussi lui qui a fait l'achat des Plaines d'Abraham pour le gouvernement fédéral.

En 1876, il a épousé Emma, fille de feu J.-B. Lamère, gérant-général de la Compagnie de Navigation Richelieu, dont il a eu dix enfants.

Résidence : Québec.



Mgr J.-A. BELANGER

Prêtre,

Prélat dom. de Sa Sainteté.

Curé de la paroisse Saint-Louis-de-France de Montréal.

Mgr Joseph-Avila Bélanger est né à Rivière-des-Prairies, comté de Laval, le 4 juin 1856, du mariage de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre, le 3 juin 1882, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, de 1882 à 1885, à Saint-Jean, en 1885, au Sacré-Coeur de Montréal, de 1885 à 1892, à Ste-Cunégonde, de 1892 à 1895, à Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, de 1895 à 1897.

Curé à Maisonneuve, de 1897 à 1900, à Saint-Joseph de Montréal, de 1900 à 1905 et à St-Louis-de-France, depuis 1905.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, le 30 avril 1919.

Membre de la société des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Pierre, des Forestiers catholiques et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

MGR L.-A. DUBUC

*Prélat de la maison de
Sa Sainteté.*

Mgr Louis-Alexandre Dubuc est né à Longueuil, le 8 avril 1864, fils de Louis Dubuc, cultivateur, et d'Elise Sicotte. Il fit ses études à St-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr A. Racine, le 22 décembre 1888. Vicaire à St-Vincent-de-Paul de Montréal (1888-1893); aumônier au Mont-La-Salle, à Montréal (1893-1894), de la maison-mère des Soeurs Jésus-Marie (1894-1899)..

Fonda en 1899 la paroisse de St-Clément à Montréal, où il bâtit une église de 1899-1900; établit l'académie Ste-Emilie en 1903, un collège et l'école Saint-Paul en 1905-06 et construisit un presbytère en 1906; l'école Saint-Clément pour les filles en 1911. Nommé curé de St-Jean-Baptiste au départ de S. G. Mgr Guillaume Forbes; a pris possession de la cure, le 29 septembre 1913, et construisit l'église actuelle.

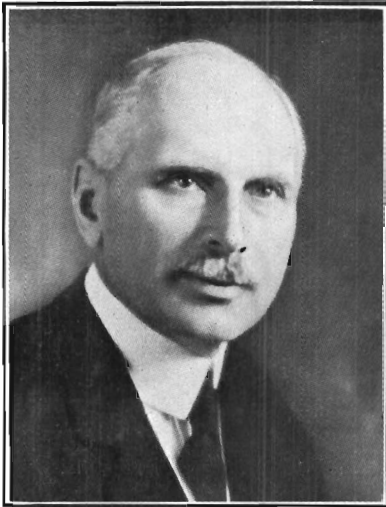
Nommé supérieur ecclésiastique des Soeurs du Bon-Pasteur, le 20 décembre 1915. Nommé prélat de la maison de S. S. par le Pape Benoît XV. le 30 avril 1919.

Gouverneur à vie de l'hôp. Notre-Dame. Membre à vie de la Soc. cath. de protec. et de renseig. Membre de la C.M.B.A., de l'U. St-Joseph, de l'U. St-Pierre, de l'All. Nationale. Aumônier du conseil particulier de la St-V.-de-P., section St-Jean-Bte. Un des promoteurs de l'Ass. maternelle. Membre du comité diocésain formé par Mgr Bruchési pour la construction des églises et presbytères.

A fait deux voyages en Europe: en 1896, comme secrétaire de Mgr Fabre et en 1904, comme pèlerin du congrès marial.

Devise: Justice et vérité.





EMILIEN DAOUST

Libraire, éditeur.

Né à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, le 15 octobre 1865, du mariage de L.-B. Daoust, marchand et Denise Valois.

Il fit son cours d'études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

En 1883, il entre à l'emploi de la Librairie Beauchemin qu'il n'a jamais quittée; il en est devenu le vice-président et gérant-général.

Elu président de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1920.

Nommé Commissaire du Port en 1922.

Nommé administrateur de la Banque Provinciale du Canada en 1922.

A épousé, le 6 avril 1904, Ida Tanguay, fille de Romuald Tanguay.

En politique, libéral.

Résidence : 376, avenue Roslyn, Westmount.

L.-J.-Odilon Beauchemin

Libraire.

Président de la Librairie Beauchemin Limitée, 79, rue St-Jacques, Montréal.

Il naquit à Montréal, le 12 mars 1852, du mariage de Charles-Odilon Beauchemin et de Marie Valois.

Il fit ses études à l'école Archambault de Montréal, au collège Masson, de Terrebonne et au collège Ste-Marie, à Montréal.

Il fait partie, depuis 1872, de la Compagnie Beauchemin, (imprimerie, reliure, importation) une des plus importantes maisons de la métropole dans l'industrie du livre.

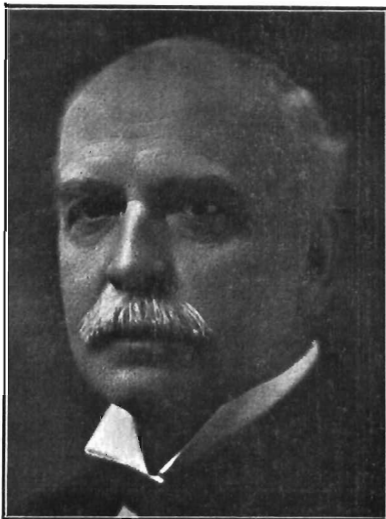
Directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Il a épousé en premières noces Marie-Malvina Contant, décédée, dont il a deux enfants, et, en secondes noces, Maria Contant, soeur de la première, dont il a un fils et quatre filles.

Récréation favorite : tourisme.

En politique, indépendant.

Adresse : 251, Sherbrooke Est, Montréal.



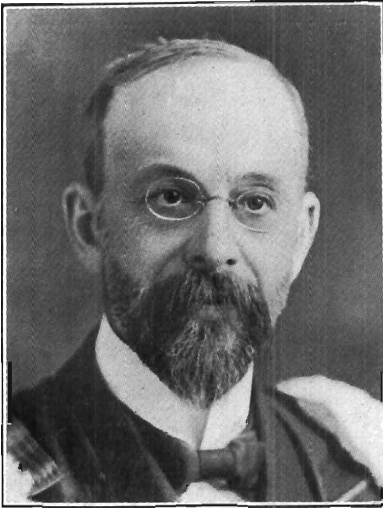


Photo J.-A. Dumas.

Honorable Juge Louis-Philippe Demers

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à Henryville, P.Q., le 16 septembre 1863, du mariage de Alexis-Louis Demers et de Marie Goyette.

A fait son cours classique au collège de St-Hyacinthe et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1886; créé Conseil du Roi en 1893.

A représenté aux Communes, les comtés de St-Jean et Iberville, de 1900 à 1904; président du Comité des Bills privés en 1905-06. Fut élevé à la magistrature, le 31 août 1906.

Ancien professeur de Droit Commercial à l'Université Laval, et professeur d'Histoire Universelle au Monument National. Ancien commissaire des Ecoles catholiques.

L'un des fondateurs de la Revue Légale.

Auteur d'une thèse remarquable, traitant des "Privilèges sur les biens meubles."

A épousé, en septembre 1887, Joséphine Bouchard, fille de J.-E.-Z. Bouchard, N.P., de Napierville, P.Q.

Résidence : rue Sherbrooke ouest, Montréal.

Honorable Juge JOSEPH DEMERS

Joseph Demers, juge et ancien député du comté de St-Jean-Iberville, au fédéral, est né à Henryville, P.Q., le 31 mai 1871, du mariage de Alexis Demers et de Marie Goyette.

Après avoir reçu une partie de son éducation, au collège de St-Hyacinthe, il termina son cours classique, au collège Ste-Marie, de Montréal.

Il suivit ensuite les cours de droit, à Laval, et fut admis à la pratique de sa profession en 1895. En 1908, il était fait Conseil du Roi.

Il pratiqua d'abord à Montréal, puis transporta son étude légale à St-Jean, où il n'a jamais cessé depuis, de s'occuper de sa profession.

Libéral convaincu, il a pris part aux principales luttes dans notre province, bien avant qu'il fut député.

Elu à l'élection partielle de 1906, au fédéral, il fut toujours par la suite, réélu à de grandes majorités quand il ne le fut pas par acclamation.

Nommé par le Gouvernement fédéral, le 19 juillet 1922, Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

A épousé, en 1896, Berthe Gravel, d'Arthabaskaville, Qué.

Résidence : St-Jean, Qué.

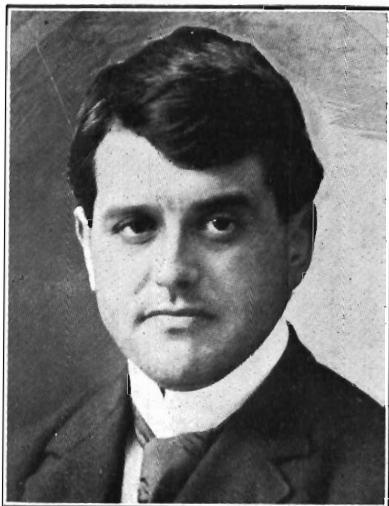




Photo J.-A. Dumas.

sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis vingt-six ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment, représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921.

A épousé, le 15 mai 1894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres-Angleterre); Rideau, (Ottawa); St. James, Mount-Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.

Honorable R. Lemieux

Avocat, politique.

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisailon.

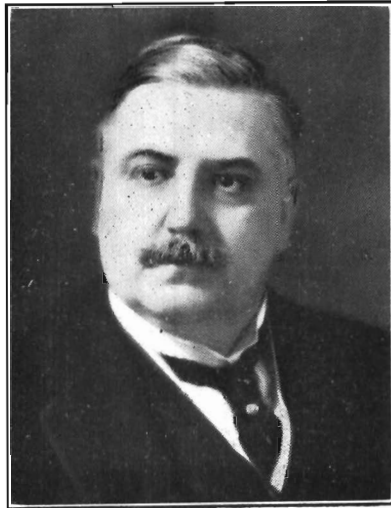
A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec

Auguste Lemieux, C. R.

Avocat.

Conseiller du Roi et LL.B. pour Qué. et Ont. Né à Montréal, le 20 fév. 1874, de feu H.-A. Lemieux, ancien inspecteur des douanes, et de feu M.-A.-Phil. Bisailon. Fit ses études aux collèges l'Assomption et Ste-Marie. En 1898, il devenait B.C.L. de l'Un. Laval, et, la même année, était appelé au barreau de la prov. d'Ont. De 1898 à 1902, il exerça sa profession à Montréal, puis, alla se fixer à Ottawa où il a pratiqué tant dans la province soeur que dans les districts de la prov. de Québec adjacents à la capitale. Il a été fait C.R. pour Qué., en 1908, et, en 1921, il était le seul Can.-Français recevant alors le même titre pour l'Ontario. Il exerce sa profession avec succès dans les deux provinces, tant au civil qu'au criminel.



Il a plaidé de nombreuses et importantes causes. Il a défendu victorieusement Ladéroute, à Bryson, P.Q. et Blancdoeil, à L'Orignal, Ont., tous deux accusés de meurtre. Cons. de l'Ass. du barreau de l'Ont. en 1912 et 1913; prés. de l'Inst. C.-F. d'Ottawa, 1903-1905; du Monument National d'Ottawa, 1904-1905; prés. du Club Littéraire du Club de Réforme d'Ottawa, 1904-1905; prés. du Club Littéraire can.-fran. d'Ottawa, 1913-1921; auteur d'un traité sur la "Loi des locateurs et des locataires" de la prov. de Québec; écrit souvent dans les journaux, sur des sujets juridiques et politiques. Elu membre à vie du "Royal Col. Inst." de Londres en avril 1913. Le 4 avril 1914, M. René Viviani alors Min. de l'Inst. Pub. et des Beaux-Arts de France lui conféra la distinction d'Officier d'Académie.

Est le frère de l'hon. Rodolphe Lemieux C.R., L.L.D., député à la Ch. des Com. du Canada, ancien min. des Postes, de la Marine, des Pêcheries et du service naval, du Travail, et Solliciteur Général du Canada, président de la Ch. des Com.; du Dr Gustave Lemieux, député de Gaspé à l'Assemblée législative de Québec et vice-président de l'Assemblée législative, et du Dr L.-J. Lemieux, ancien député de Gaspé à la législature de Québec et actuellement shérif de Montréal.

S'est intéressé non-seulement à sa profession, mais aussi à la politique à laquelle il a pris une part active et son nom a souvent été mentionné pour les honneurs parlementaires.

M. Lemieux a épousé, le 24 octobre 1899, Mlle Esther Barbeau, fille de M. Henry Barbeau, directeur-gérant de la Banque d'Épargne de Montréal, et dont il a eu un fils et deux filles.

En politique, libéral. Résidence, 276, rue O'Connor, Ottawa.



Hon. Ls-Phil. Normand

Médecin-chirurgien.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1863, fils de T.-E. Normand, notaire, et d'Alphonsine Giroux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1886. Etudes supplémentaires à New-York et en Europe.

Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame, 1886-1887. Depuis cette date, a exercé sa

profession avec grand succès aux Trois-Rivières.

Prés. de la Soc. Méd. des T.-Riv. Prés. du 3e Cong. des Méd. de Langue Fran., 1906; prés. du Collège des Méd. et Chirurg. de la Prov. de Qué., 1907-14; vice-prés. du Conseil Méd. du Canada; membre du Cong. de Rome, 1902; membre du Cong. de Paris, 1908; du Cong. de Chir. amé, 1912-20.

Echevin des Trois-Rivières, 1900. Maire, 1908-13. Cand. conser.-nation., à l'él. féd. de 1911, reçut la majorité des suffrages, mais fut déclaré défait au recomptage, par suite d'une irrégularité commise par le s.-off.-rapp. Elu maire des T.-Riv., en juillet 1921, contre M. Arthur Bettez. En sept. 1921, accepta le poste de Prés. du Conseil, dans le ministère Meighen, et posa sa cand. dans T.-Riv.-St-Maurice, au scrutin général du 6 déc., mais fut défait par l'hon. Jacques Bureau. Elu récemment prés. du Conseil Médical du Canada.

Intéressé dans plusieurs compagnies minières industrielles et commerciales. Prop. de la pharm. Normand, et co-prop., avec le docteur C.-E. Cross, de l'hôp. Bourgeois, des T.-Riv. Chirurgien de l'hôp. St-Joseph. Prés. de la Caisse Populaire des T.-Riv., et de la Féd. des Caisses Populaires. Membre de la Société Les Prévoyants du Canada.

Il a épousé, le 5 février 1891, Graziella Beaulieu, dont il a neuf enfants. Conservateur.

Honorable WILFRID GARIÉPY

Avocat.

De l'étude Bureau, Bigué et Gariépy, des Trois-Rivières. Ancien ministre des Affaires municipales et ancien secrétaire provincial de l'Alberta.

Né à Montréal, le 14 mars 1877, fils de Joseph-H. Gariépy et d'Etudienne Boissonneault. Il étudia au collège de St-Laurent, au séminaire de Montréal, à l'Université Laval et à McGill. Il alla s'établir à Edmonton, Alberta, en 1902, et y pratiqua dans les sociétés Taylor, Boyle et Gariépy, 1903-06; Gariépy et Landry, 1907-11; Gariépy, Dunlop et Pratt, 1913-19. Créé Conseil du Roi dans l'Alberta en 1913, et dans le Québec en 1915.

Candidat défait dans St-Albert, pour la législature de l'Alberta, en 1909. Elu dans la circonscription de Beaver River en 1913. Ministre des Affaires municipales, novembre 1913 et réélu en 1917. Secrétaire provincial, août 1918.

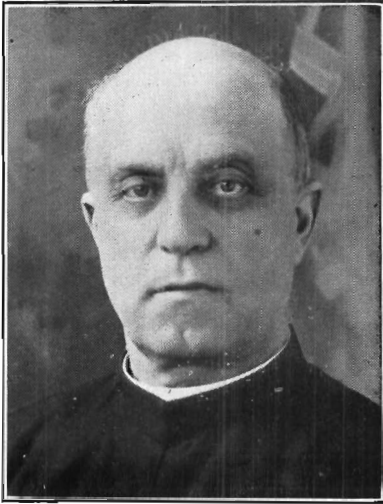
Echevin d'Edmonton, 1907-10. Commissaire d'écoles, 1904-10; directeur de la Société d'Exposition d'Edmonton, 1907-09. Président de l'Union des Municipalités de l'Alberta, 1911. Président du Club libéral d'Edmonton, 1912. Secrétaire du Canadian Club d'Edmonton, 1908. Président du Congrès Canadien-Français de l'Alberta, 1913-14. Lieutenant dans le 101e bataillon d'Edmonton, 1916.

Au commencement de 1919, il donnait sa démission du ministère et venait reprendre aux Trois-Rivières l'exercice de sa profession, en société avec l'hon. Jacques Bureau, C.R., et M. Philippe Bigué, C.R.

Il a épousé, en 1903, Albertine-Davidson Lessard, de Cranbourne, P.Q., dont il a trois fils et une fille.

En politique, libéral.





R. P. LOUIS LALANDE

de la société de Jésus.

Le P. Lalande est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881.

Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894.

Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gesù, des traites, des sermons de circonstance et des stations de carême.

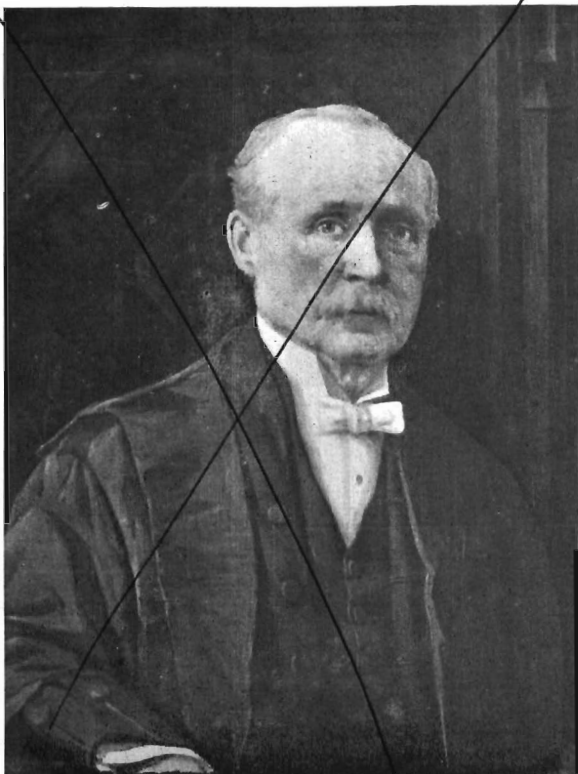
Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904, jusqu'à l'an dernier, — alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gesù, — il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains, qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait; sur mille sujets divers autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises.

En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence, au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle.

Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, — laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite.

Le recteur du Gesù se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: *Entre Amis*, *Causons*, *Silhouettes paroissiales*, la *Race supérieure*, la *Fierté*, une *Vieille Seigneurie*, etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique.

Même ses conférences purement littéraires, comme celle que nous entendions, l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'*Enseignement Classique*, ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des accidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.



HONORABLE JOSEPH BOLDUC

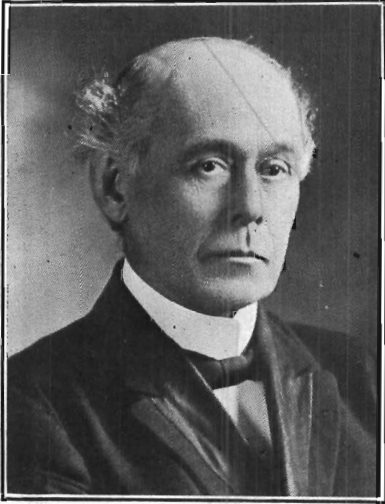
Sénateur.

L'ancien président du Sénat, est né à St-Victor de Tring, le 22 juin 1847, fils de A. Bolduc, ancien capitaine de milice. A étudié au collège de Ste-Marie de la Beauce et à l'Université Laval. Admis notaire en 1874, il fut deux ans plus tard, élu député de la Beauce, (1876 à 1884). A été maire de sa paroisse et préfet de son comté durant plusieurs années. A été directeur du chemin de fer Lévis et Kennebec, aujourd'hui le Québec Central. A été président de la compagnie de Téléphone de la Beauce; membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec; membre du Canadian club de New-York. Appelé au Sénat en 1884, M. Bolduc est aujourd'hui l'un des doyens de la Chambre Haute. Nommé président du Sénat, le 3 juin 1916.

A épousé, en octobre 1874, Mademoiselle M.-G.-A. Mathieu.

En politique, conservateur.

Le sénateur Bolduc est l'un des rares survivants, sinon le dernier, de ce que l'on a appelé la vieille garde conservatrice, qui fit la bataille, de 1874 à 1878, sous la direction de sir John-A. Macdonald.



Honorable Juge DOMINIQUE MONET

Juge de la Cour Supérieure à Montréal.

Est né à St-Michel de Napierville, P.Q., le 2 janvier 1865, du mariage de Dominique Monet, cultivateur, et de Marguerite Rémillard. A fait ses humanités, au collège de L'Assomption et sa philosophie, au Séminaire de Québec, où il a obtenu ses diplômes. A suivi les cours de droit à Laval, de Montréal. Admis à la pratique en 1889.

Refusa en 1905, le titre de C.R., mais l'accepta en 1907, quand il fut nommé ministre à Québec. De 1905 à 1908, fut Protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal. Fut élevé à la magistrature, comme juge de la Cour Supérieure district d'Iberville, le 28 août 1908. Présida alors, au procès resté célèbre, de l'hon. P.-H. Roy, ancien prés. de la banque de St-Jean en 1909. A représenté aux Communes, le comté de Napierville, de 1891 à 1896. Fut réélu dans les comtés réunis de Laprairie-Napierville, de 1896 à 1904. Démissionna au fédéral, de son plein gré, pour se jeter dans l'arène provinciale, mais ne siégea que durant les quelques mois qui précédèrent sa nomination, comme Protonotaire. Fut ministre sans portefeuille durant quelques mois: ministre des Travaux Publics en 1905. A été un joueur de husting, quasi incomparable, doué d'une éloquence admirable et qui a eu son heure de célébrité.

Homme intègre et d'une probité indiscutable.

A épousé Marie-Louise LaHaye, en juin 1887. A trois fils et deux filles.

Sa récréation favorite est la littérature, les sports du canot et de la chasse. En politique, libéral.

AMEDEE MONET

*Juge de la Cour des Sessions
de la Paix.*

L'ancien député du comté de Napierville, est né à St-Rémi de Napierville, le 23 avril 1890, du mariage de l'honorable Dominique Monet, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Après avoir fait ses études primaires, au collège de St-Rémi, il poursuivit ses classiques aux collèges de L'Assomption et de Ste-Marie-de-Monnoir, puis son droit à l'U-

niversité Laval, de Montréal d'où il sortit avec le titre de Licencié en loi. Admis au barreau, le 13 janvier 1916. Fut membre de l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

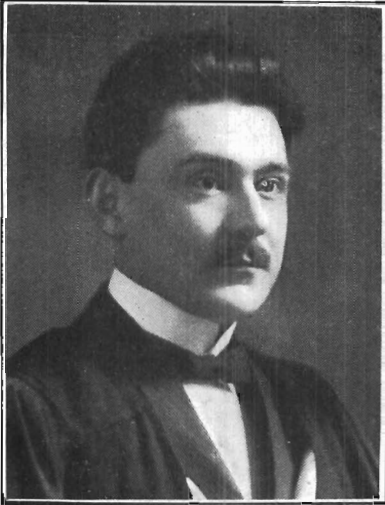
Il a pris part à plusieurs campagnes politiques, tant fédérales que provinciales et municipales. Orateur remarquablement doué, franc et sincère, d'un dévouement inlassable et toujours disposé à lutter pour le triomphe de ses principes.

Elu député de Napierville à la législature de Québec en 1918, contre trois adversaires, à l'âge de 28 ans. Réélu par acclamation en juin 1919. Fut le plus jeune député siégeant à la législature de Québec. Ancien président de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal et de la Fédération Universitaire de Laval. Nommé Juge de la Cour des Sessions de la Paix, à Montréal, le 14 avril 1922. Membre des clubs de Réforme et de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 11 octobre 1916, Berthe Alain, fille de Lazare Alain et de Marie Lalonde. De cette union, sont nés deux enfants.

En politique, libéral.





Wilfrid-Honoré Monet

•*Chirurgien-dentiste.*

Naquit à St-Rémi, comté de Napierville, le 1er novembre 1894, fils de l'hon Dom. Monet, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Louise Lahaie, fille de Charles Lahaie.

Il fit ses études commerciales au collège de St-Rémi, puis son cours classique au collège de L'Assomption, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et au collège Ste-Marie de Montréal, d'où il sortit avec le titre de bachelier-ès-arts.

Admis à l'étude de l'art dentaire à l'Université Laval de Montréal en 1913, il en sortit en 1917, avec le titre de docteur en chirurgie dentaire. Il se livra beaucoup à la pratique et coopéra grandement aux heureuses réformes qui furent introduites dans l'enseignement de sa profession.

Etabli à St-Jean d'Iberville depuis le 1er juin 1917, il y exerce sa profession avec de remarquables succès.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb depuis 1915.

Ses récréations favorites sont la musique et les sports.

Il a épousé, le 4 juin 1919, Elizabeth Poulin, fille de Pierre Poulin et d'Aldina Grégoire.

En politique, libéral.

Mme Henry Hamilton

Philanthrope.

Nos oeuvres sociales et nationales ne se connaissent pas d'amies plus dévouées que Mme Henry Hamilton qui n'a cessé de s'y intéresser depuis sa sortie du couvent, en 1875, et qui a bâti un monument qui rappellera son nom et le fera bénir dans des milliers de foyers. Ce monument, c'est l'Assistance Maternelle, oeuvre de charité et oeuvre nationale, dont le but est d'aider la mère avant et après la naissance de son enfant. Son motto est : Pour Dieu seul vers le pauvre.

Née à Montréal, le 5 octobre 1857, du mariage de John-A. Leclerc, industriel, avec Caroline Bertrand. A reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. A sa sortie du couvent, elle a habité Acton Vale, de 1878 à 1889, où elle a commencé à s'occuper d'oeuvres sociales. Le 3 juillet, 1889, a épousé Henry Hamilton, fondateur de la Hamilton Company, fils de Samuel Hamilton de St-Luc, décédé en 1907.

Ayant déjà contracté le goût des oeuvres sociales dans la paroisse d'Acton Vale, avant son mariage, madame Hamilton revenue à Montréal, ne tarda pas à prendre une part active dans les multiples organisations de charité de la métropole qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement.

C'est en mai 1912 qu'elle eut le bonheur de réaliser un rêve longtemps caressé : la création de l'Assistance Maternelle et son organisation sur des bases solides. Comme nous l'avons dit plus haut, cette oeuvre a pour but de venir au secours des mères et des enfants, avant et après l'enfantement, par différents moyens, et à procurer aux nourrissons, les soins que souvent les mères pauvres ne peuvent leur donner. Mme Hamilton est encore l'âme dirigeante de cette oeuvre qui s'étend maintenant à tout le Canada.

Elle est aussi la fondatrice de l'Association des Anciennes Elèves du Sacré-Coeur, dont elle est la présidente actuelle.





Hon. Médéric Martin

Conseiller législatif.

Maire de Montréal, ancien député à la Chambre des Communes.

Né à Montréal, le 22 janvier 1869, fils de Solomon Martin et de Virginie Lafleur. Son père fut un des pionniers de la division Ste-Marie, aujourd'hui l'une des plus peuplées de Montréal.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Montréal et exerça au début, le métier de

cigarier. Il ouvrit plus tard une manufacture qui prospéra.

Elu au conseil municipal de Montréal en 1906, comme représentant du quartier Ste-Marie. Elu maire de Montréal en 1914; réélu en 1916, en 1918 et en 1921.

Elu député de la division Ste-Marie à la Chambre des Communes le 29 novembre 1906, pour succéder à feu Camille Piché, nommé juge. Réélu à l'élection générale de 1908 et en 1911. A l'élection générale de 1917, il ne brigua pas les suffrages.

Nommé au Conseil législatif en 1919.

Comme maire de Montréal, il a présidé les Bureaux de contrôle qui ont administré Montréal, de 1914 à 1918.

Tribun populaire exerçant une singulière emprise sur les foules.

Il a épousé, le 9 janvier 1893, Clarinda Larochelle, fille de F.-X. Larochelle. Il n'a pas d'enfant.

En politique, libéral.

Adresse : 929, avenue Logan Est. Résidence d'été, Laval-des-Rapides.

JOSEPH SAMSON

Maire de Québec.

Né à St-Isidore, comté de Laprairie, en 1862, il vint, encore jeune, s'établir à Québec, où il se mit dans les affaires en 1879. En 1885, il épousa Mlle Emond, de Québec, et de ce mariage naquirent dix-sept enfants, dont la plupart vivent encore.

En 1887, il s'associa à M. Filion pour fonder un commerce de quincaillerie sous la raison sociale de Samson & Filion Hardware Co., Limited.

Son associé étant mort quelques années après, il continua les affaires seul, et sa maison, située 345 rue St-Paul, prit une telle expansion qu'elle est aujourd'hui une des plus importantes du genre dans la province de Québec.

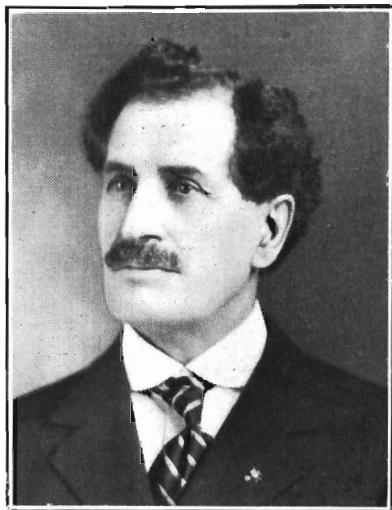
Président de la Compagnie Charles A. Julien, à Pont-Rouge. Vice-président de la Sandard Paper Box Co., à Montréal. Directeur et vice-président de la Compagnie Industrielle de Chicoutimi; directeur de la Compagnie Desjardins, de Kamouraska; président de La Gaspésienne, etc.

Directeur de l'Université Laval, de la Chambre de Commerce de Québec, de la Commission d'Exposition de Québec. Membre de la Commission scolaire de Québec. Membre des Kiwanis, du Rotary Club et du Club de Réforme. Chevalier de Colomb.

Echevin de Québec depuis quelques années, il fut élu à la mairie au printemps de 1920, et réélu par acclamation en 1922.

Un des hommes dirigeants dans tous les mouvements politiques, commerciaux et industriels de la ville de Québec.

En politique, libéral.





VICTOR MORIN

Notaire.

Le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal, est né à St-Hyacinthe, P.Q., le 15 août 1865, du mariage de S.-J.-B. Morin et de Aurélie Côté. Il commença ses études, à l'académie Girouard, puis les termina, au collège classique de St-Hyacinthe, où il obtint, en 1884, son titre de bachelier. Etudiant à l'Université Laval, il fut reçu notaire, en 1888.

A d'abord pratiqué à Acton, où il fut, de 1888 à 1890, secrétaire-trésorier de la municipalité. Forma plus tard société, avec Papineau et Durand, dont l'étude existait depuis 1841, puis avec Mackay et Fiset, enfin avec Morin, depuis quelques années.

Ancien trésorier de la Chambre des Notaires; prés. de Imp. Elec. Ltd; sec. de la Mont. Real Estate Ass.; notaire de la ville de Montréal, de 1899 à 1910; ancien Chef Suprême de l'Ordre des Forestiers Ind.; sec.-trés., du club de Polo Montréal; bibliothécaire de la Société des Numismates et Antiquaires; professeur de Loi Administrative, à l'Université Laval; ancien directeur de l'Ass. des Citoyens; secrétaire de la Ligue anti-alcoolique; secrétaire du Cercle Ville-Marie, etc., etc.

A représenté le quartier Centre, au Conseil municipal de Montréal, en 1910.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires, de haute valeur.

A épousé, en 1893, Fannie, fille de l'hon. D. Côté, de Biddeford, Me. et en secondes noces, Alphonsine, fille de Victor Côté, de St-Hyacinthe.

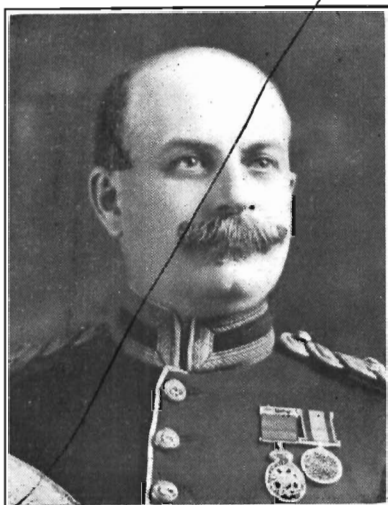
Est membre des clubs Ste-Denis, Réforme et Club d'économie Politique.

En politique, libéral.

F.-S. MACKAY

Notaire.

Né à Papineauville en 1865, fils de F.-S. Mackay et de Séraphine-Julie-Aurélie Papi-neau. Son arrière-grand-père, le général Francis Mackay, se distingua dans la conquête de la Transylvanie, dont il fut le vice-roi. Un autre de ses ancêtres était officier dans un régiment qui participa à la conquête du Canada en 1869, et dans la guerre pour l'indépendance américaine. Son grand-père, le lieutenant Stephen Mackay, était capitaine dans la guerre de 1812.



Reçu notaire le 25 mai 1886, il fait partie de la société Mackay & Mackay. Il s'est toujours intéressé à l'agriculture et est décoré du Mérite Agricole.

Il a été durant plusieurs années maire de la ville de Dorion (Vaudreuil Station). Il fait partie de la Chambre de Commerce et est directeur de nombreuses entreprises immobilières et financières. Ancien président du Club Chapeau et vice-président actuel (1922) de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, pour la province de Québec.

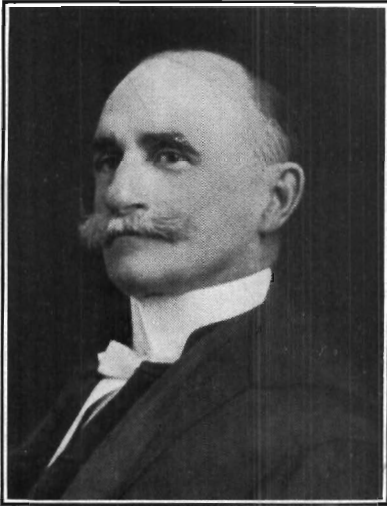
Il s'est toujours occupé de mutualité et est ex-Haut-Chef des Forestiers Indépendants et membre des Forestiers Canadiens et du Royal Arcanum.

Ancien président du Club de Réforme de Montréal

Fait partie du bureau de direction de la section St-Jacques de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Il a pris part à l'expédition du Nord-Ouest (1885), avec le 65^e Régiment, dont il a été le commandant, de 1902 à 1907. Commandant de la 9^e Brigade d'Infanterie, de 1906 à 1911. Officier de réserve depuis 1911.

Il a épousé, en 1887, M.-Lia-A. Hillman.



Honorable Juge WILFRID MERCIER

Juge de la Cour Supérieure à Montréal. Est né à St-Esprit, P. Q., le 12 mai 1860, fils de Thomas-L. Mercier et de Mathilde Labadie. A fait ses études classiques aux collèges de Joliette et Lévis et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au Barreau en 1885 et créé Conseil du Roi, en 1899. A constamment pratiqué à Montréal.

Commission Royale qui, en 1904, s'occupa de la révision et de la codification des Statuts Provinciaux. Ancien directeur et conseiller de l'association des Arts et Manufactures de la Province de Québec; président du club National, en 1894; conseiller du club de Réforme, 1906-07. Elevé à la magistrature, le 22 mars 1909.

29 novembre 1918 : Membre du Comité Catholique du Conseil de l'instruction publique en remplacement de feu l'honorable Horace Archambault, juge en chef de la Cour d'Appel.

A épousé Emilie Brossoit, fille de Thomas Brossoit C. R. de Beauharnois, en mai 1885.

Libéral.

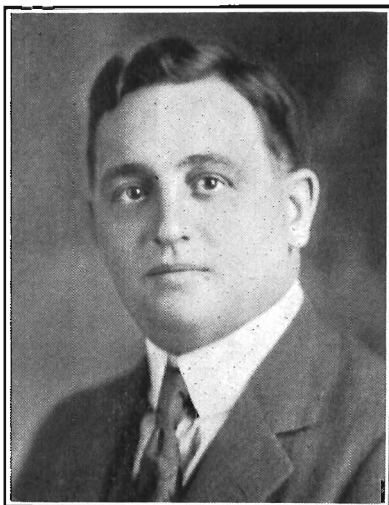
Résidence : 653, rue Grosvenor, Westmount.

PAUL MERCIER

Avocat, député.

Paul Mercier, fils de l'hon. Wilfrid Mercier, juge de la Cour Sup. et de Emélie Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., de Beauharnois, est né à Montréal, le 14 fév. 1888.

Après être allé à l'Ecole Montcalm, il poursuit ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse, puis entra à l'Université Laval, où il obtint en 1912, avec très grande distinction, ses degrés de bachelier-es-arts et licencié en



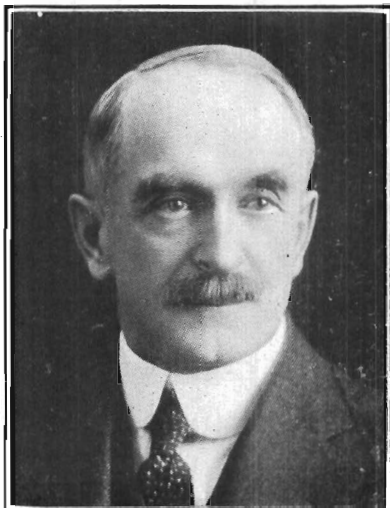
droit. Il pratiqua seul durant quelque temps, puis fit ensuite partie de l'étude légale, de Létourneau, Beaulieu, Marin et Mercier. A la nomination de l'hon. Létourneau comme juge de la Cour d'Appel, la société fut dissoute et formée de nouveau, sous la raison légale, Beaulieu, Gouin, Marin et Mercier. Tout en pratiquant sa profession, il s'est toujours occupé de politique, dans l'intérêt du parti libéral. Il fut l'un des fondateurs et premier secrétaire, de l'Association de la Jeunesse Libérale, de Montréal. D'un tempérament très sympathique, jouissant en plus de l'estime de ses concitoyens, il fut choisi comme candidat au fédéral, aux élections générales de décembre 1921, et élu à une immense majorité, représentant à la Chambre des Communes, de la division Westmount-St-Henri.

Est Grand Chevalier du Conseil St-Henri des Chevaliers de Colomb. Membre de l'A.A.A. Nationale, du Club de Réforme et de plusieurs clubs politiques libéraux.

Se récréé, avec les voyages et l'automobile.

A épousé, le 13 juin 1913, Aline Dion, fille de Daniel Dion, marchand de Valleyfield. De cette union, sont nés trois enfants.

En politique, libéral.



Eugène-Honoré Godin

Avocat.

Né aux Trois-Rivières, le 21 septembre 1864, fils de Jos.-H.-C. Godin, négociant, et d'Olive Marchand. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Séminaire des Trois-Rivières, et son droit, à l'Université Laval de Montréal. Il entra à l'étude de Trudel, Charbonneau, Lamothe et de Lorimier, formée du sénateur Trudel, directeur de l'"Etendard", de MM. Nap. Charbonneau, Gustave Lamothe et Albert-E. de

Lorimier, qui devinrent plus tard, juges à Montréal.

Admis au barreau en 1888, il pratiqua en société avec M. Désiré Girouard, plus tard juge de la Cour Suprême, et M. A.-E. de Lorimier et sir Auguste Angers, et après la nomination de M. de Lorimier comme juge et la mort de M. Angers, il s'associa à MM. J.-C.-H. Dusault, P.-L. Dupuis et J.-E. Cadotte.

Lors de l'application de la loi du service militaire, il fut nommé registraire pour la province de Québec (sept. 1917), et exerça ces fonctions jusqu'en février 1919, alors qu'il revint à son bureau d'avocat.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Membre du Conseil d'administration de l'Alliance Nationale. Membre des Forestiers Catholiques et des Chevaliers de Colomb (Conseil Lafontaine).

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre à vie et ancien président (1894) du Montreal Swimming Club.

Récréations favorites : équitation, natation, golf.

En politique, conservateur.

J.-C.-H. DUSSAULT

Avocat.

Né à Sherbrooke, le 19 novembre 1876, fils de Nap.-T. Dussault, marchand, et de Malvina-S. Desève, fille de François-Xavier Desève.

Il fit ses études commerciales et classiques au séminaire de Sherbrooke, et son droit à Laval, de Montréal.

Admis au barreau en juillet 1899. Trésorier du barreau de Montréal, 1917.

Membre du Conseil général du barreau, 1917. Conseil du Roi, 1918.

Il pratiqua seul jusqu'en 1902; en société avec J.-A. Mercier, C.R., jusqu'en 1912, alors que P.-L. Dupuis entra dans la société, qui continua d'exercer sous la raison sociale de Dussault, Mercier et Dupuis. Cette société fut dissoute le 1er mai 1919. Une nouvelle société fut formée entre M. Dussault et M. Eugène Godin, C.R. qui comprend M. Dupuis et M. J.-E. Cadotte, et dont la raison sociale est Godin, Dussault, Dupuis et Cadotte.

Un des fondateurs et directeurs de la Merchants and Employers Guarantee and Accident Company. Directeur de la Standard Lime Company Limited, dont les usines sont situées à Joliette.

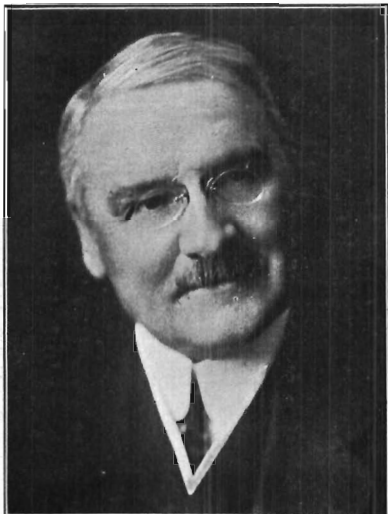
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Chevalier de Colomb. Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Membre du Montreal Club, du Golf Club d'Outremont, du Club St-Denis, du St-Andrews Curling Club et du Curling Club d'Outremont, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 1er octobre 1906, Alice Dupuis, fille de J.-Odilon Dupuis, un des fondateurs de la maison Dupuis Frères, dont il a quatre enfants : Jeanne, Marcelle, Jacques et André. En politique, conservateur.





Honorable Juge Albert E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles Christophe de Lorimier, comte d'Étoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père,

Claude Guillaume de Lorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault St-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'École Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.

87 : 7

Honorable Juge IS-JOS. LORANGER

*de la Cour Supérieure
district de Montréal.*

à Montréal, le 22 sep-
1870, fils de l'hon. ju-
O. Loranger et de Ro-
Laframboise, fille de
Juge Laframboise. Il fit
surs classique au Collège
rie, (Bachelier ès-
t son droit à l'Univer-
Laval. Licencié en droit.

Admis au barreau de la
Province de Québec, le 10 jan-
vier 1894, il exerça sa profes-
sion en société avec feu le juge Beaudin. Subit avec suc-
cès l'examen et reçut le titre de Docteur en Droit.

Il s'intéressa au mouvement de réforme municipale et au
mouvement politique du pays. Représenta la province de
Québec dans le Conseil du Service militaire, de 1917 à 1918.
Représenta l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Reading, sur
le tribunal des exemptions diplomatiques.

Il fut plusieurs années membre du conseil du barreau, fit
partie du bureau des examinateurs, représenta le barreau
au Congrès international de droit, et fut élu vice-président
de l'Association en 1907. Collaborateur à plusieurs revues
judiciaires. Conseil du Roi en 1908.

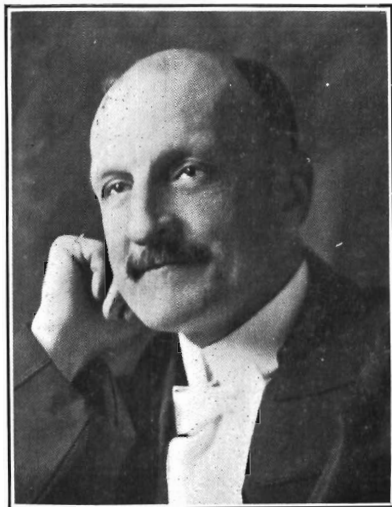
Nommé juge de la Cour Supérieure à Joliette, le 18 sep-
tembre 1918. Transféré à Montréal, le 26 juillet 1920.

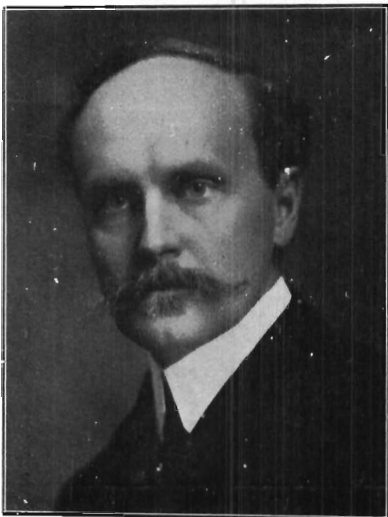
Il s'intéresse généralement à toutes les oeuvres de bien-
faisance et d'assistance publique.

Membre du Club Canadien, du Club Universitaire, du
Cercle Lafontaine, C. de C. Officier en retraite du 65^e Rég.

Il a épousé, le 1^{er} octobre 1895, Ernestine-Louise Mas-
son, décédée le 31 juillet 1920, fille de Damase Masson, né-
gociant, dont il a six enfants : Louis, Pauline, Henri-Mas-
son, Louise, Jean, Madeleine.

En politique, conservateur.





J.-B.-BEAUDRY LEMAN

Ingénieur, banquier.

Gérant-général de la Banque d'Hochelega.

Naquit à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de Pol. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry.

Il fit ses études au Mont-St-Louis, à l'Université catholique de Lille, France, et à l'Université McGill. Il obtint son diplôme d'ingénieur à Lille, France en 1899 et à Montréal en 1900.

Ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water and Power Company, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques. Nommé récemment administrateur de cette compagnie.

Membre de la commission des services électriques de Montréal.

Maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Montreal Club. Directeur du Winchester Club.

M. Beaudry Leman a épousé, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'honorable F.-L. Béique, sénateur, dont il a cinq enfants : Madeleine, Caroline, Jean, Paul, André.

J.-ARISTIDE ROBERT

Banquier.

Naquit à St-Michel, comté de Napierville, le 1er janvier 1870, fils de Flavien Robert, marchand, et d'Aurélié d'Amour.

Il fit ses premières études à St-Michel et compléta un brillant cours commercial au Montreal Business College.

Il débuta dans les affaires sous la direction paternelle, à St-Martin, dans le commerce général. En 1895, il venait à Montréal, où il continua de s'occuper de commerce jusqu'en 1898, alors qu'il entra au service de la Banque Nationale, comme employé junior.

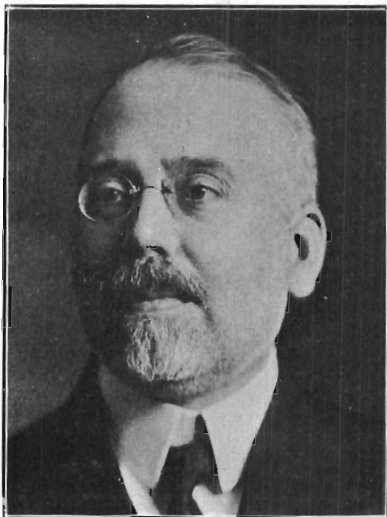
Son ascension fut rapide. En 1900, il fut placé au département de l'escompte, et en 1902, il devint payeur. En 1916, il fut nommé gérant de la première succursale dans Montréal, sur la rue Se-Catherine, poste qu'il occupe depuis.

M. Robert est intéressé dans plusieurs compagnies, notamment, président de la Canadian Graphophone Company. Président de Bouvier Limitée, directeur de la Viau Home Land Co.

Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et membre de l'Alliance Nationale.

Il a épousé, à Montréal, le 12 mai 1901, Eva Paiement, fille de M. V. Paiement, dont il a sept enfants.





Louis-Joseph Gauthier

Avocat.

Né à Montréal, le 21 mars 1866, fils de Joseph Gauthier, agent de chemins de fer, et de Julie Généreux.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en juillet 1889, il a exercé sa profession à Montréal et à St-Lin.

Elu maire des Laurentides en 1905. Député à l'Assemblée législative de Québec, pour le comté de L'Assomp-

tion, en 1906. Commissaire pour la refonte du Code Municipal, 1908. Elu député du comté de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes le 21 septembre 1911. Réélu dans les comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville le 17 décembre 1917. Défait en 1921.

A pris une part considérable à toutes les campagnes électorales et luttes politiques dans la province de Québec depuis vingt ans. Orateur d'une remarquable puissance à la tribune populaire.

Fondateur de la Compagnie des Véhicules-Moteurs de Montréal, Limitée.

S'est identifié pendant quinze ans avec la Société des Artisans Canadiens-Français et a participé à sa complète réorganisation, tant dans sa législation que dans son administration. Il a été le premier professionnel élu à la présidence de cette Société.

Membre à vie du Club Canadien.

Il a épousé, le 1er octobre 1901, Marie-Anne Desmarais, fille d'Edmond Desmarais, dont il a trois enfants: Louis-Joseph-Edmond, Paul, Jean.

En politique, libéral.



ARTHUR SAUVÉ

Journaliste, politique.

Chef de l'opposition conservatrice à l'Assemblée législative de Québec. Né à St-Hermas, le 1er oct. 1874; fils de Jos. Sauvé, cultivateur, et de Cléo Chaurette. Fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Ancien rédacteur de la "Nation" du "Canadien", et à la "Patrie". Elu M.P.P. dans le comté des Deux-Montagnes, en 1908, en 1912, en 1916, et en 1919. En 1916, à la suite de la défaite de M. Ph. Cousineau, il devenait le chef "de facto" de l'opposition conservatrice. En 1918, fonda la "Minerve", organe conservateur, dont il conserva la direction jusqu'au mois de juillet 1920. A été président des clubs Morin et Girouard, dir. des clubs Cartier et Monk. Membre des clubs Canadien et Laval-sur-le-Lac. Dir. de la Soc. d'Agri. du comté des Deux-Montagnes. Remporté plusieurs premiers prix aux expositions agricoles. Travailleur infatigable, esprit chercheur et éclairé, admirablement documenté sur toutes les questions politiques et économiques, il est, au parlement et à la tribune populaire, un lutteur redoutable. Il porte un intérêt particulier à l'agriculture et à l'instruction publique.

Résidence : St-Benoit, comté des Deux-Montagnes.



Hon. Thibaudeau Rinfret

Juge de la Cour Supérieure.

Autrefois de la société Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest, avocats, 504, édifice du Montreal Trust.

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau de la province de Québec en 1901.

Créé Conseil du Roi en 1912.

Il exerça sa profession en société avec l'honorable Jean Prévost de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest. Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure, le 19 juillet 1922.

Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval à l'élection de 1919, mais fut défait.

Membre du Club Université, du Canada Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, en 1903, Georgine Rolland, fille de S.-J.-B. Rolland, de Montréal.

En politique, libéral.

Adresse : 515, avenue Roslyn, Westmount.

FERNAND RINFRET

Journaliste, député.

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F.-O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, comté de Terrebonne. Il devint rédacteur en chef au "Canada" en 1907, et directeur en 1909, positions qu'il occupa encore (1922).

Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur à l'Université de Montréal en 1921.

Élu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920 et réélu en 1921.

Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M.A.A.A.

Récréations favorites : lecture, musique.

En politique, libéral.





J. de Labroquerie Taché

Notaire.

Né le 22 mars 1858, à St-Hyacinthe, du mariage de Ls Taché, notaire et shérif à St-Hyacinthe, avec Odile Beaudet. A fait ses études classiques au Petit Sém. de St-Hyacinthe, et légales à l'Université Laval, de Québec. Admis au notariat en uin 1881; secrétaire de l'honorable J.-A. Chapleau 1880-81. En 1881 s'établit à St-Hyacinthe et devient sec. de la Soc. d'Industrie Laitière, lors de sa fondation; par l'impulsion qu'il donne à cette société, contribue à l'avancement de cette indus-

trie dans sa province et assure la fondation de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe, la première au Canada. De 1887 à 1892, sec., de l'hon. A.-R. Angers, lieut.-gouv. de Québec; démissionne en 1892; membre du Conseil d'Agri. et délégué du Conseil à l'exposition de Chicago, 1892. De 1892 à 1902, s'occupe de l'exploitation de l'industrie laitière et du commerce de matériel à laiterie; en 1902, achète "Le Courrier de St-Hyacinthe" et son imprimerie, qu'il remodèle. En 1904, deux fois candidat conservateur dans St-Hyacinthe, aux élections fédérales: — élection partielle de février, et générale de novembre. En 1914, nommé Imprimeur du Roi; en 1920, bibliothécaire français à la bibliothèque du parlement fédéral, succédant à M. A.-D. De Celles, Fut longtemps directeur et vice-prés. de la Cie F.-X. Bertrand, de St-Hyacinthe.

Récréations: pêche, chasse et canotage.

Le 26 avril 1885, a épousé Marie-Louise, fille d'Alfred Langevin, de Québec. De ce mariage sont nés douze enfants, dont six survivent: Mme Auguste Panneton, Trois-Rivières; Mme Paul Samson, Québec; P. de L. Taché, inspecteur de la Banque d'Hochelaga; Alexandre, étudiant en droit; Bernard et Louis, encore au collége.

Résidence: Ottawa.

ALBERTINE MORIN

(M^{de} Morin-Labrecque.)

Née à Montréal en 1888, de Edmond-J. Labrecque, et de Odile de Maisons. Commença ses études pianistiques à 5 ans, et à 6 ans donna son premier concert. Obtenait à 8 ans, le premier prix de théorie de l'Académie de Musique de Québec, ainsi que le grade du cour supérieur. A 15 ans, possédait en artiste le grand répertoire classique. Fit à cet âge, beaucoup de concerts au Canada et aux Etats-Unis et commença l'étude de l'harmonie et de la composition. Termina ses études en Europe, où elle fit en même temps ses études vocales, sous le ténor A. Plamondon. Brilla à Paris et à Bru-



xelles comme soprano dramatique et pianiste virtuose. De retour au pays épousa Zénon Morin, avocat au barreau de Montréal. A la demande des autorités du Conservatoire National de Montréal et des nombreuses communautés du pays et surtout en vue de relever l'enseignement de la musique et de mettre de la méthode dans les méthodes alors en usage, a écrit une méthode de piano théorique et pratique en 2 volumes, qu'elle a éditée en français et en anglais séparément. Le succès a été immense. Continuant son oeuvre de pédagogue elle a éditée "L'Art d'étudier le piano", paru en 1922.

Mme Morin a déjà édité un nombre considérable de pièces instrumentales et vocales, dont la diffusion est facile et rapide, tant en Amérique qu'en Europe. Elle s'occupe beaucoup d'écrire pour les petites mains dont le talent précoce rend difficile le choix des pièces à étudier. Elle termine en ce moment un poème symphonique "Le Matin" et fait éditier plusieurs pièces à cordes. Elle a également écrit un bon nombre de pièces pour violon, dont une sonate qu'elle fait interpréter en concert par sa soeur Jeanne, artiste-violoniste.

Pour satisfaire la demande d'élèves et de professeurs anxieux de travailler sous elle, Mme Morin-Labrecque a ouvert un studio où elle fait par leçon particulière et par classe, le cours musical complet.

Elle n'a jamais abusé de la réclame et suit en cela l'exemple de son cher et vénéré maître de piano, qui fut M. R.-O. Pelletier. Fonda dernièrement avec Yvette Lamontagne, violoncelliste et Jeanne Labrecque, violoniste, le "Trio de Montréal."

De son mariage avec M. Morin, est née une fille, Française.



Honorable Juge Edouard-Fabre Surveyer

Naquit à Montréal en 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre.

Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités. Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris.

Il a rédigé les Rapports de Pratique, de Québec, depuis leur fondation en 1898, (23 volumes parus). Vice-président du Jeune Barreau, 1902-1903; président, 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais.)

Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-président, 1908-1909, et président, 1909-1910.

Vice-président de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada.

Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club.

Nommé juge de la Cour supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R. De cette union sont nés, un fils et deux filles.

Résidence : 128, Avenue Mac Dougall, Outremont.

ARTHUR SURVEYER

Ingénieur civil.

Né à Montréal, le 17 décembre 1878, fils de L.-J.-A. Surveyer, quincaillier, et d'Hectorine Fabre. Il étudia au collège Ste-Marie, à l'école Polytechnique de Montréal et à l'école spéciale d'industrie et des mines du Hainaut, Mons, Belgique. Reçut son diplôme d'ingénieur civil en 1902.

Employé au ministère des Travaux publics, Ottawa, en 1904-1911, il collabora à l'exploration du canal maritime de la Baie Georgienne, au relevé de la rivière Richelieu; au projet d'un barrage mobile au lac Nipissing et à l'étude de plusieurs projets d'installations hydro-électriques sur le St-Laurent; fut chargé de la surveillance de la construction du bassin de radoub de Port Arthur, qui coûta \$1,300,000.

Dans la pratique privée, depuis juin 1911, il s'est spécialisé dans les aménagements de chutes d'eau, les distributions d'eau, les usines de filtration, et l'amélioration des rivières et des ports. Membre de la Commission nommée en 1911 pour régler les différends entre les compagnies de navigation et les compagnies utilisant le fleuve St-Laurent pour la production d'énergie électrique. Conseil technique du gouvernement au sujet du projet du canal sanitaire de Chicago. Il fut employé comme expert pour étudier le projet d'un tunnel sous le St-Laurent, en face de Montréal.

Membre de la Commission de Recherches et de la corporation de l'École Polytechnique. Directeur de la Commonwealth Chemical Corporation of Canada, de Walkerville. Président (1920-1921) de la section de Montréal de l'Engineering Institute, membre de la Société des Ingénieurs Civils de France, et autres sociétés scientifiques.

Il a épousé, le 10 janvier 1910, Blanche Cholette, fille de L.-E.-A. Cholette, dont il a cinq enfants.





Hon. Cyrille-F. Delâge

*Surintendant de l'Instruction
Publique.*

Naquit à Québec, le 1er mai 1869. Fils de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Mary-Emma-Elmire Fraser.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Médaille du Gouverneur-Général et du Lieutenant-Gouverneur; prix Tessier et prix Casgrain. Bachelier en droit. Docteur en droit, 1908. Admis à la pratique du notariat le 7 octobre 1892. Elu, en 1905, membre de la Chambre des notaires de la

province, et président de l'Association des notaires canadiens pour le district de Québec, 1918.

Il fut élu à la législature le 31 octobre 1901, comme représentant du comté de Québec. Réélu aux élections de 1904, 1908, 1912. Libéral.

Il fut le premier vice-président de l'Assemblée législative, 1909; président de l'Assemblée législative, 1912-1916.

Pendant la même période, il fut successivement secrétaire-trésorier, vice-président et président général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste de Québec; vice-président, président actif, puis président honoraire de l'Exposition Provinciale de Québec.

Membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, 1905. Surintendant de l'Instruction publique, 13 avril 1916.

Il s'est intéressé au mouvement littéraire et aux oeuvres philanthropiques ou patriotiques, comme directeur de l'Institut Canadien et de la Société du Parler Français, et comme président du Fonds patriotique, section de Québec.

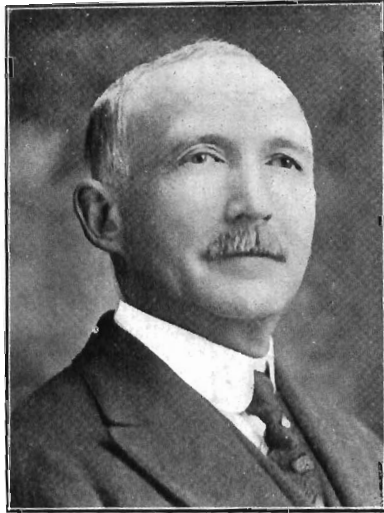
Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), 1911, et Officier de l'Instruction publique, 1918.

Membre de la Société Royale du Canada, 1919, et Docteur-ès-Lettres de l'Université Laval, 1919.

Hon. D.-O. L'Espérance

Industriel, sénateur.

Né à Montmagny, le 6 janvier 1864. Fils d'Edouard L'Espérance et de Virginie (Morin) L'Espérance. Etudia au Collège Commercial de Montmagny. Fut d'abord télégraphiste et agent de billets de chemins de fer, puis devint en 1902 gérant du bureau de courtage A.-R. Macdonald & Cie, Québec, et en 1906, chef de ce bureau.



Principal intéressé dans la maison de rapport Grande Allée, limitée; président de la Cie Amable Bélanger, limitée, de Montmagny; directeur de la compagnie Holt Renfrew; ancien président de la Commission du Port de Québec; vice-président de la Quebec Railway, Light & Power Co.; directeur de la compagnie d'assurance-vie Travellers.

Candidat au mandat fédéral de Montmagny au scrutin de 1908, il ne fut pas élu, mais en 1911, il le fut contre l'honorable Dr Béland, ministre des Postes. Démissionna en 1916 et fut nommé sénateur le 26 juillet 1917.

Epousa, le 8 octobre 1888, Mademoiselle Clara Dionne, fille de Joseph Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière (décédée en 1899) et, en 1904, Madame Marie Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Quatre filles: Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise, (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et deux fils: Alphonse et Léonidas.

Conservateur-unioniste.



Charles-Avila Wilson

Avocat.

Descendant de Anthony Wilson, officier d'un régiment écossais, qui faisait partie des troupes expéditionnaires en Espagne et Portugal sous Wellington. Son aïeul, John Wilson, naquit à Lisbonne en 1781 et émigra en Canada en 1820.

M. Charles-Avila Wilson naquit le 10 décembre 1869 à l'île Bizard, comté de Jacques-Cartier. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, et fit son droit à l'Université Laval, Admis au barreau en 1895. Conseil du Roi, 1906.

Il fut nommé secrétaire de la Commission d'Inspection des grains, à Montréal en 1902. La même année, lorsque le juge Fortin fut élevé à la magistrature, il fut choisi comme candidat libéral dans le comté Laval, mais fut défait par huit voix par M. J.-E. Léonard. Aux élections générales de 1904, il refusa la candidature qui lui était de nouveau offerte. Il fut toutefois encore défait en 1908, par M. Philémon Cousineau, dans Jacques-Cartier, lors des élections provinciales.

Mais il y fut élu pour la Chambre des Communes, pour le comté Laval, à l'élection de 1908, et réélu en 1911. A l'élection de 1917, le comté Laval ayant été joint au comté des Deux-Montagnes dans la redistribution décennale, M. Wilson saisit l'occasion de se retirer de la carrière politique.

Dans sa profession, M. Wilson paraît au premier rang et est considéré comme l'un des plus forts criminalistes du pays. Il était membre de la firme St-Pierre, Péliissier et Wilson, avant l'élévation de M. H.-C. St-Pierre à la magistrature. Il a collaboré à plusieurs revues légales et publié d'intéressantes études de causes célèbres, notamment de l'affaire Grenier et de l'affaire Shortiss.

Il a épousé, en avril 1900, Loulou Lanctot, fille de C.-B. Lanctot, de Montréal.

Clubs : St-Denis, Canadien, de Réforme.

Georges-Avila MARSAN, C. R.

Né à Montréal le 17 septembre 1869, fils de Jos. Marsan et de Léocadie Leclair. Il a fait ses études au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau le 6 juillet 1894.

Il s'est consacré spécialement aux études de droit commercial et aux questions de jurisprudence médicale. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Bte, 1906-1907. Professeur de jurisprudence médicale à l'Université de Montréal depuis 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913.

Il a collaboré à beaucoup de périodiques canadiens, et pris part aux luttes politiques, fédérales et provinciales.

Sec. du Club Cartier, 1891, et du Cercle Ville-Marie, 1892; vice-prés. du Club Conservateur de Montréal, 1893; trés. du Club Lib.-Con., 1893; sec. de la société St-Jean-Bte, 1906-13.

Il a publié : "Le 75e Anniversaire de la Soc. St-Jean-Bte" (1909), ouvrage contenant l'historique de cette société et le compte rendu de fêtes mémorables, Honoraires des Médecins (1907) "Le Secret Médical", présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du N. (1908) "Code des Médecins et Chirugiens" (1920)—traité de droit médical contenant les lois et règlements des corporations médicales ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir.

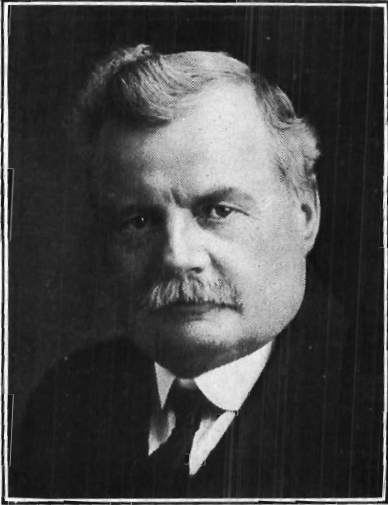
Délégué de la St-Jean-Bte de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40e anniversaire de la Société St-Jean-Bte, de Cohoes, Etat de New-York, 1908.

Clubs : St-Denis, Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne Brossoit, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles.

En politique, conservateur.





Wm.-Geo.-M. Morgan

Journaliste

Né à Sorel, le 17 juin 1860, fils de James Morgan, négociant, et d'Ellen Buckley, fille de Timothy Buckley, marchand, de Prescott, Ont. Il fit ses études à l'académie des Frères et au collège de Sorel, puis au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie de Montréal. Etudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis interrompit ses études pour se livrer à l'industrie. Il exploita pendant plusieurs années, à Sorel, une

manufacture d'ouate, qu'il vendit à des capitalistes américains qui l'exploitent encore à Montréal, sous le nom de Dominion Wadding Co.

En 1899, il acquit le contrôle de la Compagnie d'Imprimerie Richelieu. Il rédige depuis cette date le "Sorelois", fondé en 1879, un des rares organes du parti conservateur dans la Province de Québec.

Il a siégé dix ans comme échevin, et depuis trois ans comme maire de la cité de Sorel, son adversaire, en 1920, n'ayant obtenu que 141 votes, sur un total de 1300.

Le plus important propriétaire foncier de Sorel. Membre de plusieurs sociétés de bienfaisance mutuelle.

Choisi à l'unanimité, candidat conservateur aux élections fédérales de décembre 1921, pour le comté de Richelieu, il subit le sort commun à tous les candidats ministériels dans la province de Québec.

Il a épousé, le 21 juillet 1891, Marie-Joséphine-Estelle Baby, fille de William Baby, négociant et industriel, de Chatham, Ont., dont il a six enfants.

En politique, conservateur.

ALBERT GERVAIS

Libraire, journaliste.

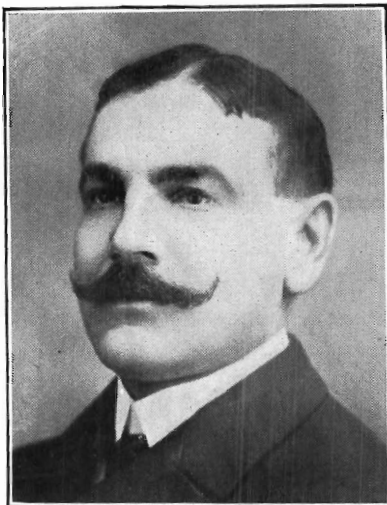
Naquit le 9 mai 1854 à St-Roch de l'Achigan, du mariage de M. Isaïe Gervais et d'Elisabeth Bolduc.

Il a passé sa jeunesse à l'Épiphanie où il reçut sa première éducation. En 1862, il entra au collège de Joliette. En 1868, il quitta Joliette pour travailler comme typographe à "La Minerve" et au "Nouveau Monde", et il y demeura jusqu'en 1879. Le 6 décembre de la même année, il ouvrit une maison de commerce sur

la rue Manseau, Joliette. En 1880, il transporta son établissement sur la rue Notre-Dame, dans le bloc Foucher. En 1884, il fit l'acquisition de la magnifique propriété de M. Joseph-Edmond Renaud sur la Place Lavaltrie, en face du marché Joliette, fonda le journal "L'Etoile du Nord", organe qui a beaucoup contribué au développement de la ville de Joliette. Le 9 juillet 1891, ses concitoyens le nommèrent commissaire d'écoles de la ville, charge qu'il a occupé durant 6 années. En 1891, la Presse Associée de la province de Québec le mit au nombre de ses vice-présidents. En 1893, la Chambre de Commerce de la ville de Joliette le choisit comme vice-président. Au mois de décembre 1906. Sa Grandeur Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, de retour dans sa ville épiscopale d'un voyage à Rome "Ad Limina", en présence d'une multitude de fidèles à la cathédrale le décora de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice." en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'église.

Albert Gervais s'est marié trois fois. De son second mariage il ne lui reste qu'une fille Maria, aujourd'hui Mme J.-E. Lafortune; de son troisième mariage, il a deux fils: Edouard, actuellement étudiant à l'École dentaire, Montréal, et Albert, comptable et journaliste.





Honorable Joseph-Marcelin Wilson

Sénateur.

L'honorable J.-M. Wilson est né à l'Île Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, du mariage de John Wilson, cultivateur et de Marguerite Lavigne.

C'est à l'école du Plateau, à Montréal, qu'il reçut son instruction première. Lancé très jeune dans les affaires, il ne tarda pas, à se créer une situation des plus encourageantes, qui lui permettait d'augurer un brillant avenir. Après une

période d'entraînement assez longue, durant laquelle il se familiarisa avec les méthodes du commerce, il fonda, en société avec L.-J. Boivin, l'importante maison de commerce de liqueurs en gros, connue sous le nom de Boivin, Wilson & Cie., rue St-Paul, à Montréal. Par son entente des affaires, son esprit d'initiative et sa ténacité, il fit prendre à cette firme, dont il fut plus tard, le seul propriétaire, la place avantageuse qui lui convenait, dans le commerce montréalais.

Est sénateur de la division de Sorel, depuis 1911. Est directeur de la Banque d'Hochelaga, de la Montreal Street Railway, de l'Assurance Mont-Royal, de l'Imperial Trust et de la Brasserie Frontenac Ltée.

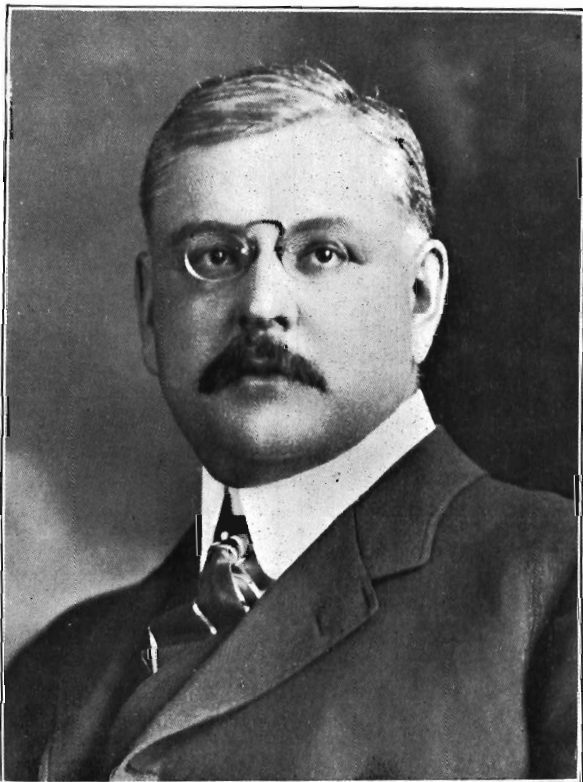
Contributeur généreux aux oeuvres de charité et d'assistance publique, il ne cesse de délier les cordons de sa bourse, pour le soulagement de l'humanité souffrante.

Est un grand bienfaiteur de l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis.

A épousé Mlle Alexina Geoffrion. De cette union, sont nés dix enfants, dont six filles survivent.

En politique, libéral.



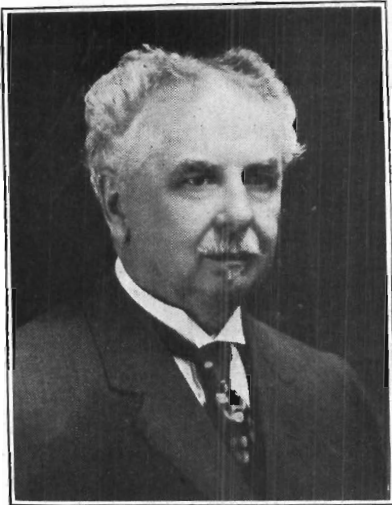
HONORABLE J.-LEONIDE PERRON

Avocat. Ministre.

Conseiller législatif, ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau. Chef de la Société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron. Né à St-Marc, comté de Verchères, le 24 sept. 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études, au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Créé C.R. en 1903. Avocat du Comité des Citoyens, devant la Commission royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Élu pour 1922-23, bâtonnier général, pour la province de Québec. Député de Gaspé à la législature de Québec, en 1910. Député de Verchères, en 1912. Nommé au Conseil législatif, en avril 1916. Ministre sans portefeuille, en juillet 1920. Ministre de la Voirie, depuis 1921.

A épousé, le 11 juin 1898, Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants : Jacques et Guy.

En politique, libéral.



THOMAS DUFRESNE

Industriel.

Né à Pointe-du-Lac, district de Trois-Rivières, le 28 février 1855, fils de Noël Dufresne, cultivateur, et de Dométhilde Houle. Il fit ses études au collège des Trois-Rivières et débuta dans la vie commerciale comme marchand de grains et farines à Yamachiche.

Les perspectives nécessairement limitées d'un commerce rural ne satisfaisant pas ses ambitions, il s'en vint au bout de quelques années, à Montréal, où il fonda, sous la raison sociale de Pellerin & Dufresne, une manufacture de chaussures, qui sous son impulsion vigoureuse et intelligente, ne tarda pas à prendre de considérables développements. Au cours de son expansion, son établissement industriel a été réorganisée sous le nom de Dufresne et Locke, et il emploie aujourd'hui, de cinq à six cents ouvriers.

M. Dufresne a fait des voyages d'étude en France et aux Etats-Unis, et il est un des experts les plus en renom au Canada, dans l'industrie de la chaussure.

Lorsqu'il demeurait à Yamachiche, en 1886 et 1887, ses concitoyens l'honorèrent en l'appelant à la charge de maire de la municipalité. Depuis qu'il est à Montréal, il a été marguillier, puis syndic, de la paroisse de Maisonneuve et n'a cessé de prendre un intérêt intelligent aux affaires publiques.

Il a épousé, le 14 octobre 1873, Marie-Victoire Dussault, dont il a quatre fils et une fille. L'aîné, Oscar, est vice-président et gérant de la compagnie Dufresne & Locke. En secondes noces, M. Dufresne a épousé, en 1914, Marie-Louise Normand, veuve de W. Dorval, des Trois-Rivières.

En politique, indépendant.

RAPHAEL DUFRESNE

Industriel.

Naquit à St-Pie, comté de Bagot, le 7 octobre 1845, fils d'Étienne Dufresne et de Zoé Cordeau.

Il fit ses études commerciales à l'école de St-Pie.

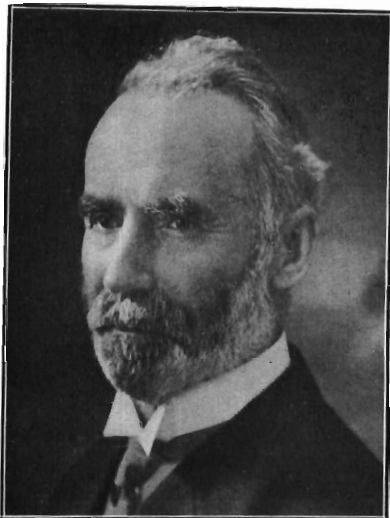
A 24 ans, s'enrôla dans les Zouaves pontificaux, mais le vaisseau sur lequel il fit la traversée ayant été intercepté par suite de la guerre franco-prussienne, il revint en Amérique et passa cinq ans aux États-Unis.

A son retour au Canada, il ouvrit à Hochelaga une épicerie qu'il exploita avec succès et qui fut le point de départ de sa fortune. Le placement des bénéfices de son commerce dans des opérations immobilières et dans la construction de maisons de rapport, lui furent extrêmement profitables.

Il fut échevin de Montréal en 1898 et refusa de se porter candidat pour un second terme. Il a été commissaire d'écoles de 1886 à 1892, et président des syndics, en rapport avec la construction de l'église d'Hochelaga.

Il possède la majorité des actions dans la fabrique de biscuits Aetna Ltée. Il a de considérables intérêts dans les compagnies commerciales, industrielles ou financières suivantes : Laporte, Martin Ltée, Compagnie d'assurance "La Prévoyance", Le Crédit Canadien, The Sun Trust, The British Colonial, La Compagnie de Brique de St-Laurent, The Montreal Public Service, Les Jardins de Floride, etc. Il siège sur le bureau de direction de plusieurs de ces compagnies.

Il a épousé à Montréal, au mois de septembre 1880, Angèle Ruffier, fille de feu Chs Ruffier, Français alors, depuis plusieurs années émigré au Canada. De ce mariage sont nés dix enfants, dont trois seulement vivent. Il a intéressé ses trois fils dans sa fabrique de biscuits, deux d'entre eux étant sur le bureau de direction. En politique, conservateur indépendant.





Joseph Archambault

Avocat, politique.

Né à Montréal, le 17 fév. 1879, fils de G. Archambault, M.D. et de Marie-Louise Papin, fille de Jos. Papin, ancien député. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault qui vint au Canada avec Maisonneuve en 1642, et à qui fut concédé le premier lot sur l'île de Montréal, à la Place d'Armes. A fait ses études classiques au Collège Ste-Marie d'où il est sorti avec B.A., ses études légales à l'Université Laval où il a pris ses degrés de LL.B., et a été admis au barreau en juillet 1901. A exercé sa profession seul jusqu'en 1910 alors qu'il s'est associé à Charlemagne Rodier, C.R.; en 1915 à formé la société légale Archambault, Marcotte et Gagnon, dont il est actuellement le chef. Membre du conseil du barreau en 1913 et nommé C.R. la même année. En 1911, a été le commiss. enquêteur envoyé en Irlande pour le procès Dillon. S'est toujours intéressé à la chose publique et depuis ses premières années d'université a pris part à toutes les luttes électorales et s'est fait remarquer très jeune encore, par son éloquence. En décembre 1917, élu député de Chambly-Verchères, aux Communes, et réélu en 1921. Dès son entrée à la Ch., il a pris place parmi les meilleurs "debaters" tant en anglais que dans sa langue maternelle.

Gouv. de l'hôp. Notre-Dame, membre des clubs National, Montreal A.A.A., St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Prés. hon. du club de Tennis d'Outremont, Lemoyne de Longueuil et St. Lambert Boating Club, etc.

Le 6 février 1912, a épousé Fabiola, fille de J.-B.-A. Martin, dont il a eu deux enfants, Yvette et Georges.

Madame Fabiola Martin-Archambault

Née à Montréal, le 9 décembre 1888, du mariage de J.-B.-A. Martin, échevin de Montréal, associée de la maison Laporte-Martin, avec Elmina Darveau, elle a reçu son éducation au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga et à Outremont.



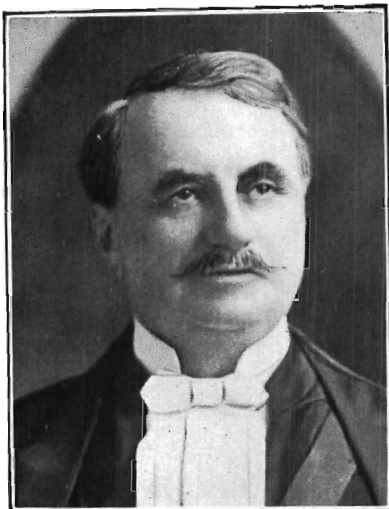
Son intérêt et sa compétence dans la discussion des affaires publiques l'ont fait nommer présidente générale de l'Association des Femmes Libérales de Montréal.

Elle s'intéresse aussi aux oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, ses oeuvres de prédilection étant l'Assistance Maternelle et l'Hôpital Ste-Justine.

Le 6 février 1912, elle a épousé Joseph Archambault, B.A., LL.B., C.R. et M.P.

De ce mariage sont nés deux enfants, Yvette et Gilbert.

Résidence : 320, rue Querbes, Outremont.



Louis-Conrad Pelletier

Avocat, C. R.

Né à Lavaltrie, comté de Berthier, fils d'Emile Pelletier, cultivateur et d'Emilie Laporte. Il fit ses études classiques au collège de L'Assomption, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 11 juillet 1877. Créé Conseil du Roi en 1892.

Conservateur, il prit une part active dans la politique. Brigua quatre fois les suffra-

ges dans le comté de Laprairie, d'abord contre l'hon. Duhamel, ministre des Terres dans le gouvernement Mercier, en 1900, puis contre M. Cyrille Doyon, qu'il défit en 1891, aux élections générales fédérales. Siégea cinq ans à la Chambre des Communes, comme représentant du comté de Laprairie, et fut défait en 1896 par M. D. Monet, dans les comtés unis de Laprairie-Napierville. De nouveau candidat à l'Assemblée législative en 1900, il fut défait dans le comté de Laprairie.

Elu bâtonnier du Barreau de Montréal, 1920-1921. Il a toujours exercé sa profession avec succès et distinction, et son étude a toujours joui de beaucoup de popularité.

Il fut promoteur et l'un des directeurs de la Compagnie de Briques St-Laurent de Laprairie, devenue une entreprise très importante.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine). Membre du Club Cartier. Président du Club Libéral-Conservateur, et membre du Club Chapleau.

Il a épousé, le 25 octobre 1898, Bernadette Roberge, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie, dont il a quatre enfants, un fils et trois filles.

MGR P.E. ROY

Archevêque de Séleucie.

Issu d'une honorable famille de cultivateurs, Mgr Paul-Eugène Roy, est né à Berthier, le 9 novembre 1859, fils de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin.

Il a compté longtemps, quatorze frères et deux soeurs vivants, sur ce nombre, cinq sont devenus prêtres, dont l'un évêque.

Il suivit ses cours au Séminaire de Québec, puis alla perfectionner ses études littéraires à Paris, où il prit sa licence ès-lettres. Ordonné prêtre à Québec, par le Cardinal Taschereau, le 13 juin 1886. Il fut d'abord, professeur de rhétorique à Québec, de 1886 à 1890, puis passa ensuite, au diocèse de Hartford, comme curé de la paroisse de Ste-Anne, de 1890 à 1899.

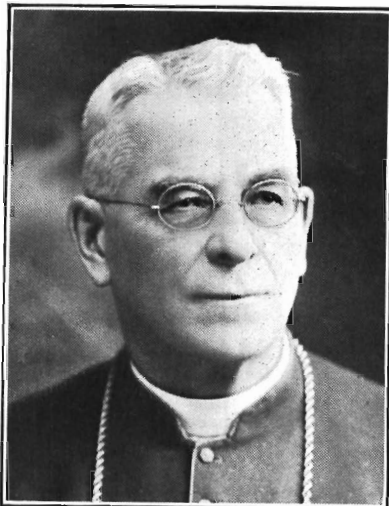
Revenu à Québec, il s'occupa de l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, de 1899 à 1901, puis fut nommé premier curé, de Notre-Dame de Jacques-Cartier, où il passa six ans.

Chargé alors, des oeuvres d'Action Sociale Catholique, il était élu, le 8 avril 1908, évêque d'Eleuthéropolis et auxiliaire de Québec. Il fut sacré dans la Basilique de Québec, le 10 mai suivant, par le Cardinal Bégin.

Nommé archevêque de Séleucie, le 8 septembre 1914 et coadjuteur du Cardinal Archevêque de Québec, avec future succession, le 1er juin 1919.

Grand, puissant, énergique et éloquent, c'est un prélat d'une haute science, d'une forte culture et qui jouit d'un grand prestige.

Résidence : l'Archevêché de Québec.





F.X.-Raoul Lanthier

Manufacturier.

Né à Montréal, le 10 mars 1876, fils de E.-H. Lanthier, manufacturier, et d'Almedine Ratelle, fille d'Aimé Ratelle.

Il fit son cours commercial à l'académie de l'Archevêché et débuta dans les affaires, le 17 mars 1898, en fondant la "Kingsbury Footwear Company." Il s'était auparavant mis au courant du commerce et de l'industrie en passant par les stages suivants : En juin 1890, ass.-comptable chez J.-Y. Gilmour and Co. ; en août 1891, dans les bureaux de la "Do-

minion Transport Co. ; en 1895, à l'emploi de Z. Lapierre et fils, pour étudier l'industrie de la chaussure ; en 1897, il remplissait la charge de contremaitre des tailleurs chez J. & T. Stephens and Co. En 1898, sec.-trés. et gér. gén. de la "Kingsbury Footwear Company", il est, depuis 1912, prés. et gér. gén. de la même compagnie, dont il possède les deux tiers des actions et 51 p.c. des débetures.

A concentré tous ses efforts dans la gérance de la Kingsbury Footwear Company Limited pour en faire la plus prospère du genre. A refusé maintes fois d'être nommé directeur de plusieurs firmes.

Commissaire d'écoles à Maisonneuve, de 1906 à 1908.

Gouv. de l'hôp. Notre-Dame, du Mont. Gen. Hosp. et du "Child. Mem. Hosp." Membre du Mont. B. of T., de la Ch. de Com., de l'Ass. des Manuf. Can. et de l'Ass. des Manuf. de Chaussures du Canada. Ancien directeur de l'A.A.A.N., dont il fut prés. hon. pendant trois ans. Membre du St. Law. Curl. Cl., du Cl. des Journalistes, du N. Y. Athl. Club, de l'Auto-Club of Ame., du Seaview Golf Club d'Atlantic City.

A épousé, le 24 mai 1897, Rose de Lima Patry, fille de Ferdinand Patry, dont il a cinq enfants.

ALFRED LAMBERT

Industriel.

Né à St-Alphonse de Ligouri, le 16 septembre 1861. Fils de Joseph Lambert, entrepreneur menuisier et de Clémentine Labrecque.

Fit ses études à l'École Normale de Montréal et se destinait à l'enseignement, mais se ravisa et entra dans le commerce. Débuta comme commis dans la quincaillerie. En 1892, trouva sa voie dans l'industrie de la chaussure. Fondateur de la maison Alfred Lambert Inc., dont il est le président. Fondateur et président de la Acton Vale Shoe Company, d'Acton Vale.

Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal; membre du Board of Trade et de l'Association des Manufacturiers du Canada. Agit comme arbitre dans la grève des pompiers et policiers de Montréal.

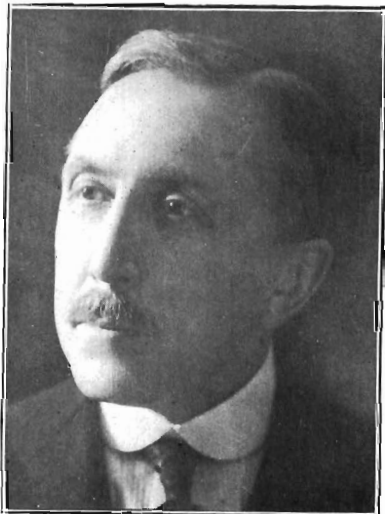
Nommé président de la Commission des Logements Ouvriers à Montréal, en 1919.

S'est beaucoup occupé de mutualité. A été un réformateur en faisant rétablir sur des bases scientifiques le système financier des sociétés d'assurance mutuelle de la province de Québec afin de leur donner une parfaite stabilité. Rédigea en collaboration la première loi régissant les sociétés d'assurance mutuelle dans la province de Québec. Directeur de la Société des Artisans, 1896 à 1902; président, 1902 à 1906.

A prêté son concours à beaucoup d'œuvres sociales et philanthropiques. Membre à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'A. A. Nationale et de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion.

A été commissaire d'écoles à St-Jean-Baptiste de Montréal, et, en 1917, fut nommé sur la commission scolaire de Montréal, district centre.

A épousé, en 1884, Marie Michaud, fille de Frédéric Michaud, industriel de Montréal.





CHARLES DUQUETTE

Prés. Alliance Nationale.

Né le 25 juillet 1869.

Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes au collège de St-Henri de Montréal.

A sa sortie du collège, il entra dans le commerce, qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, position qu'il a toujours occupée depuis avec beaucoup de distinction.

M. Duquette a débuté dans l'Alliance Nationale, en 1894 comme trésorier de cercle; en 1898, il devint directeur; le

1er mars 1912 il fut nommé, par l'Exécutif, 2ème vice-président et fut réélu successivement en 1912 et 1914; en 1916, il était nommé 1er vice-président. Elu président général, le 7 août 1922.

M. Duquette est aussi président de la Canadian Fraternal Association; cette association forme le congrès des sociétés fraternelles du Canada. — Il est aussi le représentant de l'Alliance Nationale dans le National Fraternal Congress.

A ses heures de loisirs, il a aussi contribué aux principales oeuvres nationales, entre autres la Société St-Jean-Baptiste. Après avoir été président de la section St-Charles, il fut nommé directeur en 1912, et, en 1914, il devenait le président général, poste qu'il abandonna en 1915, vu les exigences de ses fonctions dans l'Alliance Nationale. C'est pendant son terme d'office que la Société St-Jean-Baptiste a été réorganisée sur le système fédératif et qu'il y eut une refonte complète des règlements.

Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame; gouverneur à vie de notre grande association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du club de golf Laval-sur-le-Lac, membre de la Chambre de Commerce.

Il est membre de presque toutes nos sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises; il possède aussi des intérêts dans plusieurs institutions commerciales et financières canadiennes.

J.-A.-A. BRODEUR

Avocat.

Né à Montréal, le 23 juillet 1872, fils de Christophe Brodeur et d'Emélie Vézina.

Il fit ses études classiques au Collège de St-Laurent et au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1898, il exerça sa profession à Montréal.

Echevin de Montréal en 1909. Rélu de nouveau en 1916, 1918 et 1921. Leader du conseil municipal de Montréal, il a joué un rôle important dans l'administration de la métropole pendant la période de transition où Montréal, placée sous le contrôle d'une commission nommée par le gouvernement de Québec s'appliquait à rechercher le mode de gouvernement le mieux approprié à ses besoins et à ses aspirations. Depuis 1921, est le président de la Commission administrative.

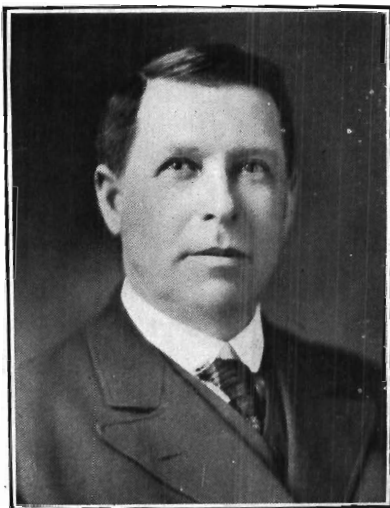
Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale de l'Union St-Pierre, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Haut-chef de l'Ordre des Forestiers Canadiens depuis 1919. Président du Congrès Fraternel du Canada, association composée des sociétés de Secours Mutuels du Canada et comptant 400,000 membres. Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 20 septembre 1917, Louise Brodeur, fille d'Azarie Brodeur, médecin.

En politique, protectionniste.





Albert-Aimé Etienne

Médecin-vétérinaire.

Né à la Pointe-aux-Trembles, le 7 mai 1870, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos, juge de paix.

Il fit ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 28 mars 1890.

Il a débuté à Ware, Mass., comme inspecteur des denrées alimentaires. Il y fut élu membre du Bureau d'hygiène et pratiqua avec succès la médecine vétérinaire jusqu'en 1900. Il vint alors exercer à St-Hyacinthe jusqu'en 1904, puis se transporta à Montréal où il fonda, au no. 67 rue Drummond, l'Hôpital Vétérinaire, de Montréal, reconnu comme le plus parfait et le plus moderne du Dominion.

Trésorier du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec, de 1902 à 1908. Capitaine dans le Corps Vétérinaire Canadien, 6e Brigade d'artillerie.

En 1914, élu vice-président du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec. En 1920, vice-président de l'Association des Médecins-vétérinaires d'Amérique.

Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la Province de Québec.

Il a épousé, le 20 avril 1896, Anna L. Chapman, fille de W.-K. Chapman, dont il a un fils, Gerald.

En politique, libéral.

GEORGES-U. ETIENNE

Médecin-vétérinaire.

Né à St-Pie de Bagot, le 6 avril 1890, fils d'Aimé Etienne, cultivateur, et de Rachel Duclos, fille d'Antoine Duclos.

Il a fait ses études au Collège de la Pointe-aux-Trembles et à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession le 15 mai 1913, il débuta à Lachine, où il exerça sa profession pendant cinq ans avec succès. Il vint ensuite se fixer à Montréal où il a pratiqué depuis 1918 en société avec son frère, le docteur Albert Etienne.

Inspecteur des aliments pour la ville de Lachine. Vétérinaire officiel de la Société de Protection des Animaux de la Province de Québec.

Il fut élu président du comité de chirurgie au Congrès vétérinaire de 1920, tenu à Montréal.

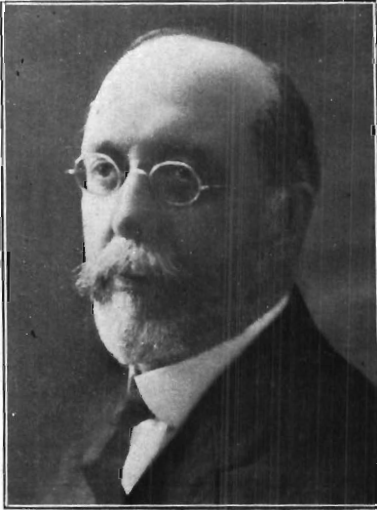
Membre de la Société de Protection des Animaux de la province de Québec.

La chasse est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 6 octobre 1916, Elsie Poole, fille de Thomas Poole, dont il a un fils, Edgar.

En politique, libéral.





ERNEST FUSEY

Ingénieur civil.

Né à St-Barthélemi, le 9 juillet 1864; fils de feu le notaire Ferdinand Fusey et de Godefrine Baron Lafrenière.

Il fit ses études classiques complètes au séminaire des Trois-Rivières, puis entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal où après un cours de quatre ans, il obtint le diplôme d'ingénieur civil avec grande distinction.

Quelques mois après sa sortie de l'Ecole Polytechnique

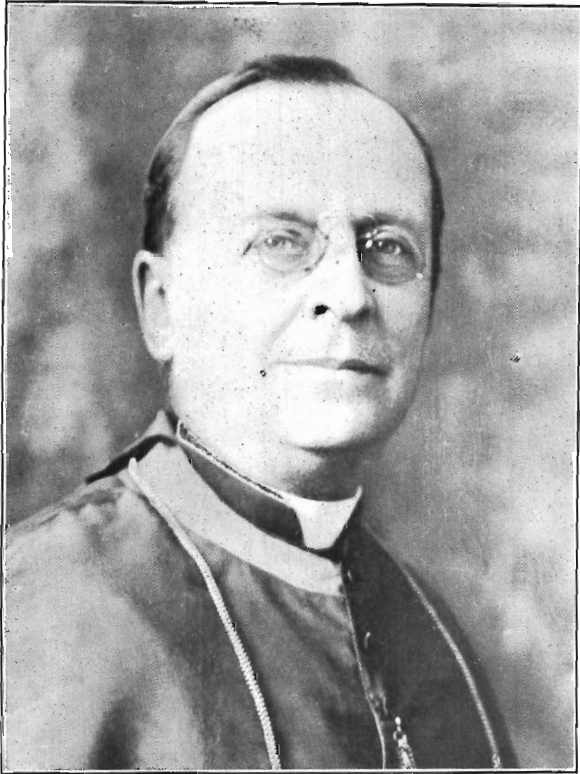
en 1890, il prit une position d'assistant-ingénieur au gouvernement fédéral, dans le bureau des Canaux de la province de Québec.

Quatorze ans plus tard, en 1904, il fut transféré au ministère de la Marine et des Pêcheries sous l'hon. R. Préfontaine. De 1904 à 1906, il fut occupé spécialement à des travaux d'hydrographie.

En automne 1906, il entra comme ingénieur-adjoint au service de la Cité de Montréal. Il remplit présentement l'importante position d'ingénieur surintendant du service municipal des égouts.

Il est membre de l'Institut des Ingénieurs Civils du Canada.

En 1891, il épousa Mademoiselle Rose-Anna Gagnon, fille de Ferdinand Gagnon, entrepreneur et de Marguerite Baron Lafrenière. Il a cinq enfants vivants, quatre filles et un garçon.



MONSEIGNEUR BRUCHESI

Archevêque du diocèse de Montréal.

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1835, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études, chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 déc. 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique. A été secrétaire de Mgr Fabre. De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin (aujourd'hui cardinal), le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'Hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.



Frs.-L. de Martigny

Lieutenant-colonel, chirurgien.

Né à St-Romuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoynes de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval, de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, chirurgien en chef de l'hôpital Français de Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Rapporteur au Congrès International d'Urologie, Berlin, 1914.

Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwich Hospital, Londres; chirurgien chef du Risborough Line Hospital et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

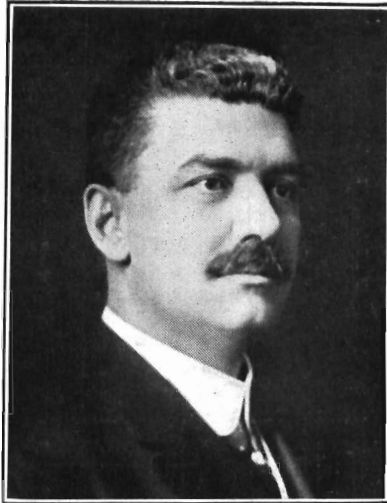
Il a épousé, le 24 septembre 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, dont il a quatre enfants: Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

En politique, libéral.

A.-H. DESLOGES, M. D.

*Surintendant des hôpitaux
d'aliénés de la province
de Québec.*

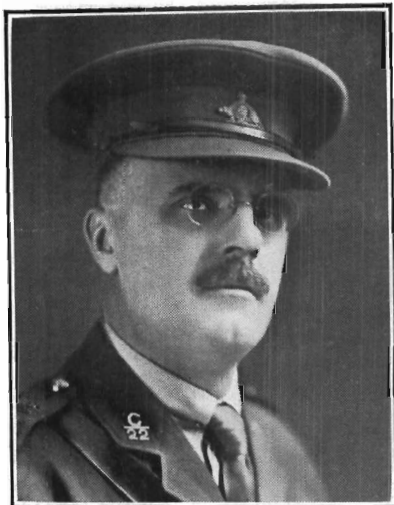
Antoine-Hector Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie de la province de Québec, est né le 13 juin 1874 à Pembroke, Ont. Il est le fils du Dr J.-A. Desloges et d'Azilda Thérberge. Il a fait ses études classiques au Collège Ste-Marie, de Montréal et a étudié la médecine à l'Université Laval. Admis à la pratique en 1897. il exerça sa profession durant huit ans à St-Albans, Ver-



mont, E.U.; puis vint s'établir à Montréal. Durant treize ans, il fut le chef du service d'électrothérapie à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1919, sir Lomer Gouin lui confia la direction médicale générale des hôpitaux d'aliénés, position qu'il occupe présentement. En 1920, le Gouv. le chargea de l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes dans la prov. de Québec. Aujourd'hui, il consacre tout son temps et son énergie à l'amélioration de nos institutions et il poursuit activement la lutte d'hygiène sociale qui lui a été confiée.

Est membre de l'American Psychiatric Ass.; Le Canadian Nat. Comm. for Mental Hygiene; La Soc. Médicale de Montréal; l'Ass. des Méd. de Langue Fran. de l'Am. du Nord; le Royal Inst. of Public Health; le Can. Pub. Health Ass.; la Soc. de Prophylaxie morale et sanitaire de Paris; le Can. Nat. Council for Combating Venereal Diseases; l'Amer. Social Hygiene Ass., etc., etc. Est aussi membre de nos clubs sociaux, tels que le club de Réforme et le club de la Garnison de Québec. S'est toujours beaucoup occupé d'athlétisme. A fait plusieurs voyages d'étude en Europe et a représenté le Gouv. de la prov. de Québec à maintes reprises dans des congrès scientifiques internationaux.

En 1900, le docteur Desloges épousa Mademoiselle Amanda Thouin. De ce mariage est né un fils, Alfred, aujourd'hui étudiant en médecine.



J.-A. de P. Filiatrault

Journaliste, Militaire.

Parmi les journalistes de Montréal, il y en a peu qui se soit, en aussi peu de temps, fait une renommée aussi grande, que Joseph Filiatrault. Tout en exerçant sa profession de journaliste, il est et sera avant tout militaire, ayant sans cesse, dès sa plus tendre enfance, manifesté un goût très prononcé pour les armes.

C'est en effet en 1900, qu'il débuta comme simple soldat, avec le 65^{ème} régiment de Montréal; il fut promu second lieutenant en 1902, lieutenant en 1903, capitaine en 1904, puis major sur brevet, en 1916.

Lors de la déclaration de la grande guerre, il fut un des organisateurs du fameux 22^{ème} regt. Fut

d'abord nommé capitaine, puis major de cette importante unité. Le 10 décembre 1914. Traversa en Angleterre, le 20 mai 1915. Les quelques années qu'il passa sous les drapeaux et dans les tranchées, ont montré qu'il était de taille à briller partout où le sort le poussait.

En 1915, il fit le coup de feu, dans le secteur d'Ypres et à Mont Kemmel. L'année suivante, on le retrouve encore dans le secteur d'Ypres, à St-Eloi et à La Somme. Le 15 septembre 1916, au cours de la prise de Courcellette il est grièvement blessé au pounon droit d'un éclat d'obus. Transporté d'urgence à l'hôpital de la duchesse de Westminster à Le Touquet, il y resta jusqu'en novembre, puis évacué en Ang. au Royal Military Hosp. Aussitôt rétabli, on lui confia le commandement de plusieurs organisations militaires, entre autres, à Hastings et à Seaford. En 1917, il a charge des renforts du camp de Shoreham.

Est décoré de l'étoile de 1914-15, de la médaille de guerre anglaise, de la médaille de la victoire et de celle de long service. De retour au Canada, depuis le 18 sept. 1919. En mars 1920, fut nommé lieutenant-col, des Carabiniers Mont-Royal et depuis avril 1922, est versé, à sa demande, dans la réserve de la milice, après 22 ans de service actif, dont cinq, passés en France et en Angleterre.

Est né à Montréal, le 7 juin 1880, fils de F. Filiatrault, M.D. et régistrateur, et de M.-E. DeCelles. A étudié chez les Sulpiciens, chez les Jésuites et à Laval. Débute dans le journalisme, en 1907.

Le 7 juin 1917, épousait en Angleterre, Elizabeth Helday-Gilbert, fille de Philip Gilbert, de Albrighton, Angleterre.

Est membre du club des Journalistes et fut président de l'ancien Montreal Press and Advertising Club. En politique, conservateur.

Se récréé, en faisant de la lecture, de la marche, de la natation et du yachting.

Arthur-Edouard Dubuc

Ingénieur.

Lieutenant-colonel. Enrôlé volontaire en octobre 1914 comme capitaine dans le 22e Régiment canadien-français, subséquemment commandant du 22e. Trois ans de service au front, en France; trois fois blessé (grand blessé) pendant l'action. Décoré D.S.O., 1917. Chevalier de la Légion d'honneur, 1917. "Barre" du D.S.O., 1918. Démobilisé en décembre 1919.



Né à Montréal, le 18 mai 1880, fils d'Arthur Dubuc, entrepreneur, et d'Angéline Racicot, fille de J.-C. Racicot, architecte.

Il étudia au Jardin de l'Enfance, au Mont St-Louis et à l'École Polytechnique Laval. Diplôme d'ingénieur et B.A.Sc en 1901.

Assistant-ingénieur du ministère des Travaux publics à Ottawa, 1901, et ingénieur de district à Montréal, 1912. Ingénieur-surintendant des canaux de la province de Québec, ministère des Chemins de fer et Canaux, 1919.

Président de l'Association des Anciens Elèves du Mont St-Louis. Vice-président de l'Association des Anciens Elèves de l'École Polytechnique. Membre de l'Engineering Institute of Canada. Membre de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre.

Membre du Conseil de l'Hermitage Country Club et du Canadian Club (hors Canada). Membre du Club des Ingénieurs.

Récréations favorites : golf, tennis, yachting.

En politique, indépendant.



ELZEAR HAMEL

Artiste dramatique.

Né à Montréal, le 4 mai 1870, fils de Michel Hamel, maçon, et de Z. Cloutier.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège des Jésuites, à Montréal.

Il se sentit attiré dès l'enfance vers le théâtre, par une irrésistible inclination et des aptitudes naturelles qui faisaient augurer de ses succès

futurs dans la carrière. Il débuta à l'âge de dix ans au Théâtre Royal, dans un rôle d'enfant où il obtint un remarquable succès. Il fit ensuite du théâtre comme amateur, jusqu'en 1899, et parut sur la scène de l'Académie de Musique, du Queen's Theatre, du Monument National, du Théâtre Empire.

Comme professionnel, il a joué depuis vingt ans au Théâtre National, puis au Canadien et enfin au Chanteclerc. Il a fait des tournées aux Etats-Unis et traversé en Europe où il rencontra les grands maîtres de l'art dramatique.

Il a été un des pionniers de l'art dramatique à Montréal et par son talent, a contribué à l'établissement durable d'une scène française à Montréal. Son art a aussi été utilisé par la Compagnie Columbia pour la confection de nombreux disques phonographiques.

Membre de l'Alliance Nationale. Membre du Club Canadien, du Club St-Pierre, du Club Papineau, du Club Champêtre.

Il s'intéresse à tous les sports.

Il a épousé, le 11 octobre 1911, Cécile Bélisle, fille de Guillaume Bélisle.

En politique, libéral.

J.-S. ARCHAMBAULT

(Palmieri)

Artiste dramatique.

Né à Terrebonne, le 15 octobre 1871, fils de J.-S. Archambault, médecin, et de A. Drapeau. Il fit ses études au Collège de Terrebonne et au Collège de St-Laurent. Bachelier ès-arts. Etudia à l'Université Laval, de Montréal, de 1893 à 1896.

Un des créateurs du théâtre français à Montréal.

Il débuta au théâtre en 1898, passa, en 1900, au Théâtre National, dont il fut un des fondateurs et directeur; voyagea à Paris, en 1903, dans l'intérêt du théâtre français. Directeur du Théâtre National de Québec, en 1910. De retour à Montréal, il fit une saison de vaudeville avec Harman. Deux ans plus tard, il devint directeur du Chanteclerc, dont il fut le principal promoteur. Il a joué dans tous les principaux théâtres, de Montréal.

Il a fait du théâtre par vocation, et a travaillé sans trêve à relever au Canada, le niveau de la scène française. Son nom de théâtre, "Palmieri", est en souvenir du premier rôle qu'il a joué et qui a marqué le début de sa carrière.

Il a épousé, le 4 mai 1896, Z. Robillard, fille de T.-H. Robillard, ancien surintendant de la Compagnie de Tramway, dont il a deux enfants: Sergius et Berthe.

En politique, libéral radical.





Pierre-François Casgrain

Avocat, député.

Né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, médecin, et de Marie-Hélène-Adèle Berthelot, fille du juge J.-A. Berthelot, qui fut associé de sir L.-H. Lafontaine et de sir George-Etienne Cartier. Par son père il représente la branche aînée de la famille Casgrain, qui fut parmi les premières familles françaises transplantées au Canada aux premiers jours de la colonie.

Il fit ses études au collège de Montréal, au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1910. Depuis 1912, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues McGibbon, Casgrain, Mitchell et Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs et Casgrain, de Montréal, 107 St-Jacques.

Créé Conseil du Roi en 1920.

Membre de l'Association Canadienne du Barreau.

Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de l'University Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien, du Club Chapleau, du Club de Réforme de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il a épousé, le 19 janvier 1916, Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a un fils, Pierre-Rodolphe-Berthelot, et une fille, Marie-Hélène-Adèle.

En politique, libéral.

Adresse : rue Elm, Westmount.

Thérèse Casgrain-Forget

Philanthrope.

Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, courtier et agent de change et de Blanche MacDonald, fille de A.-R. MacDonald, surintendant de l'Intercolonial.

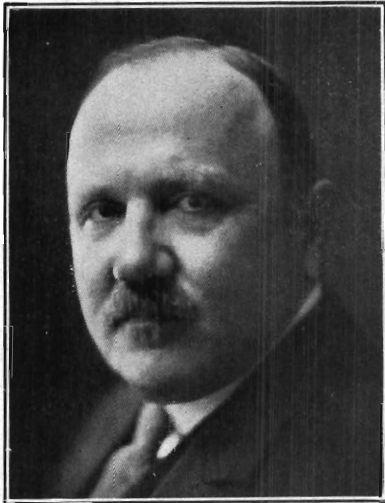
Elle a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollets.

Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des oeuvres de charité, telles que, l'assistance Maternelle et l'Institution des Sourdes-Muettes. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est convaincue que la femme devrait avoir une place plus large et exercer une influence plus profonde dans la société. Madame Casgrain a été une des premières dans la prov. de Québec, à revendiquer pour son sexe, la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse; sa conversation aussi bien que ses discours, fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés. Appréciant son activité et sa compétence, la Société du Suffrage Féminin et le Club des Femmes Libérales de Montréal, lui ont confié, tous les deux respectivement, la vice-présidente de leur association.

Le 19 janvier 1916, Mademoiselle Marie-Thérèse Forget épousait Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député de Charlevoix à la Chambre des Communes, fils de feu le Docteur P.-F. Casgrain et de feu Marie-Adèle Berthelot. De ce mariage, sont nés deux enfants: Pierre-Rodolphe-Berthelot et Marie-Hélène-Adèle.

Avant d'être féministe, Madame Casgrain est épouse et mère dévouée. Ses récréations sont la lecture, la musique et le tennis.





L'hon. E. LAPOINTE

Avocat, politique.

Ernest Lapointe, avocat, ministre de la Marine et des Pêcheries, est né à St-Eloi de Témiscouata, le 6 oct. 1876.

Il fit son cours classique, au Séminaire de Rimouski et son droit, à l'Université Laval, de Québec.

Admis à l'exercice de sa profession en 1898.

De cette époque, à l'année 1919, alors qu'il forma société à Québec avec MM. Laferté,

Savard et Savard, l'honorable M. Lapointe a toujours pratiqué à Rivière du Loup.

Est dans la politique active, depuis près de vingt ans, ayant été élu député, pour la première fois, en 1904.

A en effet, représenté le comté de Kamouraska aux Communes, depuis cette époque, jusqu'en 1919, alors qu'il succéda à Sir Wilfrid Laurier, comme député de Québec Est. Réélu facilement en décembre 1921. Est considéré, comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Ministre de la Marine et des Pêcheries, depuis déc. 1921.

Membre du Club de la Garnison, de Québec et du Club Rideau, d'Ottawa.

A épousé, le 16 février 1904, Marie Emma Pratte, de Rivière du Loup. De cette union, sont nés deux enfants: Odette, âgée de 12 ans et Hughes, âgé de 11 ans.

En politique, libéral.

Hon. J.-A. TESSIER

Avocat, politique.

L'hon. Joseph-Adolphe Tessier, C.R., député des Trois-Rivières à la Législature de Québec et maire de cette même ville, a été le premier ministre de la Voirie pour la prov. de Qué. et c'est sous son administration que la prov. de Qué. a vu se développer et grandir la politique des bonnes routes, inaugurée par le gouvernement Gouin en 1912.

L'hon. J.-A. Tessier est né à Ste-Anne de la Pérade, le 17 déc. 1862. Il fit ses études à l'Académie Saint-Cyr, puis au sémin. des T.-Riv. et enfin à l'Un. Laval de Montréal, et fut admis à la pratique du droit le 13 janvier 1885. Cette même année, il alla s'établir aux Trois-Rivières. De 1896 à 1904, il fut l'avocat de la Cité des T.-Riv.; et, de 1900 à 1904, substitut du Proc.-Gén. pour le district des T.-Riv. Le 25 fév. 1904, il fut nommé C.R. Elu député à l'Ass. législ. pour le comté des T.-Riv., en 1904, par acclamation; réélu aux élections générales de 1908-12-16-19. Le 5 mars 1914, il fut nommé Ministre de la Voirie. Il fut aussi prés. du Com. des bills-privés de 1908 à 1912, et vice-prés. de la Chambre de 1912 à 1914. Maire de la Cité des T.-Riv. de 1913 à 1921.

Il est gradué de l'école militaire de St-Jean et détient le grade de lieut.-col. Durant près de dix ans, il a commandé le 86e régiment de milice des T.-Riv. Le 14 août 1888, l'hon. M. Tessier, épousait Mlle Marie-Elmire Guillet, des T.-Riv. De ce mariage sont issus trois enfants: un fils, M. Gustave Tessier, I.F., et deux filles: Mlles Blanche et Yvette.

Résigna le 27 sept. 1921, comme Min. de la Voirie, pour accepter la position de Prés. de la Commission des Eaux Courantes de Québec.





EUGENE-MERRILL DESAULNIERS

Médecin.

Né à Yamachiche, le 5 novembre 1868, du mariage du lieutenant-colonel L.-L.-L. Desaulniers, médecin et député, avec Flore Merrill, fille de H. Merrill, marchand, il descend d'une des plus vieilles familles canadiennes, comptant parmi ses ancêtres Pierre Boucher, gouv. des Trois-Rivières et fondateur de Boucherville, Françoise de Lafond, nièce de Charles Lesieur, solliciteur-général sous le régime français. Son grand-père représentait le comté de St-Maurice avant 1837 et son père représenta la

même division de 1854 à 1887. Son arrière-grand-père fut aussi un représentant de la même division. Avec une telle lignée, il était naturel qu'il s'occupât de politique. Aussi, après avoir reçu son éducation primaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, complété ses études médicales à Laval, de Montréal, où il obtenait son doctorat en médecine *summâ cum laude*, en 1895, et s'être fixé à St-Lambert pour y exercer sa profession, il fut immédiatement mis à la tête de l'Ass. Libérale du comté de Chambly, élu à la commission scolaire de St-Lambert et plus tard, maire de St-Lambert. Elu député de Chambly à la législature en 1909, il a été réélu à toutes les élections subsquentes. Sur le parquet de la Chambre, il s'est montré un des législateurs les plus éclairés et a contribué pour beaucoup à de nombreuses réformes et particulièrement à la construction du boulevard Edouard VII. De 1913 à 1916, il a été président du comité des Bills Privés et de 1916 à 1919, vice-président de la Chambre. Le 17 juin 1922, nommé membre de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec.

A épousé Eliza St-Denis, fille de Ed. St-Denis, fondateur de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et de Mathilde Duchesneau, fille du docteur Duchesneau, homme de lettres.

Pour : _____

De : _____

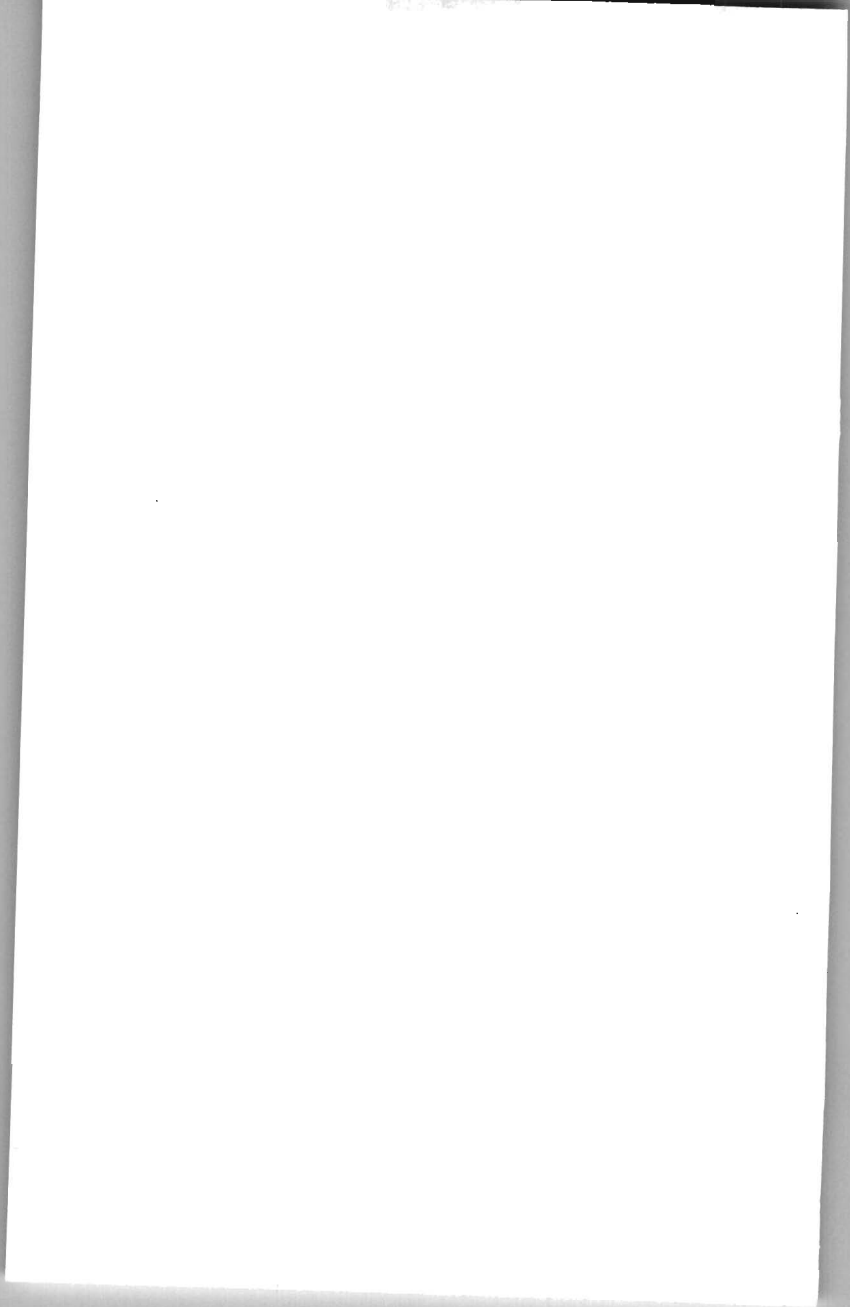
_____ Heure : _____

- | | |
|--|---|
| <input type="radio"/> rappeler à _____ | <input type="radio"/> donner suite S.V.P. |
| <input type="radio"/> rappellera | <input type="radio"/> pour afficher S.V.P. |
| <input type="radio"/> retourne votre appel | <input type="radio"/> vos commentaires S.V.P. |
| <input type="radio"/> à votre demande | <input type="radio"/> votre signature S.V.P. |
| <input type="radio"/> pour information | <input type="radio"/> pour approbation |

Note : _____

Signature

Date



Gustave Archambault

Médecin.

Le docteur Gustave Archambault, fils de Gaspard Archambault, M.D., et de Marie-Louise Papin, fille de l'hon. Joseph Papin, avocat, M.P.P., est né à Montréal, le 18 décembre 1883. Après avoir complété son cours classique, au collège Ste-Marie, il suivit ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal, et fut reçu docteur en médecine, en 1905. Après un an d'internat à l'hôpital Notre-Dame, il alla en France, parfaire ses connaissances médicales, et y séjourna durant quatre ans, suivit les cours du professeur Gaucher, à l'Hôpital St-Louis et ceux du professeur Albarran, à l'Hôpital de Necker de Paris.

Se spécialise dans le traitement des maladies cutanées et syphilitiques. Est professeur agrégé à l'Université de Montréal et chargé de la clinique des maladies cutanées et syphilitiques, à l'hôpital Notre-Dame. Médecin consultant de l'hôpital St-Jean de Dieu et de l'Institut Bruchési. Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la Province de Québec, de la Société Française de Dermatologie et de Syphiligraphie, de la Société de Prophylaxie sanitaire et morale.

A pris part à la grande guerre, comme Major du corps médical de l'armée canadienne, et fut attaché à l'état major de l'hôpital Général No 6 qui représenta l'Université Laval et qui fonctionna pendant quatre ans, comme hôpital de l'Armée française, en Champagne d'abord, puis à Joinville-le-Pont.

Est membre des clubs de Réforme, St-Denis, Cercle Universitaire, A.A.A. Nationale, M.A.A.A. et Laval-sur-le-Lac.

Résidence : 616, rue St-Denis, Montréal.





ALPHONSE-D. TESSIER, M. D., ECHEVIN.

ALPHONSE-D. TESSIER

Médecin-chirurgien.

Naquit à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 25 novembre 1886, du mariage de Dolphis-Nazaire Tessier, cultivateur, et d'Auréa-Marie Sauvageau, fille de David Sauvageau.

Après un brillant cours commercial au collège du Sacré-Coeur, à Ste-Anne de la Pérade, il fit ses classiques au Séminaire des Trois-Rivières et étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale le 5 juillet 1911, il s'établit dans la partie est de Montréal où il a pratiqué depuis, la médecine générale avec succès et s'est créé une vaste clientèle. Il a fondé un Bureau Médical, avec le concours de deux autres médecins, le docteur Joseph Arpin et le docteur J.-O. Pouliot. Il possède une bibliothèque médicale qui renferme une des plus belles collections à Montréal.

En dehors de ses activités professionnelles, le docteur Tessier s'est occupé de politique et a pris part à toutes les luttes électorales, municipales, provinciales ou fédérales, dans son district. Lorsque fut inauguré le nouveau régime administratif de Montréal, par lequel était substitué un conseil électif à la commission administrative nommée trois ans auparavant, le docteur Tessier, sur les instances des contribuables de son quartier, accepta de briguer les suffrages, et il fut élu échevin le 18 octobre 1921.

Il est médecin de la Société des Artisans Canadiens-Français. Membre de la Chambre de Commerce.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, le 11 novembre 1912, Antoinette Rousseau, fille de feu Armand Rousseau, autrefois marchand de Nicolet. De ce mariage est née une enfant, Marcelle, décédée à l'âge de deux mois.

En politique, libéral.

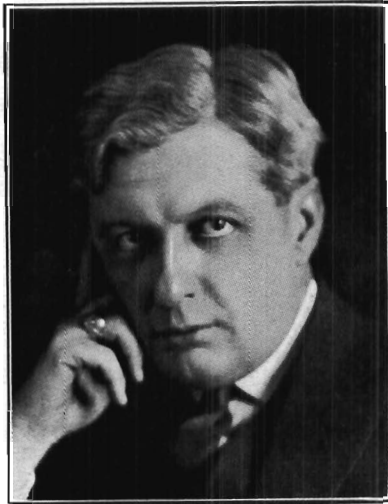


Photo J.-A. Dumas.

de trois ans à l'École libre des Sciences Politiques et au Collège des Sciences Sociales de Paris, il était diplômé de ces deux institutions, en 1909.

Il resta un an à Paris comme délégué commercial du Canada en France et revint au pays en 1910, alors qu'il fut nommé professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, professeur à la faculté de droit de l'Université Laval et directeur de l'École des Sciences Sociales.

Quand l'Université Laval obtint sa chartre comme Université de Montréal, il en devint le secrétaire général.

Docteur en droit de l'Université Laval, en 1914.

Délégué du Canada à la conférence de Gênes et à celle de La Haye, en 1922.

Officier d'Académie et d'Instruction Publique.

Membre de la Société Royale du Canada. Secrétaire du comité France-Amérique, directeur du Crédit National, Ltée, etc.

A épousé Hortense, fille d'Ernest Varin, de Montréal, dont il a eu deux fils, Guy et André.

Edouard Montpetit

Avocat et sociologue

Né à Montmagny, le 26 septembre, 1881, du mariage d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Montpetit, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il est allé continuer ses études en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

en Europe et après un stage

Madame Donat Brodeur

Femme de lettres.

Fille du plus délicat de nos romanciers can.-français, Joseph Marmette; petite-fille de notre éminent historien, F.-X. Garneau, et arrière-petite-fille du grand patriote et tribun, sir Etienne-Pascal Taché, Marie-Louise Brodeur devait à une si belle lignée de penseurs et de littérateurs, de manier la plume comme par intuition, et c'est pourquoi on l'a lue dans tous nos périodiques les plus intéressants, la plupart du temps cachant son identité sous un nom de plume qui variait avec chaque publication, mais surtout connue sous les pseudonymes de Louyse de Bienville et de Domino Noir.



Ses premières productions littéraires datent de 1898, dans le "Monde Illustré". Plus tard, elle fut la collaboratrice assidue de Mlle Barry dans "Le Journal de Françoise". Son activité se développant en même temps que son goût pour la discussion des choses du jour, elle écrivit ensuite dans plusieurs journaux à la fois. On la suit tour à tour dans "Les Nouvelles", "Le Soleil", de Québec, "Le Temps", d'Ottawa, le "Courrier de Montmagny", "Le Touriste", de Fraserville, "La Bonne Parole", "Pour Vous Mesdames", etc. Elle est présentement à parfaire un roman et deux pièces de théâtre.

Née à Québec, le 29 mars, 1870, elle a commencé son éducation chez les Ursulines, et, plus tard, elle fut pensionnaire chez les Dames de la Congrégation, à Ottawa. Ses études littéraires ont été complétées par quatre années de séjour à Paris.

Toujours en vedette dans le mouvement féminin, elle a été membre de la Féd. Nat. de l'Ass. Mater., de La Croix Rouge; actuellement étendant son champ d'action sociale, elle fait partie du Club Lib. des Femmes et est conseillère de l'Association de la Parole Libérale et de l'Association des Auteurs.

Mariée à Ottawa, le 6 juillet 1892, à Donat Brodeur, avocat, C.R. décédé en 1920, elle a eu de ce mariage huit enfants: Henriette, Maurice, Pauline, Etienne (lieutenant de l'Armée de Réserve Canadienne), Roger, Marguerite, Jeanne et Simonne.

Ses trois fils ont fait du service militaire outre-mer, durant la guerre.

Résidence: 484, Parc Lafontaine, Montréal.



ROLAND MILLAR

Magistrat de district.

Né au Lac Weedon, comté de Wolfe, le 18 avril 1879, du mariage de James Millar, marchand d'East Angus, avec Philomène, fille de feu Louis Gendron, de Weedon; il a fait son cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 13 janvier, 1905, il alla se fixer à Bryson pour y pratiquer sa profession, et en 1912, il était

nommé substitut du Procureur-Général pour le district de Pontiac; en 1913, il était élu maire de Bryson, puis réélu en 1914.

Le 17 janvier 1917, il a été nommé magistrat pour les districts de Hull, Terrebonne et Pontiac, avec résidence à Bryson, et en 1920, il a été affecté au district de Hull, avec résidence à Hull.

Depuis sa sortie de l'université jusqu'à son élévation à la magistrature, il a pris une part active à toutes les élections fédérales et provinciales du comté de Pontiac, et en 1914 a été président de l'Association Libérale du même comté.

Actionnaire de la Banque Nova Scotia, de McIntyre Porcupines Mines, Ltd..

Fait partie des Chevaliers de Colomb et des Forestiers Catholiques; membre du Canadian Club d'Ottawa; membre du Caledonia Fish & Game Club, de Pontiac.

Amusements favoris : pêche et chasse.

Le 15 mai 1907, a épousé Rose-Marie, fille de feu A.-E. Guay, notaire de Ville-Marie, dont il a eu quatre enfants.

HONORE ACHIM, M.P.P.

Magistrat.

Achim, Honoré, avocat, Conseil du Roi, magistrat à Hull.

Né à Montréal, le 2 août 1881. Fils de Zotique Achim, et de Bridget (O'Meara) Achim. Son père fut soldat dans l'armée américaine commandée par le général Grant durant la guerre civile.



A étudié au Collège Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Licencié en loi. Principal avocat de la Compagnie du chemin de fer de la Riv. Rouge.

Elu député de Labelle à Ottawa aux élections générales de 1911, il appuya généralement le cabinet Borden jusqu'au dépôt du projet de loi de conscription alors qu'il passa à l'opposition. Fut candidat libéral et élu sans opposition député de Labelle à Québec à l'élection partielle rendue nécessaire par la démission de M. H.-A. Fortier, qui devint le député du même comté à Ottawa aux élections générales fédérales de 1917. Nommé en 1921, magistrat.

Capitaine dans le 54ème régiment de Sherbrooke.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme et du club de chasse George V.

A épousé, le 21 septembre 1908, Mademoiselle Alice Rousseau, fille de Charles Rousseau, Montréal.

Libéral.



L'abbé Joseph-Nazaire DUBOIS

*Ancien Principal de
l'École Normale.*

Né le 11 novembre 1869, à Ste-Thérèse de Blainville, du mariage de Nazaire Dubois, cultivateur, avec Marie-Ethélide Larocque, il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Ste-Thérèse, après quoi il a continué ses études théologiques à Rome où il a habité de 1894 à 1897, alors qu'il a obtenu son doctorat en théologie. Fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 29 juin 1894.

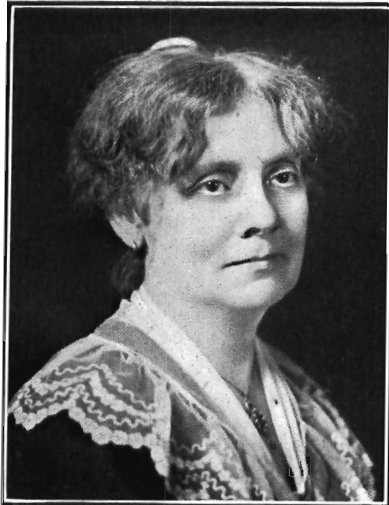
A son retour au pays, il a été nommé vicaire à St-Jacques de Montréal, et au bout d'un an il devenait assistant-principal de l'École Normale Jacques-Cartier. A la mort de l'abbé Verreau, en 1901, principal de l'École, il lui succéda comme tel, et occupa ce poste jusqu'en 1912 alors qu'il devint visiteur des écoles de Montréal, en remplacement de l'abbé Perrier. En 1920, il accepta le poste de chapelain de l'Hôpital St-Paul. Son titre de Principal de l'École Normale et sa haute compétence comme éducateur l'ont fait appeler à siéger dans le Conseil de l'Instruction Publique, et c'est à son prestige que les partisans de l'uniformité des livres à Montréal, cause qu'il avait adoptée et dont il fut le champion, lui doivent la victoire.

Bibliophile distingué, il a été un des principaux promoteurs de la Bibliothèque Municipale par l'achat de la célèbre collection Gagnon. Il a été aussi un certain temps propriétaire de la collection Neilson maintenant placée dans les principales bibliothèques du pays, et la collection d'ouvrages canadiens rares l'intéresse toujours. Il a été en même temps, un des champions de l'instruction obligatoire et son premier rapport annuel comme visiteur des écoles a fait époque. A été président, durant plusieurs années, de la Société Historique, de Montréal, jusqu'à sa réorganisation, ayant comme siège, la Bibliothèque St-Sulpice. En affaires, il a fait sa marque en négociant seul, et en menant à bonne fin, la vente de la Maison Mère des Soeurs de la Congrégation, rues Notre-Dame et St-Jean-Baptiste, dont l'expropriation était nécessaire à l'ouverture du boulevard St-Laurent. C'est pendant qu'il était principal de l'École Normale qu'a été construite l'annexe ouest, de cette école.

M.-A.-L. VALOIS

Femme de lettres.

Mademoiselle Marie-Atala-Léonise Valois, fille de feu le docteur Avila Valois, de Vaudreuil, est encore un de nos écrivains féminins qui débutait dans le journalisme et la littérature au commencement de ce vingtième siècle. En 1899, elle était la rédactrice du "Coin du Feu" dans le Monde Illustré, revue qui fut si populaire de 1884 à 1902, et en 1903, elle continua à collaborer à la "Patrie" dans la page de Madeleine: "Le Royaume des Femmes".



A ce coin du Feu, Atala a réchauffé bien des cœurs, a relevé bien des courages abattus, et à la lueur de son foyer, elle a souvent indiqué la route à suivre dans les circonstances difficiles de la vie. Comme ses compagnes d'alors dans le journalisme, elle a aussi revendiqué les droits de la femme. Convaincue comme elles de la beauté de la mission de la femme qui se sert de sa plume pour enseigner à ses semblables les leçons qui illuminent l'intelligence et dilatent le cœur, elle a démontré avec succès les avantages du féminisme littéraire bien entendu et a contribué pour sa part à le faire admettre par l'opinion publique.

Mlle Valois affectionne la littérature qu'elle n'a pas le loisir de cultiver autant qu'elle le désirerait, cependant, Atala, rime à ses heures et joliment. Ses poésies premières ont été publiées en volume, en 1910, sous le titre de "Fleurs Sauvages". Le public fit bon accueil à cette jolie gerbe poétique.

Elle possède dans ses cartons, nombre de jolies piécettes lesquelles attestent, l'ascension d'un réel talent littéraire.

Si pour suppléer à l'oubli de "l'Anthologie des poètes canadiens", il y a un jour une Anthologie de nos poètes féminins, les poésies d'Atala y figureront certainement avec honneur et grâce.



Honorable Juge J.-B. ARCHAMBAULT

L'hon. Jean-Baptiste Archambault, est né à St-Antoine, comté de Verchères, Qué., le 21 mars 1871. Par son père Stanislas Archambault, cultivateur, et par sa mère Catherine Dupré, il descend de deux de nos plus anciennes familles. Après avoir fait de solides études au Séminaire de St-Hyacinthe, il fit son droit à l'Université Laval, à Montréal. Admis au barreau en 1895, il ne tarda pas à prendre

une place honorable dans la profession où s'étaient déjà distingués plusieurs de son nom. Le conseil du barreau le choisissait, en 1905, comme assistant éditeur des Rapports Judiciaires de la Cour Supérieure et de la Cour du Banc du Roi. Conservateur en politique, il prit pendant plusieurs années une part active aux luttes de son parti et il acceptait d'en être le porte-étendard dans son comté natal de Verchères, lors de l'élection fédérale de 1904. A ses heures, il fut journaliste, particulièrement au "Rappel" en 1902-03. Il fut aussi un des premiers dans notre pays à préconiser la représentation proportionnelle et il a publié sur le sujet un remarquable travail. Appelé à la magistrature, le 29 nov. 1913, il n'a pas cessé de siéger depuis, comme juge à la Cour de Circuit, à Montréal. Se consacrant tout entier aux devoirs de sa charge et acquérant, tant aux yeux de la profession qu'à ceux des plaideurs, la réputation méritée d'un magistrat à la fois intègre et éclairé. L'honorable juge Archambault a épousé, le 16 mai 1898, Mademoiselle Corinne Marcoux, dont il a sept enfants.

ÆGIDIUS FAUTEUX

*Bibliothécaire de St-Sulpice,
à Montréal.*

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et d'Exilda Dagenais.

A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs.

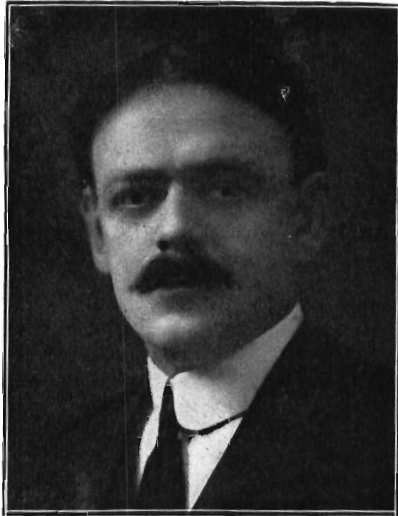
De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal; enfin en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque St-Sulpice à Montréal.

Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902.

Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916.

Il a publié, en 1917, "Etude Historique sur les Bibliothèques Canadiennes", et en 1918, "La Famille d'Ailleboust."

Il a épousé à Montréal, le 28 janvier 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et d'Odile Lalonde, de St-Polycarpe, dans la province de Québec.





Hon. Jérémie-L. Décarie

Juge en chef des Sessions.

Descend de Jean Décarie, qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur Maisonneuve, en 1650.

Né à Notre-Dame de Grâce, Montréal, le 30 août 1870. Fils de Jérémie Décarie, qui représenta le comté d'Hochelaga à Québec depuis 1897 jusqu'à sa mort, et de Philomène (Leduc) Décarie.

Admis au barreau en janvier 1896, M. Décarie fit successivement partie des études

Gouin, Lemieux et Décarie (1897); Décarie & Dagenais (1903); Décarie & Décarie (1903-15). Avocat de Notre Dame de Grâce jusqu'à l'annexion à Montréal.

Candidat au mandat fédéral de Jacques-Cartier en 1900; élu député d'Hochelaga à Québec pour succéder à son père en 1904; réélu en 1908; opta pour Maisonneuve, fractionné d'Hochelaga, en 1912 et fut élu, puis réélu en 1916.

D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial. Juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, 25 août 1919.

Président du club National en 1900; Lt-colonel honoraire du 85ième régiment d'infanterie depuis 1913, directeur de la Cie d'assurance Mont-Royal, gouverneur de l'Université Laval depuis 1912.

A épousé Rose Alba Décarie, fille de A.-C. Decary, N.-P., (décédée en 1902), et, en secondes noces (1907), Juliette Rainville, fille de H.-B. Rainville.

Membre des clubs : Montreal Jockey, Montreal Hunt; St-Denis; Canadien; St-George Snow Shoe; Royal St. Lawrence Yacht; Réforme; Garnison, Québec; National, Montréal; patron du club Décarie.

JEAN-PIERRE DECARIE

Médecin, lieutenant-colonel.

Né à Notre-Dame de Grâces, près Montréal, le 28 juin 1874, fils de Jérémie-D. Décarie, cultivateur, préfet du comté d'Hochelaga, et de Philomène Leduc, fille de Louis Leduc.

Il débuta au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en juin 1899. Interne à l'Hôtel-Dieu de 1897 à 1899. Etudes médicales à Paris de 1899 à 1901. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu en

1902. Professeur à l'Université Laval, faculté d'art dentaire, en 1904, et faculté de médecine, en 1909.

Directeur du service de santé à Notre-Dame de Grâces de 1905 à 1910.

Il a porté une attention toute spéciale aux questions d'éducation. Nommé commissaire d'écoles pour la ville de Montréal, pour succéder au juge Piché, il remplit cette fonction jusqu'à son départ pour la guerre, dans le service médical de l'armée expéditionnaire canadienne, dans lequel il s'enrôla au commencement des hostilités, et où il fut commandant en second de l'hôpital Laval, avec le grade de lieutenant-colonel. Il a servi en Angleterre et en France.

Ancien président de la Société Médicale de Montréal. Délégué de l'Association des Médecins de langue française au Congrès de Paris, en 1912.

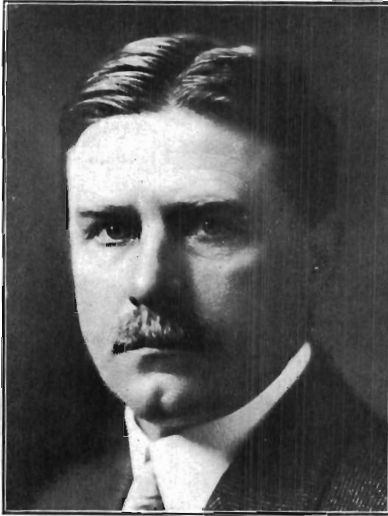
Médecin de l'hôpital Ste-Justine depuis 1910.

Directeur du Club de Réforme. Membre du Country Club et du Jockey Club de Montréal.

Il a épousé, le 23 avril 1906, Blanche Porcheron, fille de A.-D. Porcheron, dont il a deux enfants : Jean-Jérémie et Claude.

En politique, libéral.





LOUIS-JOSEPH TARTE

Editeur.

Président de la Compagnie de Publication de la "Patrie", limitée. Directeur du Quebec Railway, Light, Heat and Power Co. Ancien membre de la Commission des Parcs de Maisonneuve.

Né à L'Assomption, le 25 décembre 1872, fils de feu l'honorable Joseph-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, et de Georgina Sylvestre.

Il a fait ses études à l'Académie Commerciale et au Morrins College, à Québec. Il s'initia aux rouages compliqués de l'administration d'un journal sous la direction paternelle, au "Canadien", et ensuite au "Cultivateur". En 1897, il devint avec son frère Eugène propriétaire de la "Patrie," achetée par l'hon. J.-Israël Tarte de Honoré Beaugrand.

Il a été directeur de la Caisse Nationale d'Economie; directeur et président de la Canadian Ayrshire Breeders' Association.

Il possède à Boucherville une des plus belles fermes modèles de la province de Québec.

Lieutenant et capitaine des 9e et 65e régiments de Québec et de Montréal, 1899-1902. Membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce et de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Chapleau, du Lake Placid Club.

Il a épousé, le 10 mai 1898, Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, financier et président du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, dont il a deux fils et deux filles.

Adresse : 501, avenue Roslyn, Westmount.

ARTHUR BERTHIAUME

*Président et gérant-général
de la "Presse".*

Né à Montréal, le 10 avril 1874, fils de l'honorable Treflé Berthiaume, conseiller législatif, et de Helmina Gadbois.

Fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de St-Laurent et à l'Université Laval, de Montréal.

Fit sa cléricature avec Beaudin, Cardinal et Loranger, de Montréal. Admis au barreau en 1906.



Participa à l'administration et à la direction de la "Presse" de 1900 à 1904, alors que le journal fut vendu par l'hon. T. Berthiaume. Fit partie de la société légale Beaulieu et Berthiaume, puis devint gérant-général de la "Presse" en 1906, et président, à la mort de son père, en 1915.

M. Arthur Berthiaume a cessé de pratiquer comme avocat pour se consacrer entièrement au développement de la "Presse" de Montréal, le journal qui a la plus forte circulation de tous les journaux quotidiens au Canada.

A épousé, le 2 septembre 1902, Blanche, fille de Nazaire Bourgois, ancien recorder de Montréal. A quatre fils et une fille.

Membre des clubs St-Denis, Chapleau, National, des Ingénieurs et directeur de l'Automobile Club.

Indépendant en politique. Adresse : 197, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



J.-NARCISSE DUPUIS

Négociant.

Né à St-Jacques L'Achigan, le 24 avril 1859, fils de Joseph Dupuis, marchand, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et au collège Masson à Terrebonne.

Associé dans la maison Dupuis Frères en 1881. Il a débuté dans les affaires chez l'aîné de ses frères, Joseph-Nazaire, en 1873, puis, de 1875 à 1878, il occupa un emploi chez D. Masson & Cie, épiciers en gros, et enfin, de 1878 à 1881, un emploi de commis chez Dupuis Frères.

En 1881, il devenait associé, et depuis le mois de novembre 1897, il est le seul propriétaire de la maison Dupuis Frères, incorporée en 1908 sous le nom de Dupuis Frères limitée, qui exploite aujourd'hui l'un des plus vastes et importants magasins à rayons de Montréal. Les succès de cette entreprise commerciale depuis vingt ans sont l'oeuvre de M. J.-N. Dupuis, le fruit de son initiative et de son sens inné des affaires.

Président de Dupuis Frères limitée.

Ancien directeur du Grand Trunk Railway System. Directeur de la Southern Counties Railway Company.

L'un des administrateurs de l'Hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de la Société St-Vincent de Paul. Chevalier de Colomb.

Membre des Clubs Canadien, Montréal, Rotary, Laval-sur-le-Lac, National, M. A. A. A., St-Denis.

Récréations favorites : le golf, le billard.

Il a épousé, le 26 septembre 1882, M.-R.-Albertine Francoeur, fille de D.-C. Francoeur, dont il a sept enfants. En secondes noces, il a épousé, le 25 juillet 1917, Murriel-Cécil Barry, dont il a un enfant.

En politique, conservateur.

LS-NAPOLEON DUPUIS

Financier.

Président de la Compagnie d'Assurance "Merchants & Employers Guarantee & Accident Co.," président de la "Eastmount Land Co.," directeur de "La Société Co-Opérative des Frais Funéraires", membre du premier bureau de contrôle de Montréal.

Naquit à St-Jacques de l'Achigan, le 17 octobre 1855, fils de Joseph Dupuis, négociant, et d'Euphrasie Richard, fille de Daniel Richard. Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique Archambault.

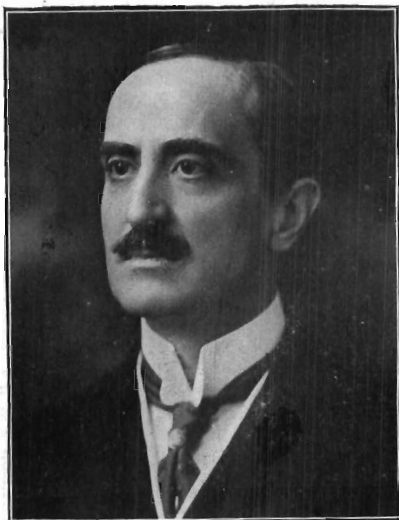
En 1868, il entra comme commis au magasin de nouveautés que son frère aîné Joseph-Nazaire Dupuis, avait fondé, rue Ste-Catherine Est, et qui fût le berceau de la maison Dupuis Frères, limitée, aujourd'hui un des plus importants magasins à rayons de Montréal. Il en fut un des fondateurs en 1876.

En 1910, lorsque fut décrété un changement radical dans l'administration municipale de Montréal, M. Dupuis fut appelé par le Comité des Citoyens à se porter candidat au bureau de contrôle, qui se composait de cinq membres élus par toute la ville. M. Dupuis remplit les fonctions de Commissaire de la Cité jusqu'en 1914.

M. Dupuis est un fervent des voyages. Bien avant la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, il avait, en 1874, visité le "Far West" canadien jusqu'à Fort Garry, qui est aujourd'hui Winnipeg. Pour les besoins de son commerce et l'agrément de sa famille, il a fait douze traversées en Europe et six voyages jusqu'à la côte du Pacifique.

Il a épousé, le 25 avril 1881, Marie-Mélanie Panet-Levesque, fille de Pierre-Thomas Panet-Levesque, seigneur de d'Ailleboust et de Ramsay. De ce mariage sont nés quinze enfants, dont neuf survivent.





Hon. J.-E. PERRAULT

Ministre.

Ministre de la Colonisation,
des Mines et des Pêcheries.

Naquit à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-Stanislas Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député à la Chambre des Communes de 1879 à 1881.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au séminaire de Québec, et son droit à l'Université Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska.

Vice-président de la Eastern Township Furniture Manufacturing Company d'Arthabaska; directeur de la Fashion Craft Manufacturing Company, de Montréal.

Il dirigea pendant plusieurs années "l'Union des Cantons de l'Est", journal libéral.

Depuis 1898, il a pris part à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales. Choisi comme candidat libéral aux élections provinciales de 1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny.

Candidat à la représentation à la Chambre des Communes dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante.

En 1916, il fut élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation à l'élection générale de 1919.

Au mois d'août 1919, il entra dans le ministère, comme ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en oeuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Il fut réélu par acclamation le 6 sept. 1919.

L'hon. J.-E. Perrault a épousé, le 29 juin 1908, Madeleine Richard, fille de J.-Auguste Richard, de Montréal, dont il a un enfant, Richard.

GUSTAVE PERRAULT

Juge des Sessions, à Montréal.

Monsieur Gustave Perrault, juge des Sessions à Montréal, est né à Murray-Bay, comté de Charlevoix, le 7 mai 1876. Il est le fils de M. J.-S. Perrault, avocat, C.-R., ex-député à la Chambre des Communes, pour Charlevoix, et de dame Louisa Brault.

Monsieur Gustave Perrault a fait ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et au Séminaire de Québec — où il a obtenu le titre de Bachelier dans les arts —

Il a fait ses études légales à l'Université Laval, de Québec, — où il a gradué en 1900 avec le titre de licencié en droit. —

Admis à la pratique du droit en juillet 1900, — il forma société avec son frère l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation des Mines et Pêcheries, — sous la raison légale de Perrault & Perrault, — jusqu'au 7 décembre 1920, — époque où il était nommé Magistrat — pour le district de Québec.

Le 13 avril 1922, il était nommé juge des Sessions de la Paix à Montréal et était assermenté comme tel, devant l'honorable Juge Martineau, le 24 avril.

M. le juge Perrault a été président de la Commission Scolaire pour la ville d'Arthabaska pendant 6 ans, — échevin, président de la Cie d'Imprimerie d'Arthabaska Incorporé, directeur de la Eastern Township Furniture Company. Elu bâtonnier pour la section du barreau d'Arthabaska, et examinateur pour la même section.

Le 29 mai 1907, il épousait Mlle Hélène Gagnon, fille de M. J. Gagnon, de Chicoutimi. — De son mariage est né un fils, Chateauguay. —





Mme Fréchette-Mercier

Philanthrope.

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

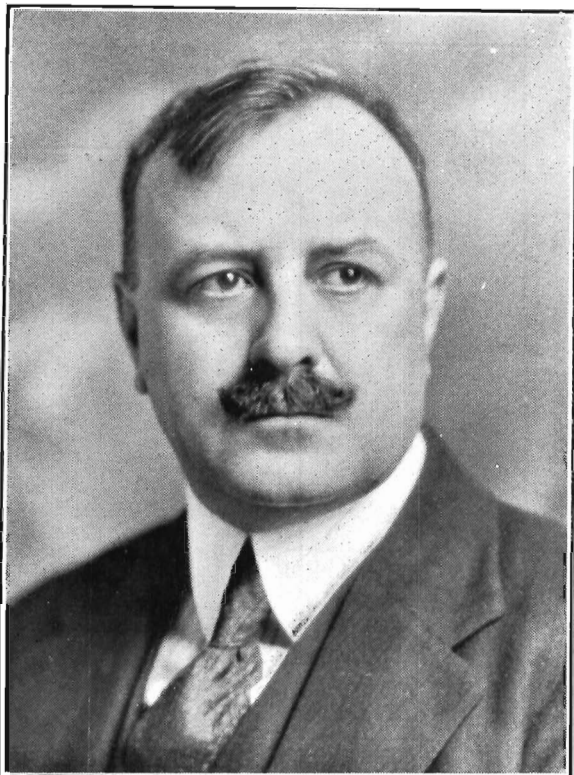
Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-prés. de l'Ass. des Dames Patronnesses de l'Inst. des Sourde-Muettes, et dame patronnesses de l'hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Grecques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux bijoux, ses dix enfants : Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'hon. Honoré Mercier, C.R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'hon. Honoré Mercier, premier-ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

Résidence : De Lery, Châteauguay.



HONORABLE HONORE MERCIER

Ministre des Terres et Forêts.

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (St-Denis) Mercier. Etudia au Collège Ste-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique. Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités. Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'École des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire trésorier. Président de l'Association internationale pour la conservation du gibier et du poisson.

Libéral en politique. — Résidence : Ville de Lery, Châteauguay.



ALBERT LeSAGE

Médecin.

Né à St-Raymond, comté de Portneuf, le 28 août 1869, du mariage de C.-A. LeSage, médecin et ancien député de Dorchester, avec E. Vézina, fille de F. Vézina, ancien gérant de la Banque Nationale et fondateur de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et sa médecine, à l'Université Laval à Montréal.

En 1894, il était fait docteur en médecine de l'Université Laval avec la plus grande distinction. Après quelques mois à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, comme

interne, il s'en alla suivre les cours des grands maîtres à Paris et en juillet 1896, il était fait docteur en médecine de l'Université de Paris. De retour à Montréal, il consacra une grande partie de ses efforts, à l'avancement de la profession médicale. C'est pourquoi on le compte parmi les fondateurs de la Société Médicale de Montréal, dont il fut président, de l'association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, dont il est un ancien secrétaire. En même temps, il occupait successivement, ou conjointement, les postes suivants : médecin de l'Hôpital Notre-Dame (1898); assistant à la clinique Médicale (1902); professeur de pathologie interne à l'Université de Montréal (1911); professeur de clinique médicale à l'Université de Montréal (1921); membre du Conseil Supérieur du bureau médical de l'hôpital Notre-Dame; co-directeur-propriétaire et rédacteur en chef de l'Union Médicale du Canada, (1900) membre du bureau de direction de l'Institut Bruchési; membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal, directeur, du "Hermitage Country Club" de Magog.

A reçu les palmes académiques en 1904.

Amusement favori : le golf.

Le 16 octobre 1900, a épousé Yvonne, fille de Arthur Dubuc, ancien échevin de Montréal, dont il a eu un fils et une fille.

Résidence : 46, Place Saint-Louis, Montréal.

Joseph-Edmond LeSage

Médecin.

Né à St-Raymond, Lac St-Jean, le 16 novembre 1871, fils de Charles-A. LeSage, médecin, ancien député de Dorchester aux Communes, et d'Euphémie Vézina, fille de C. Vézina, financier, fondateur de la Banque Nationale et de la Caisse d'Economie de Québec.

Il a fait ses études au Séminaire de Québec. Admis dans la profession médicale en 1895, il alla exercer sa profession à Cleveland, Ohio, pendant douze ans, et revint à Montréal en 1907. Aux

Etats-Unis, il a pris une part active à la campagne McKinley dans tous les centres canadiens, comme fondateur et président du premier club républicain franco-américain de la ville de Cleveland.

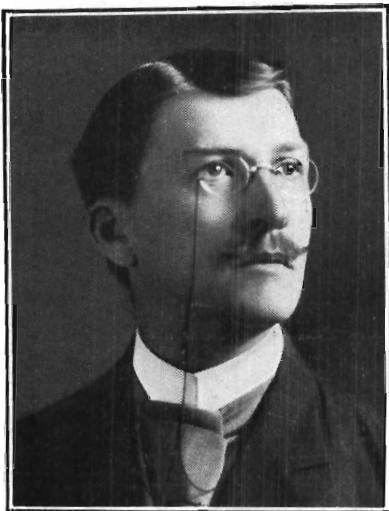
Elu député d'Hochelaga en 1917, contre trois candidats, par la plus forte majorité dans la province. Il a pris part aux élections provinciales et municipales depuis 1909, comme président du Club Libéral Delorimier. En 1921, il refusa la candidature que lui avait offerte la convention libérale au premier tour de scrutin.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'A. A. Nationale. Membre du Club de Réforme, du Cercle Universitaire. Passé Grand Régent de la Prov. et membre du Conseil Suprême du Royal Arcanum. Médecin examinateur du Royal Arcanum et des Amis Choisis. Chevalier de Colomb, Cercle Lafontaine. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants et de la Société des Artisans. Président honoraire du Boulingrin Delorimier.

Récréations favorites : automobile et jeux au grand air.

Il a épousé, à Cleveland, Ohio, en 1901, Delphine Brillon, fille de E.-R. Brillon, dont il a deux enfants : Earl, Faith. Spécialité : maladies des femmes et des enfants.





LOUIS-CHS LeSAGE

Chirurgien-dentiste.

Né à Ste-Claire, comté de Dorchester, du mariage de feu C.-A. LeSage, médecin, et M. P. pour Dorchester de 1882-1897, et d'Elodie Fortier, fille de Jean-Baptiste Fortier.

Il a étudié au Collège Ste-Marie de Beauce, puis au Collège de Lévis, et enfin à l'École Dentaire de Montréal, affiliée à l'Université Laval.

Admis à la pratique de l'art dentaire en avril 1918, il ouvrit un bureau à 16a square St-Louis, puis se transporta en 1920, à 921 Mont-Royal. Dans l'exercice de sa profession, ses débuts ont été très encourageants et font augurer du succès de sa carrière.

Vice-président des Etudiants en Art Dentaire, de 1913-14.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la Province de Québec.

Membre de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Lévis.

Il porte un vif intérêt au progrès de l'enseignement secondaire et a contribué de son argent et de son dévouement à la campagne de souscriptions faite au bénéfice de l'Université de Montréal, à la suite de l'incendie qui dévasta l'édifice universitaire, rue St-Denis.

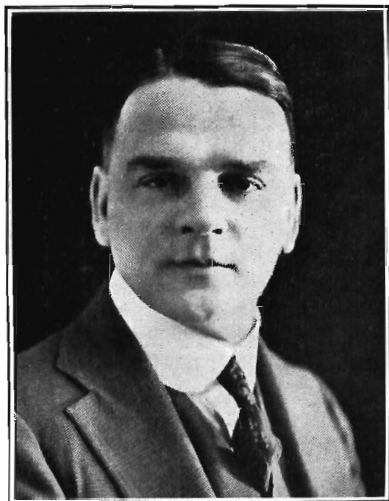
Ses récréations favorites sont la lecture, les conférences, les sciences.

Il a épousé, à Montréal, le 1er octobre 1918, Gabrielle Naud, fille de A. Naud, et de Mme M Lapointe, dont il a deux enfants : Germaine et Bernard.

En politique, indépendant.

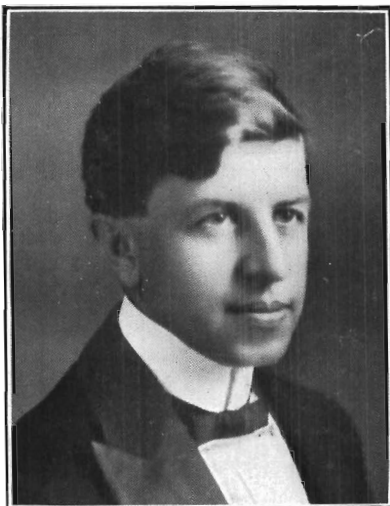
LABERGE, CHEVALIER & Cie Limitée.

Joseph-Magloire Laberge, président. Né le 10 octobre 1870 à Ste-Philomène de Châteauguay, fils de Napoléon Laberge. Fit ses études au Collège de Beauharnois. Il fut dix ans commis, puis marchand général à Châteauguay. Huit ans au service de la maison McComber & Cummings, comme vendeur. Associé de la maison Laberge, Chevalier & Cie pendant huit ans. Cette société fut dissoute le 31 décembre 1918 à la suite de la vente à Laberge, Chevalier & Cie Limitée, dont M. Joseph-Magloire Laberge est le président. Il a épousé en 1897 Mlle Laura Côté.



Pierre-Auguste Chevalier, vice-président. Né le 4 avril 1884, fils d'Olivier Chevalier et d'Adéline Beaudoin. A fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège du Sacré-Coeur, Montréal. A l'emploi de la maison Gnaedinger & Cie, de 1899 à 1910. Associé de la maison Laberge, Chevalier & Cie de 1910 à 1918, et vice-président de la maison Laberge, Chevalier & Cie Limitée depuis le 1er janvier 1919. Il a épousé en 1905 Mlle Rosa Landry.

M. Léopold Delage est secrétaire-trésorier de la Compagnie.



LEON TREPANIER

Journaliste.

Né à Québec, le 29 juin 1881, fils de François Trépanier et d'Elizabeth Huard, de St-Raymond, comté de Portneuf. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Sauveur, puis à l'Université d'Ottawa, d'où il sortit bachelier en 1900. Il fit un stage de quelques mois au collège de L'Assomption en 1901.

Il débuta dans le journalisme en 1901, d'abord à la "Presse," puis comme correspondant de "l'Action Sociale",

de Québec. Il passa au "Devoir" où il devint chef du service des nouvelles; occupa ensuite le même poste à la "Patrie". Il a également rempli les fonctions de correspondant parlementaire et de correspondant de journaux étrangers. Délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles, 1920. A pris une part active à l'organisation qui assura le succès des Emprunts de la Victoire, et à l'organisation des souscriptions populaires pour l'Université de Montréal, l'A.A.A.N., les Abris Cath. de l'Armée, etc. Elu échevin du quartier no. 15 (Lafontaine), 1921. Directeur de la General News & Advertising Agency, actionnaire de la Compagnie de Construction Lafontaine. Directeur de la Société St-Jean-Bte, Ancien officier du Conseil d'Etat et officier du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Membre de la Soc. des Artisans Can.-Fr. Membre de l'A.A.A.N. Membre du Young Men's Canadian Club, de la Montreal Publicity Ass., du Montreal Press Club.

Il a épousé, le 30 octobre 1916, Anne-Marie Gagnon, fille de Juvence Gagnon et d'Adèle Couillard de l'Espinay, de St-Jean-Port-Joli, dont il a quatre enfants.

Il a été délégué de l'Union Cath. de Montréal au premier Congrès de la Langue Fr. à Québec. Indépendant.

IRENE JOLY

Educatrice.

Née à Montréal de parents essentiellement français, Mlle Irène Joly fit ses études chez les Religieuses de Ste-Anne, à Lachine, au Montreal Business College et avec des professeurs privés à Paris, où elle obtint un diplôme supérieur de l'Institut sténographique de France, et fut nommée professeur déléguée de ce même Institut à Montréal. Au congrès des sténographes à Marseille, elle fut proposée par le président général, M. Depoin, et élue, comme membre officiel du Comité de jonction des Congrès internationaux. Au grand banquet officiel à Marseille, accompagnée du président général, M. J. Depoin, et entourée de personnages notables, elle eut l'honneur d'un premier "toast"... "Vous nous venez d'un pays qui nous est particulièrement cher, dit l'éloquent orateur, car le Canada... c'est la continuation de la France."

Elle a été durant 5 ans, professeur de Français au Montreal Business College. Fonda à Montréal un Institut qui est classé parmi nos maisons d'éducation les plus sérieuses. Elle a formé plus de 3,000 élèves. Elle est la doyenne du corps enseignant, des cours publics au Monument National. Mlle Irène Joly se fait partout l'éducatrice consciencieuse. Ainsi aux Bermudes, elle donna un cours spécial aux Hautes Etudes et y fit une causerie sur ses Mémoires des Bermudes. En Floride également à l'école Beckley, elle offrit ses services pour une série de leçons qui furent hautement appréciées. Les Bermudes, la Floride, la Californie et toute la côte de l'ouest ont été pour elle l'objet d'une étude sérieuse, manuscrit qu'elle se propose de livrer à la publication. Elle a visité la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, l'Angleterre, a fait l'ascension des Alpes et des Pyrénées, et a visité toutes les plus grandes villes américaines, et les gorges des montagnes Rocheuses.

Douée d'une énergie inlassable, et possédant une grande connaissance des affaires en général avec une disposition d'organisatrice convaincue, elle ne refuse jamais son appui et ses conseils pour une cause juste. C'est sans doute pourquoi, lors d'une assemblée des citoyens du quartier Lafontaine, dont elle fait partie, elle fut invitée par l'échevin de son quartier, M. Léon Trépanier, à prendre l'initiative de la section féminine pour la Ligue du Progrès Civique.





Benjamin Vaillancourt

Industriel.

Naquit à L'Assomption, le 6 juillet 1868, du mariage de Benjamin Vaillancourt, cultivateur, et d'Eléonore Lepage, fille de Joseph Lepage.

Il fit ses études dans les écoles publiques de sa place natale.

Directeur de la firme Duchess Shoe Company Registered.

Il montra de bonne heure de remarquables aptitudes pour les affaires. Au sortir de l'école, il chercha sa carrière dans le commerce et, partant du bas de l'échelle, il s'éleva graduellement par sa volonté et son intelligence, ainsi que par son amour du travail, à des positions de confiance, qu'il occupa avec distinction.

En 1915, il s'associa à Dollard-Frs. Desmarais dans l'importante fabrique de chaussures Duchess Shoe Company Registered, dont il est un des directeurs, et au succès de laquelle il a contribué puissamment.

M. Vaillancourt possède aussi des intérêts considérables dans nombre d'autres entreprises commerciales et industrielles auxquelles il collabore, tant sur les conseils de direction que par la coopération de ses capitaux.

Il s'est occupé incidemment de politique et est un des organisateurs influents du parti libéral. Il porte intérêt aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur insigne de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul. Les pauvres ont en lui un ami auquel ils ne s'adressent jamais en vain.

Membre du Club de Pêche de la Rivière-à-Pierre.

Récréations favorites : le tourisme, la pêche.

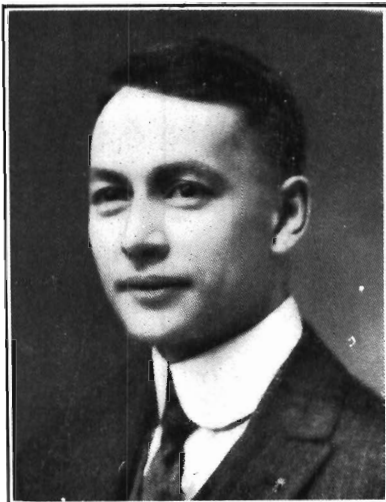
En politique, libéral.

Dollard-F. Desmarais

Industriel.

Né à Montréal, le 4 mai 1887, fils de F.-X. Desmarais, marchand, et d'Odile St-Jean, fille de Joseph St-Jean.

Il étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis s'initia plus à fond aux connaissances du commerce, au Business College International.



En 1902, il faisait ses débuts dans les affaires au magasin de son père. En 1910, il entra au service de B. Vaillancourt, manufacturier, et devint, cinq ans plus tard associé dans la maison. Il est aujourd'hui directeur-propriétaire de l'importante fabrique de chaussures connue sous le nom de Duchess Shoe Company Registered, qu'il a fermement établie et à laquelle son initiative et son entente des affaires procurent une grandissante prospérité.

Directeur de l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada.

M. Desmarais prend un généreux intérêt aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Chevalier de Colomb (4e degré).

Il a épousé, le 28 mai 1910, Joséphine Clapin, dont il a six enfants: Ghislaine, Yves, Guy, Gilles, Claude, Gaétan.

En politique, indépendant.



Honorable RODOLPHE MONTY

Conseiller privé.

Naquit à Montréal, le 30 novembre 1874.

Il fit ses études classiques au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval. Bachelier-ès-arts et L.L.L.

Il a été président des étudiants en droit de Laval en 1895-1896. Pendant sa cléricature, il a été un membre actif du Parlement Modèle et

y a rempli les charges de ministre des chemins de fer et chef de l'opposition, et plus tard, celles de président de la Chambre et de gouverneur-général.

Admis au barreau le 14 janvier 1897.

Conseil du Roi, 1909.

Il est à la tête de la société légale Monty et Duranleau. Il a conduit des causes importantes devant toutes les juridictions et plaidé devant le Conseil Privé.

Il a été huit ans membre du conseil du barreau, dont il a été le trésorier pendant deux ans. Il a aussi été pendant trois ans délégué au conseil général du barreau de la province de Québec, et, pendant cinq ans, examinateur du barreau.

Conservateur en politique, il a pris une part active à la plupart des luttes électorales depuis vingt-cinq ans. En 1921, fut nommé Secrétaire d'Etat par l'honorable Meighen, alors premier ministre. Défait à l'élection générale de 1921, dans Beauharnois.

Il a épousé, le 6 juin 1899, Eugénie Dorval, fille du docteur Arthur Dorval, de St-Césaire.

ALFRED DURANLEAU

Avocat.

M. Alfred Duranleau, C.R., de la société légale Monty & Duranleau, est l'un des membres les plus en vue du barreau de Montréal où il exerce sa profession depuis janvier 1897, date de son admission à la pratique du droit.

Il est né à West Farnham, P.Q. le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier et d'Adélaïde Patenaude. Après avoir terminé son instruction commerciale au collège de St-Césaire, il suivit le cours classique du Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir.

Il a fait ses études de droit à l'Université Laval, de Montréal. Après y avoir obtenu son titre de licencié en droit et avoir été admis au barreau, il fonda avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau, dont il est encore l'un des associés. Il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, et il est Conseil du Roi depuis 1915.

M. Alfred Duranleau réside depuis vingt ans dans la division électorale Laurier-Outremont où il s'est conquis l'estime de tous et la candidature libérale-conservatrice de cette circonscription lui a été offerte à plusieurs reprises, mais il a toujours refusé ces occasions d'entrer dans l'arène politique et d'y jouer un rôle important, pour consacrer exclusivement ses efforts à sa nombreuse clientèle.

Il a épousé, en 1898, Mademoiselle Laure Monty de Montréal, dont il a eu six enfants.

Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis et de plusieurs autres clubs.





JOSEPH-EMILE VANIER

Ingénieur civil, architecte.

Né à Terrebonne, le 20 janvier 1858, fils d'Emilien Vanier, négociant, et de Lucie Soucy, de Ste-Anne, comté de Kamouraska. Il étudia à l'école Normale Jacques-Cartier et à l'Ecole Polytechnique (1873-77). Diplôme d'ingénieur civil, juin 1877, avec distinction, médaille d'or. Reçu arpenteur-géomètre en juillet 1879. Professeur à l'Ecole Polytechnique de 1880 à 1896.

Il exerça sa profession à Los Angeles, Californie, en 1878-1879. En septembre 1879

il ouvrit à Montréal le bureau professionnel où il exerce encore (1922), se spécialisant dans les travaux publics municipaux. Il en a exécuté beaucoup dans les Provinces Maritimes, le Québec et l'Ontario, mais principalement pour les municipalités suburbaines, depuis annexées à Montréal. Il a aussi fait des travaux de chemins de fer et construit des édifices publics et particuliers. De 1890 à 1915, son bureau d'ingénieur et d'architecte était considéré comme l'un des plus importants au Canada. Depuis, il pratique comme ingénieur consultant seulement.

Président de la Laurin and Leitch Engineering Co., Ltd; secrétaire-trésorier de la Montreal Crushed Stone Co., Ltd.

Il s'est fortement intéressé à l'avancement de l'Ecole Polytechnique. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada, de la Société des Ingénieurs Civils de France, de l'Association des Architectes de la Province de Québec, du Royal Institute of Canadian Architects, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de l'Alliance Française, etc.

Il a épousé, le 11 juillet 1881, Marie-Olivine Pariseau, fille de Joseph Pariseau, dont il a un fils, Georges, Ingénieur de Polytechnique, et architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, pratiquant à Paris, et une fille, madame J.-A. Beaulieu.

En politique, conservateur.

LORENZO AUGER

Architecte.

Né à Lévis, le 1er novembre 1879, fils de S.-Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et d'Adélaïde Bureau, fille de F.-X. Bureau, avocat, des Trois-Rivières.

Il fit ses études au Collège de Lévis, et au Mont-St-Louis, de Montréal. Il étudia l'architecture à l'Université McGill et se perfectionna par des voyages d'étude, en Europe et aux États-Unis.

Admis dans la profession en 1904, il s'établit à Québec, où il pratiqua seul. Après l'incendie des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans cette ville, et, après quelques mois, forma une société avec U.-J. Asselin, architecte, de Montréal. Après trois ans, il ne s'est occupé que de son bureau de Québec, où il a depuis exercé seul sa profession.

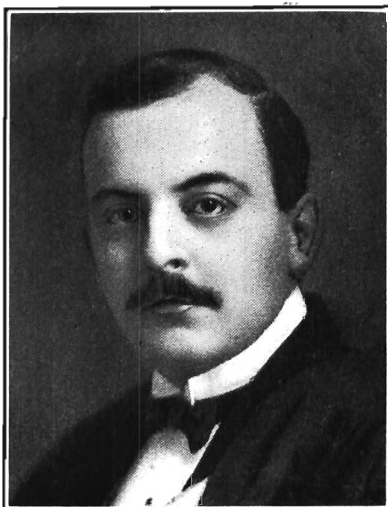
Directeur de l'Ass. des Architectes depuis 1916; 2e vice-prés. en 1919; 1er vice-prés. en 1921. Prés. de l'Ass., section de Québec, depuis 1919. Membre de l'Institut Royal d'Architecture du Canada depuis sa fondation.

Fondateur, et pendant dix-huit ans président du "Cercle Chevalier de Lévis," depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb. Dévoué aux oeuvres de la jeunesse. Il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'Annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

Chevalier de C. Membre, et pendant deux ans, syndic. Membre de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

Récréations : yachting, voyages instructifs. A acquis à Beaumont, un moulin historique, qu'il a converti en maison d'été.

En politique : libéral.





PAUL-ÉMILE MERCIER

Ingénieur.

Né à St-Hyacinthe, 15 mars 1877, fils d'Honoré Mercier et de Virginie St-Denis. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie, et ses études scientifiques à l'École Polytechnique de Montréal.

Il fit des levés topographiques pour la Montreal Park & Island Railway, en 1895; pour le C.P.R., en 1896 et en 1897. Assistant-ingénieur du ministère fédéral des Travaux publics en 1898. Ingénieur de district, 1899-1904. Ingénieur

surveillant l'exécution des travaux de construction du Transcontinental, 1905-1907. Professeur au cours de chemins de fer à l'École Polytechnique et professeur au cours des Moyens de communications et de transports, Régime des Ports à l'École des Hautes Etudes Commerciales, en 1912.

De 1908 à 1914, il fit de la pratique privée avec un associé, sous la raison sociale de Baulne & Mercier.

Nommé assistant-ingénieur en chef de la Cité de Montréal en 1914, il devint ingénieur en chef suppléant à la fin de la même année, et fut nommé ingénieur en chef en novembre 1915. Directeur des Travaux publics en même temps qu'ingénieur en chef de la Cité de Montréal, mai 1918. Ingénieur Conseil de la Cité, depuis 1918 et pratique comme ingénieur conseil depuis novembre 1919.

Lieutenant dans le 87^e régiment, 1903-1905, lieutenant du Corps de Guides No 5, 1905-1912; capitaine, 1912-1914; commandant du C.O.T.C. de Laval, 1914.

Membre du Club des Ingénieurs et du Club de Réforme. Membre de plusieurs sociétés scientifiques d'ingénieurs.

Il a épousé à Whitehorse, Yukon, Marie-Louise Taché, fille de J.-C. Taché, de Rimouski, dont il a cinq filles. Ce fut le premier mariage entre blancs célébré au Yukon.

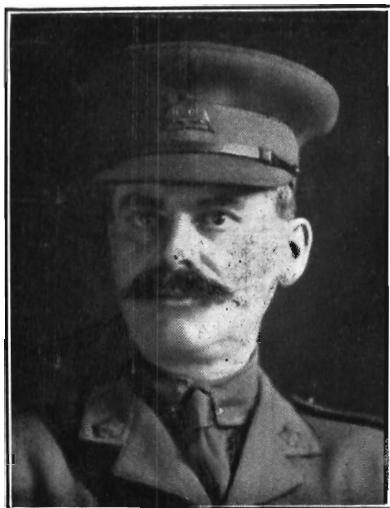
Fréd.-Mondelet Gaudet

Ingénieur.

Colonel dans l'armée expéditionnaire canadienne en France, un des quatre commandants de l'illustre 22^e Régiment canadiens-français.

Né aux Trois-Rivières, le 11 avril 1867, fils de J.-E. Gaudet, ingénieur, et de Marie-Cécile Mondelet, fille de l'honorable juge Mondelet.

Il fit ses études à l'Université d'Ottawa et au collège militaire de Kingston, Ontario.



Admis dans la profession d'ingénieur en 1887.

Commissionné dans l'artillerie royale canadienne en 1887. Directeur de l'Arsenal du Dominion de 1895 à 1913. Officier-commandant du 22^e Bataillon Canadien-Français, 1914-1916. Aviseur technique et directeur au Ministère des Munitions, à Londres, de 1916 jusqu'à la fin de la guerre.

Nommé commissaire du service municipal de Montréal en 1919. Démissionne en 1921 pour accepter le poste important de directeur du Bureau des Recherches Scientifiques, à Ottawa.

Membre de la Soc. des Ingénieurs civils, de l'University Club, du Montreal Club, du Club de la Garnison, de Qué., du Rideau Club, Ottawa.

Il a épousé, le 2 juin 1898, Margaret Thompson, fille de feu Andrew Thompson, de Québec.

Pour ses brillants services dans la guerre, il a été, par l'Angleterre, créé Compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges, et, par la France, décoré de la croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Il a été cité à l'ordre du jour.



Marc-Aurèle Lemieux

Avocat.

Naquit à Québec, le 24 avril 1879, du mariage de sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, et de Diane Plamondon, fille de Marc-Aurèle Plamondon, juge de la Cour Supérieure.

Il fit son cours classique au Collège des Jésuites, à Montréal, et son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau de la Province de Québec, le 5 juillet 1902.

Il a depuis exercé sa profession à Québec, avec grand succès.

Créé Conseil du Roi, le 1er janvier 1914.

M. Lemieux est un fervent de tous les sports.

En politique, il est libéral.

Il a épousé, le 21 septembre 1902, Corinne Simard, fille de François Simard, négociant, de Québec, dont il a un fils unique : Marc-Aurèle.

Jules-Louis-Panet Larue

Avocat.

Né à Québec, le 25 octobre 1884, fils de Jules-Ernest Larue, juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec, et de Marie-Louise Angers, fille de François-Réal Angers, avocat, C.R., de Québec.

Fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis au barreau de la Province de Québec en 1908.



Il exerce sa profession avec grand succès à Québec, en société avec l'hon. J.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative de Québec, et M. T. Vien, député de Lotbinière, à la Chambre des Communes, sous la raison sociale de Francoeur, Vien et Larue.

S'est détourné de la politique et des affaires publiques pour se consacrer uniquement à sa profession.

Président de la "Huron Silver Black Fox Ranch", qui fait l'élevage du renard noir à Loretteville, district de Qué.

Récréations favorites : la chasse, la pêche.

Il a épousé Marguerite Carroll, fille de l'honorable juge Carroll, de la Cour d'Appel, de Québec, dont il a deux enfants : Panet, Gabrielle.

En politique, libéral.



MADAME Antonia Nantel-David

Philanthrope.

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Tailon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, de Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris.

Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronnesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de l'hon. L.-O. David, sénateur.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne.

Résidence, 140, Créscent, Montréal.



HONORABLE L.-ATHANASE DAVID

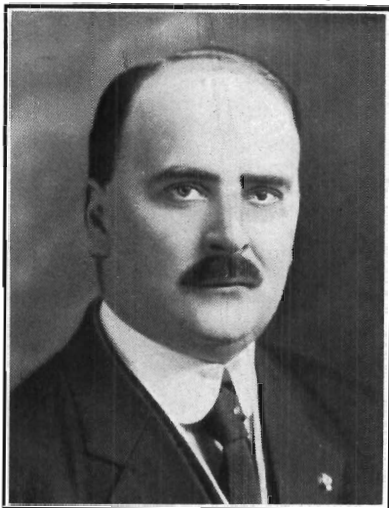
Avocat. Politique.

Né à Montréal, le 24 juin 1885, fils de L.-O. David, avocat et sénateur, et d'Albina Chenet. A étudié au Mont-St-Louis, au Collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913-1915. Membre du Conseil, 1914-1915. Député du comté de Terrebonne, depuis 1916. Nommé secrétaire provincial, le 26 août 1919. Dans le ministère Taschereau, s'est appliqué au progrès de l'instruction publique et à l'avancement des beaux-arts. A fondé des bourses pour permettre aux jeunes gens les mieux doués d'aller étudier en Europe. Est le créateur du "Prix David", pour l'encouragement des auteurs canadiens. A fondé, en 1922, une école des beaux-arts. Est l'auteur de la loi de l'Assistance publique.

A épousé, le 3 novembre 1908, Antonia Nantel, fille de l'hon. G.-A. Nantel, dont il a eu 5 enfants.

Membre du Club de Réforme et du Club Canadien.



Geo.-Jules-Ernest Côté

Gérant d'Assurance.

Né à Québec, le 1er août 1883, fils de Jos. Côté, agent d'assurance, et d'Eugénie Pelchat, fille de J. Pelchat, N. P.

Fit ses études commerciales chez les Frères de l'Académie St-Joseph, Québec; ses études classiques et un cours spécial d'anglais au Collège St-Michel, de Toronto.

Il débuta dans les assurances en 1904, à l'emploi de Giroux & Côté, agents d'assurance. En 1910, il fut nommé gérant du district de Québec,

de la Saint-Paul Fire & Marine Ins. Co., de St-Paul, Minnesota, E.U., et agent-chef du district de Qué. de la Nort. Ass. Co., d'Ang. De 1911 à 1922, il a successivement pris charge comme Agent-chef du district de Qué., des compagnies d'ass. Montreal-Underwriters Agency, de Philadelphie, London Mutual Fire Ins., Co. de Toronto, Protector-Underwriters, de Hartford, Fidelity Fire Underwriters, de N.-Y., Amer.-Equit. Ass. Co., d'Ang., Bri.-Can. Ins. Co., de Montréal, Travelers Ins Co., de Hartford, Gen. Animals Ins. Co., de Montréal, Dom. Gres. Guar. & Acc. Co., de Montréal. En 1922, il fut nommé gérant de la prov. de Qué. à l'est de Montréal, de la Saint-Paul Fire & Mar. Ins. Co. et de la Minn. Under. Agency, de St-Paul, Minnesota, E.U. Marguillier de la paroisse St-Jean-Bte, de Québec, en 1921.

Sec. de l'Ass. des Ass. de Québec, de 1916 à 1922, et trés. depuis le 19 janvier 1922. Bienfaiteur du Collège Mathieu, de Gravelbourg, Sask., et de toutes les oeuvres paroissiales de St-Jean-Bte, de Québec. C. de C., ex-contrôleur du 4e d.

Il a épousé, le 5 juin 1906, Marie-Louise Grenier, fille de Honoré Grenier, négociant, dont il a douze enfants : Roland, Fernande, Gaston, Marie-Thérèse, Marie-Paule, Marcelle, Henri, André, Jacqueline, Simone, Marguerite, René.

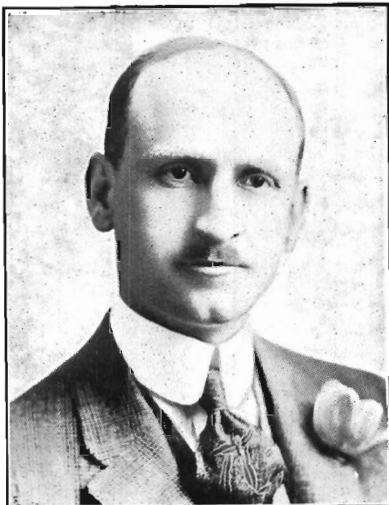
En politique, libéral.

ED.-JOS. L'ESPERANCE

Assurance-vie.

Né à Saginaw, Michigan, le 17 novembre 1883, du mariage de Joseph L'Espérance, entrepreneur, avec Emma, fille de Joseph-Sévère Amyot. A reçu son éducation dans les écoles publiques de Saginaw et à l'Oberlin Conservatory.

A débuté dans le travail de bureau à l'âge de 21 ans, et en 1905 est venu s'établir à Montréal où il a travaillé d'abord dans la publicité, puis il fit un stage au Herald en qualité d'ass.-gér. de publicité. Il s'est



ensuite mis dans le courtage d'immeubles et d'assurances. Après quelques années au service de la Sun Life, il est devenu gérant de la succursale de Montréal de l'Imperial Life Assurance Company of Canada. Un des fondateurs du club Kiwanis de Montréal, dont il a été le président en 1919 et en 1920; nommé depuis, gouverneur des Clubs Kiwanis pour l'Ontario et le Québec pour 1921. Directeur de Metropolitan Loew's Theatres, de Bridge River Timber & Lumber Co.

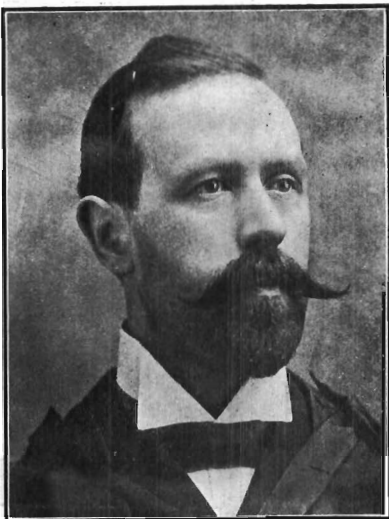
Membre des clubs Kiwanis, Senneville Country Club, National, gouverneur de l'Hôpital Western, directeur des Charités Associées, etc.

Le 1er février 1907, a épousé Hazel, fille de W.-C. Wheelock, de Kalamazoo, Mich., dont il a eu deux filles et un fils.

Récréation favorite : les sports nautiques.

En politique : libéral.

Rés. : 159, Avenue Marlowe et "Hazel wood", Baie d'Urfé.



J.-Wenceslas Levesque

Notaire.

Né à St-Pacôme, comté de Kamouraska, le 11 octobre 1873, fils de Germain Levesque, marchand et cultivateur, et de Philomène Levesque. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et ses études légales à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique du notariat en juillet 1901, il ouvrit une étude à Montréal et une autre à St-Vincent-de-Paul, comté Laval, où il avait son domicile.

Elu député du comté de Laval à la législature de Québec, le 8 juin 1908, contre l'hon. P.-E. Leblanc, à cette époque chef de l'opposition. Réélu en décembre 1908, en mai 1912 et en juin 1916. A la législature, il s'est fait le champion de l'abolition des barrières de péage et fut un apôtre des bons chemins.

Le 1er mai 1919, il remettait son mandat pour accepter la position de percepteur des droits de succession dans le district de Montréal.

Président de la commission scolaire de St-Vincent-de-Paul depuis 1905. Secrétaire de la municipalité en 1908. Maire depuis janvier 1917. Préfet du comté de Laval depuis le 10 mars 1920.

A été représentant de la Banque Provinciale du Canada à St-Vincent-de-Paul, de 1905 à 1920.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Vice-président de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Membre de la Chambre des notaires pendant trois termes. Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 1er septembre 1902, Eléonore Prévost, fille de feu Théodore Prévost, dont il a six enfants: Théodore, Anne-Marie, Gabrielle, Yves, Bernard, Lucille.

En politique, libéral.

Joseph-S.-AIME ASHBY

Notaire, député.

Né le 30 avril 1876, fils de Georges Ashby et d'Euphrosine Messier. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et à l'Université Laval, de Montréal, où il fut admis à la pratique du notariat. Il exerce sa profession avec succès à Lachine, près de Montréal.



Secrétaire-trésorier du comté de Jacques-Cartier et de la Société d'Agriculture du comté.

Elu à la Législature de Québec, pour représenter le comté de Jacques-Cartier, à l'élection générale de 1916, et réélu en 1919.

Directeur de l'Administration Immobilière limitée, et de Lord, Bourbonnais et Perron Limitée, de Lachine. Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Membre du Club de Réforme de Montréal. Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 16 janvier 1906, Hectorine Ste-Marie, fille de Pierre-Zotique Ste-Marie, et d'Azilda Loiseau, de Longueuil, dont il a deux filles : Lucette et Georgette.

En politique, libéral.



HENRI HEBERT

Artiste-sculpteur.

Né à Montréal, du mariage de Philippe Hébert, artiste-sculpteur, avec Maria Roy, il a reçu son éducation, partie dans les écoles des Commissaires de Montréal et partie dans les lycées de Paris. Il en a été de même de son éducation artistique, ayant fréquenté alternativement l'école du soir du Conseil des Arts et Manufactures, à Montréal, les écoles de dessin de la ville de

Paris, l'École des Arts Décoratifs de Paris, les cours de l'Art Association de Montréal et l'École des Beaux Arts de Paris.

Pendant plusieurs années il a travaillé avec son père, se spécialisant dans la statuaire, l'art décoratif et le portrait. Ses débuts datent de vers 1906 et en ces dernières années il a produit plusieurs monuments qui font l'ornement de places publiques.

Pendant onze ans il a fait partie du personnel enseignant l'architecture à l'Université McGill.

Membre de la Royal Canadian Academy, comme académicien, et du Town Planning Institute, comme associé; ex-président du Pen & Pencil club, ex-secrétaire du Arts Club, ex-directeur du Cercle Universitaire, membre du Club St-Denis, de la M. A. A. A.

Son atelier de sculpteur, 34, rue Labelle, construit et occupé durant de longues années par son père, est un petit musée et le cénacle où se rencontrent tous ceux que le monde artistique canadien compte comme ses gloires.

GEORGES DELFOSSE

Artiste-peintre.

Né à St-Henri de Mascouche, le 8 décembre 1869, fils de Georges Delfosse, secrétaire de la seigneurie Pangman, et de Mélanie-Joséphine Mount, fille de Philippe Mount. Il fit ses premières études à l'école de son village, et un cours classique au collège de St-Laurent.

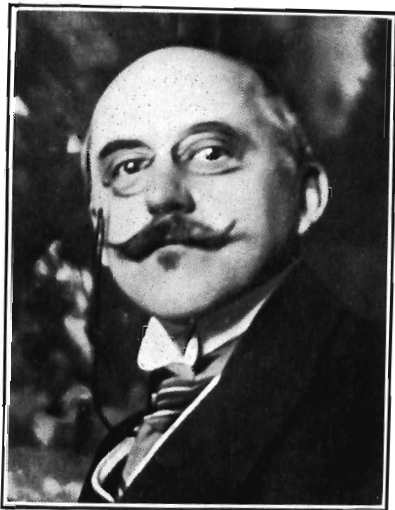
Il a étudié la peinture au Canada sous Chabert et Brymner, et en France, sous Harlamoff et Bonat. Principaux tableaux: portrait de sir Wilf. Laurier, offert en 1897, par la ville de Montréal; hon. J.-L. Tarte, hon. L.-O. David, sir Wm. Hingston, juge Ald. Ouimet; Château de Ramezay, exposé à l'Institut Royal de Londres, acheté par la ville de Montréal; dix tableaux historiques du vieux Montréal, achetés par la ville de Maisonneuve; sept tableaux historiques pour la cathédrale de Montréal; environ deux cents grands tableaux pour différentes églises du Canada et des États-Unis. Actuellement (1922) à terminer trois grands tableaux pour les RR. PP. Jésuites, "Montréal en 1760"; L'Apothéose de Dollard Des Ormeaux et le tableau de St-Louis-de-France, de 15 pieds par 22.

Récréations favorites : musique, littérature et... peinture.

Il a épousé à Montréal, le 14 mai 1908, Aline Contant, fille de feu Alexis Contant, professeur de musique et compositeur. De ce mariage sont nés cinq enfants : Madeleine, Guy (décédé), Aline, Florence, Guy.

En politique, libéral.

En 1914, il se trouvait à Paris au moment de la déclaration de guerre, et, parce que faisant un croquis, fut soupçonné d'être un espion allemand, arrêté, puis libéré après qu'il se fût expliqué. Cette aventure lui fournit l'occasion d'assister à l'arrivée de dix mille soldats d'Angleterre, avec leur matériel. De se spectacle il a conservé un souvenir inoubliable.





Jules-C.-T. Crépeau

Directeur municipal

Naquit à Montréal le 1er novembre 1873, du mariage de Joseph Crépeau, entrepreneur peintre, et de Vitaline Forget.

Il fit ses études à l'école St-Jacques et à l'école du Sacré-Coeur, puis au Mont-St-Louis.

À douze ans, il se cherchait une carrière, et à quinze, il entra comme fonctionnaire à l'hôtel de ville de Montréal. Il partit naturellement au bas de l'échelle, comme messenger au département d'hygiène. Mais il avait de l'ambition et du talent, et s'appliqua à mériter de l'avancement par son assiduité et son zèle. Le 1er janvier 1894, il était promu à un emploi de commis au bureau du Greffier. Le 30 novembre 1903, il était nommé deuxième greffier-adjoint, et le 3 juillet 1918, premier greffier-adjoint.

Au mois de novembre 1921, lors de l'inauguration du nouveau régime municipal à Montréal, M. Crépeau fut choisi à l'unanimité du Conseil pour remplir la charge de directeur des services publics.

Il a épousé, le 1er juillet 1901, Maria Roy, fille de feu Louis Roy, maître-boucher, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

MENDOZA LANGLOIS

Courtier en immeubles.

Né à Montréal, le 12 mai 1874, fils de Zéphirin Langlois, cultivateur, de Portneuf, et de Léa Papillon, fille de Félix Papillon, cultivateur, de Cap Santé.

Il fit un cours commercial qu'il prolongea par des études spéciales sous la direction de professeurs privés.

Il fit ses débuts à 21 ans dans le commerce de blé, farines et charbon en gros. Quatre ans plus tard, il se mit dans les opérations d'immeubles, à un moment où le mar-



ché immobilier était dans le marasme. Par son tempérament agressif en affaires, il fut parmi les premiers à stimuler l'activité dans ce commerce en attirant l'attention des capitalistes sur ce placement de tout repos. Par la suite, son bureau devint un des plus achalandés de Montréal.

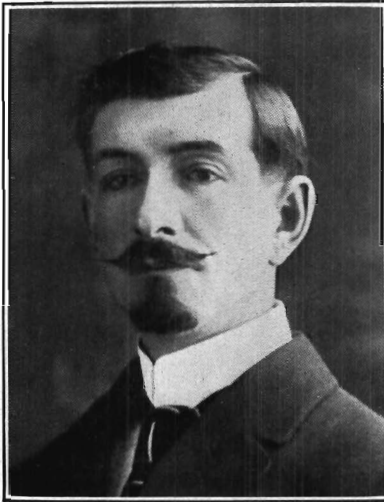
Tournant une part de ses activités vers l'industrie, il s'intéressa à la fondation de la King Paper Box Company, Limited, et de la Perfection Counter Limited, deux prospères compagnies qui ont leurs usines à Maisonneuve, et dont il est le président. Il est également actionnaire de la Banque d'Hochelaga, de la Dominion Steel Corporation, de la Federal Realty and Trust Company Limited, de la Senneville Apartments Limited, de la Lachine Canal Lands Ltd, etc., etc.

Membre du Club de Réforme, du Club Canadien, du Old Colony Club, du Cercle Outremont, de l'Association Athlétique Nationale. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : l'étude des questions sociales et économiques, la musique.

Il a épousé, le 5 septembre 1901, Yvonne Lamoureux, fille de Joseph Lamoureux, industriel.

En politique, libéral.



Victor-Philippe Landry

Médecin.

Né à Valmont, comté de Champlain, le 20 juin 1877, fils de Charles-Onésime Landry, marchand, et de Mary Blais, fille de Jacques Blais, d'Yamachiche.

Il fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières, 1892-1899, et à l'Université Laval, de Québec, 1900-1904.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1904, il se mit à la pratique de la médecine générale, tout en

consacrant une part de son activité professionnelle à l'hôpital des Tuberculeux (Institut Bruchési). Il a pratiqué la médecine à Bécancourt, de 1904 à 1913, et à Maisonneuve, depuis 1913. Médecin des pauvres : il met une sorte de prédilection à procurer gratis les bons offices de son ministère aux malades indigents et s'est approprié pour devise : "Deus providebit".

Il a employé beaucoup de ses loisirs à étudier les langues étrangères et est devenu un polyglotte comme on en voit peu, possédant parfaitement l'anglais, le français et l'italien, et passablement le grec, le chinois, et comme dans la chanson, le japonais !

Récréations favorites : le base-ball, la boxe, la chasse.

Il a épousé, le 23 janvier 1906, Laurenza Langlois, fille de Zéphirin Langlois, dont il a treize enfants, huit garçons et cinq filles, tous bien vivants.

En politique, libéral.

WILBROD PAQUIN

Pharmacien

Né le 6 juin 1884, il est le fils aîné d'Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois, et de Dame Desanges Bergeron, de St-Alexis des Monts, Cte Maskinongé.

Il présente bien un exemple intéressant de ce que peut le travail soutenu pour atteindre le succès. Doué d'un goût prononcé pour les sciences et les arts, "mais comprenant que dans notre pays, les unes et les autres mènent rarement, hélas ! leur homme à l'aisance", il se lança dans le commerce moderne de "Pharmacie à Prix Réduits" dont il a été le pionnier, sur la rue Mont-Royal.

Depuis 1915 — faisant affaires sous la raison sociale Paquin "Wilbrod", — il a transformé l'angle sud-est des rues Mont-Royal (640) et De la Roche, en un des établissements remarquables, non seulement à Montréal, mais en Canada.

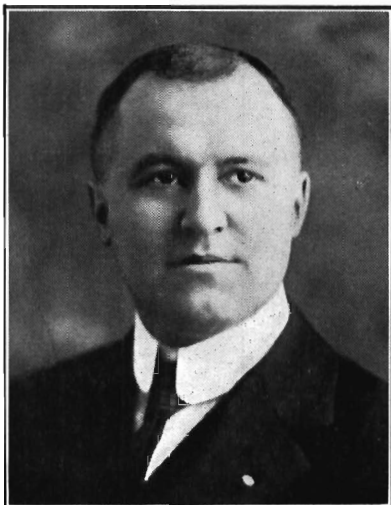
A fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières, 1900-1901 ; au Collège St-Jos., de Berthierville, 1901-1904 ; puis à Montréal. Durant ses études de collège, comme à tous les examens d'admission à la pratique de la Pharmacie, il a eu la distinction de toujours se classer au 1er rang, distinction qui, jointe à une expérience pratique de plusieurs années, lui permet d'assurer au public les meilleurs services.

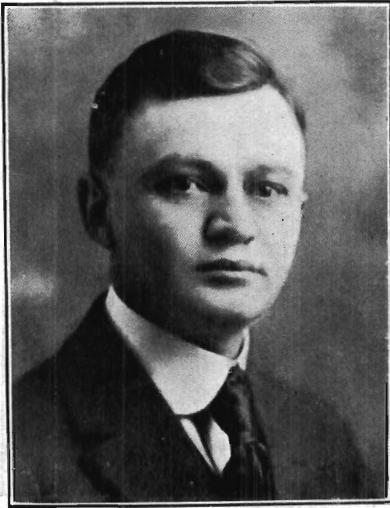
A épousé Marie-Anne Carrière (Annie), fille de Jos. Carrière, dont il a eu deux enfants : Liliane et Marcel.

Réc. : lecture, musique, études d'Optique et d'Optométrie.

Membre à vie de L'A.A.A.N., Forestiers Indépendants, Alliance Nationale et Artisans Canadiens-Français.

Franc Libéral (membre du Club Libéral Perron).





GEDEON PAQUIN

*1er Assistant-pharmacien de
la pharmacie Paquin
"Wilbrod".*

Né le 17 mars 1893, à St-Alexis des Monts, Cte Maskinongé, fils de M. Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois et de Dame Desanges Bergeron.

Il fit ses études, successivement au Séminaire de Sherbrooke, au Collège St-Joseph

de Berthierville, aux écoles Anglaises, de Cornwall, Ontario, puis vint à Montréal décrocher ses brevets avec grande distinction, obtenant l'honneur d'être le plus jeune candidat admis à l'étude de la Pharmacie au Canada.

Il a suivi, avec grand succès, tous les cours théoriques et pratiques de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal. Candidat très heureux, aux examens d'avril 1916 de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec, il a toujours été depuis, le 1er assistant pharmacien de son frère Wilbrod, dont il a été le collaborateur par excellence, dans l'ascension vers le succès de la Pharmacie Paquin "Wilbrod".

Il a épousé Azilda Gagné, fille adoptive de Maxime St-Jean, dont il a eu quatre filles.

Récréations favorites : billard, musique, automobilisme.

En politique, libéral.

PHILIAS PAQUIN

Pharmacien

Né le 18 décembre 1885, à St-Alexis des Monts, comté Maskinongé, fils de M. Alphonse Paquin, autrefois cultivateur et propriétaire de limites à bois, et de Dame Desanges Bergeron.

Après être passé au Collège St-Joseph, de Berthierville, il compléta ses études sous la direction de maîtres privés à Montréal.

Etudia la pharmacie à l'Ecole de Pharmacie Laval, de Montréal, puis au Collège de Pharmacie, de Philadelphie, Pa., E. U., où il eut l'inestimable avantage de prendre des cours privés de feu M. Remington, doyen à l'époque, du Collège de Philadelphie, et savant de réputation universelle.

De retour au pays, en avril 1913, il décrocha le même mois, ses titres de pharmacien chimiste avec grande distinction aux examens de l'Association Pharmaceutique, de la Province de Québec.

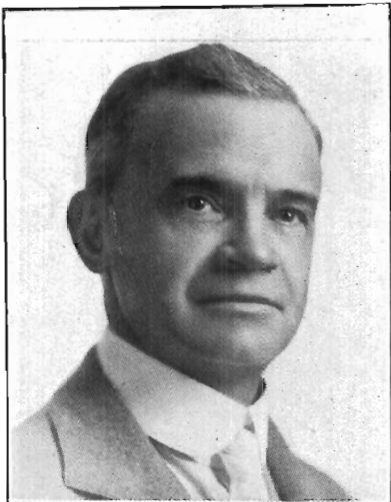
Débuta en affaires, de 1913-1915, avec son frère Wilbrod, à l'angle des rues Parc Lafontaine et Bréboeuf, puis continuant seul, il ouvrit la première pharmacie du Parc Molson-990 Boul. Rosemont et est en ce moment un des principaux propriétaires de ce quartier.

Est membre des Chevaliers de Colomb.

A épousé Mlle Ida Bodeau, de Montréal.

Récréations favorites: Musique, lecture, automobilisme. En politique, libéral.





E.-E. MONTET

Publiciste.

Montet, Edmond-Etienne, président de l'Agence de Nouvelles et de Publicité. (General News & Advertising Agency, Limited), dont les bureaux sont situés dans le superbe immeuble du Canada Cement, square Phillips, à Montréal, est né le 26 décembre 1867, à Laroche Chalais, près Bordeaux, France. Il est l'aîné des fils de François Montet et d'Henriette Vernet, venus au Canada en 1875. Etudia chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, et en Louisiane, où il se livra, dans la suite, au commerce, puis à l'agriculture dans la région colonisée par les Acadiens, lors de la déportation.

Membre de l'Athénée Louisianais et de diverses associations littéraires, il délaissa quelque temps les lettres pour la politique et devint juge de paix pour la paroisse Ascension, en Louisiane, en 1889.

Revenu au Canada en 1893, il fut secrétaire de la rédaction du "Monde", du "Monde Canadien" et de la "Presse", et participa à la fondation du "Passe-Temps", des "Nouvelles" (premier journal du dimanche à Montréal) et de l'Album Universel.

Appelé à représenter l'Ordre Indépendant des Forestiers en France et en Belgique, il demeura quatre années à Paris, où il devint le directeur d'un journal hebdomadaire de luxe "Le Canada" qui fut répandu dans toute la France.

De retour à Montréal, s'occupa de questions civiques, devint secrétaire de l'Association des Citoyens de Montréal, où il se fit le champion du système électoral par la représentation proportionnelle, travaux qui lui valurent d'être choisi, en 1920, comme avisur, puis comme rapporteur de la Commission de la Charte de Montréal. Il fut le secrétaire de la grande convention d'Unité Nationale en 1917, et fonda l'Agence Générale de Nouvelles et de Publicité, qu'il dirige actuellement, et qui porte le nom de General News & Advertising Agency, Limited, organisation dont le but est d'entreprendre la direction de n'importe quelle campagne de publicité, dans n'importe quelle ville ou pays de l'univers.

C'est dans le domaine de l'organisation politique, commerciale et sociale que M. Montet a exercé le plus ses aptitudes. Il a à son crédit, le succès de plusieurs grandes campagnes de publicité: Referendum Civique en 1910; Unité Nationale en 1917; Souscription pour l'Université de Montréal; Société Catholique de Protection et de Renseignements; Hôpital Ste-Justine; Hôpital St-Luc; Bien-Être de la Jeunesse; Hôpital Notre-Dame.

Ses campagnes de grand nettoyage, dans lesquelles il enrégimenta tous les enfants d'école de Montréal, eurent un grand retentissement.

M. Montet fait partie de presque toutes les sociétés de bienfaisance de notre pays. Il est le rédacteur du "Forestier", membre de la Société Historique de la Louisiane, de la Société Historique de Montréal, directeur de la Société du Folklore de Québec et trésorier de l'Association des Auteurs Canadiens (section française). Il est membre de l'Association de Publicité de Montréal, dont il fut un des fondateurs et le premier vice-président.

Dans le domaine de la mutualité, M. Montet jouit d'une grande réputation comme actuaire. Il a à son actif la préparation d'un plan de pensions viagères pour la Compagnie de Tramways de l'Est Parisien à Paris, ainsi que d'un projet sur les mêmes bases pour les employés civiques de Montréal.

Il a épousé, en 1894, Mademoiselle Georgette Brunet, de Deschambault, dont il a deux filles.



CHARLES ROBILLARD

Journaliste.

Rédacteur en chef à la "Patrie" de Montréal. Doyen de la presse canadienne-française.

Né à Lanoraie, le 13 mars 1865, fils de Chas Robillard, cultivateur, et d'Héloïse McKercher. Fit son cours classique au collège de Joliette et son droit, à Laval, de Québec. Opta pour la profession de journaliste, qu'il n'a jamais cessé de pratiquer depuis 1884. Débuta au "Canadien" et à "L'Événement" alors édités à Québec. En 1885., prit part à l'insurrection du Nord-Ouest. Vint à Montréal, en 1891, au "Canadien", puis à la "Presse" où il fut successivement, de 1894 à 1897, reporter, chef d'information et secrétaire de la rédaction. En 1897, devint gérant de la rédaction à la "Patrie", puis rédacteur en chef, position qu'il occupe encore aujourd'hui. En 1914, ses confrères lui offraient un banquet pour célébrer ses trente ans de journalisme actif. Membre des clubs Canadien et St-Denis. A épousé en 1892, Corinne Bergevin, fille de C. Bergevin, de Québec, dont il a eu trois fils : Maurice, fonctionnaire, Raymond, chirurgien-dentiste, et Joseph-Alfred, décédé accidentellement.



Hon. Aurèle Lacombe

Député.

Né à Ste-Scholastique, le 28 janvier 1887, fils de Siméon Lacombe, négociant, et d'Anna Lafond. Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse et débuta dans les affaires dans la maison de commerce de son père.

En 1909, il entra au service de la Compagnie de Tramway de Montréal, et il ne tarda pas à s'y élever aux emplois importants. En 1918, il fondait l'Union des Employés de Tramway, une organisation

qui compte plus de trois mille membres, et dont il a été le président dès sa fondation. Il coopéra ensuite à la fondation des Unions des Policiers et des Pompiers de Montréal, qui sont les deux plus fortes organisations ouvrières de la métropole.

Elu à l'Assemblée législative comme libéral-ouvrier dans la division Montréal-Dorion, en 1919. Le 27 septembre 1921, nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau.

M. Lacombe occupe depuis quelques années le poste de surintendant des ventes de la Corporation Financière Equitable Limitée, et celui de vice-président de la Canadian Bottlers Association.

Membre des Clubs libéraux St-Denis et Dorion, et membre actif du Club Ouvrier Ste-Marie. Délégué de l'Union des Employés de Tramway au Conseil des Métiers et du Travail, il fut aussi membre du comité exécutif de cette organisation.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français et de l'Ordre des Forestiers Indépendants. Chevalier de Colomb (Cercle Lafontaine).

AD. LAURENDEAU

Député.

Né à Montréal, le 1er décembre 1883, du mariage de Ferdinand Laurendeau, contremaitre, et d'Azilda Gagné, fille de Célestin Gagné, de St-Rémi, comté de Napierville.

Il fit ses études à l'école Champlain et à l'école Ste-Marie, à Montréal.

Il quitta l'école à quinze ans pour entrer à l'emploi du chemin de fer du Pacifique Canadien et y apprendre le métier de peintre-lettreur. Sauf une interruption de deux ans, qu'il employa à se perfectionner dans son art, il est resté jusqu'à maintenant (1922) au service du Pacifique.

Délégué officiel des usines Angus de 1908 à 1920, il représenta l'Union des Employés des Chemins de fer d'Amérique à la convention de Chicago, à celle de Forthworth, Texas, à celle de Milwaukee, Wis., ainsi qu'à Winnipeg et à Vancouver. Président du comité conjoint de protection sur le C. P. R., est de Fort William. Secrétaire, puis 1er vice-président de l'Association Athlétique des Employés du C. P. R. Un des fondateurs de l'Union des Employés du C. P. R.

Elu à la législature à l'élection de 1919 comme représentant de la division Maisonneuve de Montréal, contre deux adversaires : l'échevin Desroches, libéral, et A. Cabana, conservateur.

Directeur du Club Ouvrier. Membre à vie de l'A.A.A.N. Membre de l'Ordre des Amis Choisis. Chevalier de Colomb.

En politique, ouvrier-libéral.

Il a épousé, le 11 juin 1904, Alma Brien dit Durocher, fille de Prosper Brien dit Durocher, dont il a trois enfants : Simone, Marcel, Aimé.





Raoul-Ovide Grothé

Président de la Maison L.-O. Grothé Limitée.

Naquit à Montréal, le 21 juin 1879, fils de L.-O. Grothé, fabricant de cigares, et d'Arthémise David, fille de J. David. A fait ses études au collège St-Laurent.

En 1896, il commençait son apprentissage comme cigarier à la manufacture de son père. Après un stage de deux ans, il alla à New-York, chez A. Cohen & Cie., importateurs de tabac. Il fut appelé à la mort de son père, en 1911, à

lui succéder, comme prés. de la Maison L.-O. Grothé, Ltée, qu'il a dirigée jusqu'à ce jour.

Prés. des Usines Chimiques du Canada Ltée, vice-prés. de la Westmore Land Co., de la Union Land Co., de la West Valley Land Co., prés. de la Harbour Realty Co., et directeur de la West Hill Land Co., etc.,

Membre de l'exécutif des manufacturiers canadiens et de "Industrial Relations Committee" de la C.M.A. du Canada. Président de la section des manufacturiers de cigares, de la Dominion Cigar and Tobacco Manufacturers Association. Patron des Commis-Voyageurs Catholiques, membre de l'Alliance Nationale et Chevalier de Colomb, et des Artisans Canadiens-Français. Président de la Dominion Commercial Travellers Association. Président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Directeur de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade. Membre des Clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Réforme. Directeur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

A épousé, le 26 novembre 1900, Juliette Brosseau, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De ce mariage sont nés dix enfants, dont sept survivent.

En politique, il a toujours été, libéral-protectionniste.

MADAME

Juliette Brosseau-Grothé

Il y a eu dans tous les pays et à toutes les époques, des femmes dont le nom a passé à l'histoire bien qu'elles ne se fussent jamais efforcées de paraître, mais dont l'influence dans leur milieu par leur exemple de la vie familiale et sociale et que leur présence a toujours été recherchée comme étant une garantie de plaisirs sains et la réussite d'une bonne oeuvre par leur concours généreux.



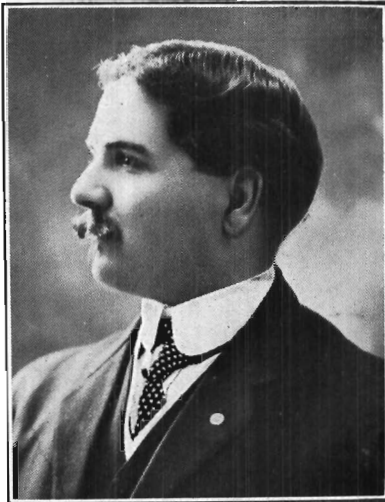
Telle Madame Raoul-O. Grothé apparaît aux yeux de ses compatriotes montréalais.

Elle est née, à Montréal, le 16 janvier 1880, du mariage de Noé Brosseau, marchand-tailleur, et d'Emma Brosseau. Elle a reçu son éducation au couvent de Notre-Dame de la Pitié, où elle se fit remarquer, de bonne heure, par ses qualités intellectuelles et sociales. Le 6 novembre 1900, elle épousa, M. Raoul Grothé, manufacturier. De leur mariage sont nés sept enfants : Gabrielle, Cécile, Marguerite, Louis-Ovide, Roger, Paul-André et Charles-Auguste. C'est dire qu'elle montra le bon exemple de la femme chrétienne.

Elle sut aussi diriger l'éducation de ses enfants. Tout en se vouant aux oeuvres de bienfaisance, elle sut aussi faire de son salon, un des plus enviables de Montréal.

Lors de la visite du Prince de Galles à Montréal, Mademoiselle Gabrielle, fille aînée de M. et de Mme Raoul-O. Grothé, eut l'honneur d'être choisie pour ouvrir le bal d'Etat avec l'héritier présomptif du trône d'Angleterre. C'était un encouragement à la bonne école de Madame Grothé.

Elle est dame patronnesse des institutions suivantes : hôp. Notre-Dame, hôp. St-Joseph, et Institution des Sourdes-Muettes ; et bienfaitrice anonyme de plusieurs autres institutions.



JOSEPH-DALBE VIAU

Architecte

De la société d'architectes Viau et Venne, 76 rue St-Gabriel, Montréal.

Né à Ste-Anne-de-Bellevue le 29 septembre 1881, fils d'Amable Viau, bourgeois, et de Philomène Desforges, fille de Pierre Desforges.

Il fit ses études préliminaires à l'académie Piché, à Lachine, et chez les Frères des

Ecoles Chrétiennes, Montréal. Il étudia ensuite l'architecture et fut admis dans la profession le 5 juillet 1905.

Pour l'exercice de sa profession, il s'associa à M. Alphonse Venne, et ensemble ils ont tracé les plans et surveillé la construction de nombre d'églises, d'écoles et monuments religieux ou autres qui sont fort admirés tant au point de vue de leur conception pratique qu'au point de vue de leur beauté. Le bureau Viau et Venne s'est acquis par ses travaux à Montréal et dans la province un renom enviable.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français et de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Il a épousé à Montréal, le 31 octobre 1910, Mathilde Lacas, fille de Godfroy Lacas. De ce mariage sont nés une fille et trois fils.

En politique, indépendant.

LOUIS-ALPH. VENNE

Architecte.

De la société Viau et Venne, architectes, 76, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Né à Montréal, le 24 août 1875, du mariage de Alphonse Venne et de Marguerite Pate-naude, de Montréal.

A reçu son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dessinateur chez Perrault Mesnard & Venne", puis chez Maurice Perrault, de 1896 à 1909; en affaires pour son propre compte de 1909 à 1912; entra en société avec J. Dalbé Viau, en 1912.

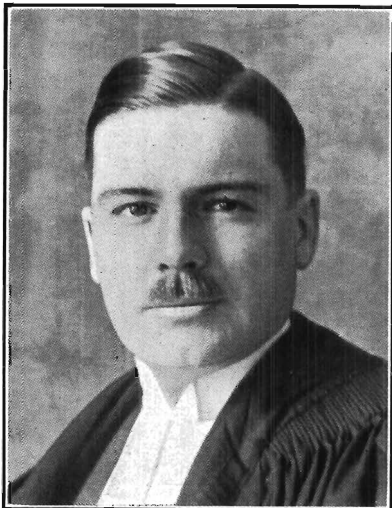
Parmi les édifices les plus importants érigés par la Société "Viau et Venne", mentionnons: l'église et le presbytère de Saint-Stanislas de Montréal; l'église Ste-Cécile des Trois-Rivières, Qué.; restauration de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe; l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal; le Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Laval-des-Rapides; le Collège Laval, à Saint-Vincent de Paul; l'école Frontenac, rue Forsyth, à Hochelaga; l'Académie Laurier, rue Chambly, à Hochelaga; l'École Technique de Montréal (en collaboration); l'Académie des Garçons à Ville St-Paul; l'église de Lachine, P.Q.; l'église et le presbytère de Ste-Marie-de-Monnoir, à Marieville, P.Q.; la Cathédrale de Mont-Laurier, etc., etc.

Marié à Louisa Moll, fille de Thomas Moll, de Montréal, le 26 juin 1900; a deux fils et quatre filles.

Elu maire de Saint-Lambert, comté de Chambly, P.Q., en 1915; réélu par acclamation en 1916; échevin de Saint-Lambert de 1911 à 1914.

Sociétés: Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, O.F.C. Libéral en politique.





J.-NOEL BEAUCHAMP

Avocat.

Né à East Templeton, Qué., le 6 janvier 1894, du mariage d'Hormisdas Beauchamp, cultivateur et secrétaire-trésorier de la municipalité, avec Alexina, fille de F.-X. Clément, ancien échevin d'Ottawa.

Après avoir fréquenté le Séminaire de Ste-Thérèse, l'Université d'Ottawa et l'Université McGill, il a été admis au barreau en juillet 1916. Il a commencé immédiatement à pratiquer comme avocat à Montréal, dans le bu-

reau de Heneker, Chauvin, Baker & Walker, qu'il a quitté en 1917 pour aller se fixer à Hull. En 1920, il a formé la société Beauchamp & Elliott, dissoute en 1922 alors qu'il a formé la société Beauchamp & Gaboury. Nommé avocat de la Commission des Liqueurs de la province de Québec pour le district de Hull en 1921.

Membre du Conseil de Hull des Chevaliers de Colomb, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Chambre de Commerce de Hull, de l'Ass. du Barreau Canadien, du Club de Réforme de Montréal, du Canadian Club d'Ottawa, de l'Ottawa Hunt & Motor Club, du Royal Victoria Yacht Club, de l'Ontario Motor League; vice-président du Club Kiwanis de Hull, etc. Président des étudiants en droit de l'Université McGill en 1915.

Récréations favorite : l'automobilisme.

En janvier 1917, a épousé Yvonne, fille de J.-P. Lamontagne, ingénieur-civil de Montréal.

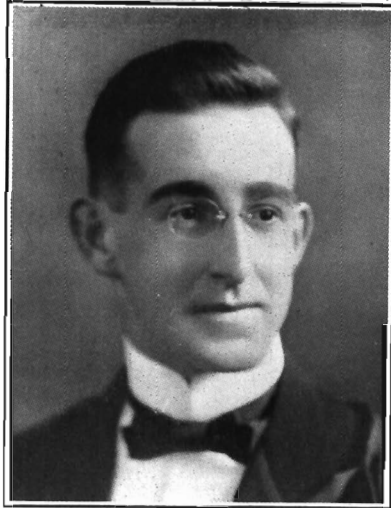
En politique : libéral indépendant.

Résidence : Hull.

Joseph-Ernest Gaboury

Avocat.

Né à Bryson, comté de Pontiac, province de Québec, le 3 mai 1889, du mariage du Dr Tancrede-Charles Gaboury, et de Marie-Jeanne Fletcher, fille de John Fletcher, anciennement seigneur de Rigaud. Son père, le Dr Gaboury, fut élu député à la législature de Québec en 1908 et est actuellement percepteur du revenu des automobiles de la ville de Montréal.



Il fit son cours classique au Collège Bourget à Rigaud, ses études commerciales à l'Int. Business College de Montréal et son cours professionnel à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique du droit, le 9 juillet 1914, il débuta à Bryson, chef-lieu du comté de Pontiac. Après l'incendie de ce village, il se fixa à Campbell's Bay (Pontiac). Nommé avocat de la couronne pour le district de Pontiac en 1917, il vint s'établir à Hull en 1921 et exerce sa profession actuellement en société avec Me J.-N. Beauchamp, sous la raison légale Beauchamp et Gaboury. Avocat de la couronne, substitut du procureur général, district de Hull, 1922; avocat du revenu provincial pour le district de Pontiac; avocat de la commission des liqueurs de Québec, district de Hull.

Membre de l'Association du barreau canadien, de l'ordre des Chevaliers de Colomb, du club Kiwanis, du Canadian Club d'Ottawa, de l'Ottawa Reform Association.

Il a épousé, le 21 juin 1915, Annette Bourgault, fille de feu G.-A. Bourgault, de Montréal.

En politique, libéral.



ALBERT DUMAS

Photographe

Né à St-Anselme, comté de Dorchester, le 17 octobre 1880, fils d'Aubert Dumas, cultivateur, et d'Anna Lamontagne.

Après un cours primaire et deux ans de cours commercial, il vint à Montréal à dix sept ans étudier la photographie, sous le maître excellent que fut son frère, feu J.-A. Dumas. En 1905, il ouvrit à son compte un studio en plein centre des affaires, rue Ste-Catherine-Est. Ayant toujours eu soin de se tenir au courant des derniers progrès dans l'art photographique, ses quinze années de carrière lui ont valu de grands succès tant au point de vue financier qu'au point de vue artistique, et il s'est créé une clientèle canadienne-française choisie.

Directeur de la maison Morency Frères, limitée. Président de l'Association des Marchands-Détaillants, section des photographes, en 1921.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français. Chevalier de Colomb. Membre de la Chambre de Commerce.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale; membre du Club Le Montagnard, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites: le golf, les quilles.

Il a épousé, le 9 juin 1908, Albertine Bérard, fille de feu Alfred Bérard, industriel, dont il a une fille, Simone.

En politique, libéral.

L.-J.-A. PELOQUIN

Portraitiste.

Louis-Joseph-Adélarde Péloquin, est né en 1881, à St-Roch sur Richelieu du mariage de Elzéar Péloquin, cultivateur et de Exilda Stanislas.

Il reçut son instruction des Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Ours. Dès l'âge de quatorze ans, il vint à Montréal apprendre le métier de portraitiste. On le voit en effet, en 1895, à l'emploi de la compagnie Victoria. Après un

stage de sept ans, au cours duquel, il se perfectionna dans l'art de la photographie, il ouvrit en 1902, pour son compte personnel, un studio pourvu des appareils les plus modernes, qui en font aujourd'hui, l'un des plus perfectionnés, qu'il y ait à Montréal.

Artiste consommé, ne travaillant que pour l'art, il exécute admirablement et jouit en conséquence, d'une popularité très étendue et bien méritée.

Ses occupations journalières absorbent tout son temps, et ne lui permettent pas de s'occuper d'autre chose, que de son art qu'il cultive avec un soin jaloux.

Il est un bienfaiteur insigne de la Saint-Vincent-de-Paul, de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôtel-Dieu et de l'hôpital Ste-Justine.

Dans ses rares moments de loisirs, il pratique les sports au grand air.

Il a épousé, le 7 janvier 1902, Alice Delabarre, fille de Cyrille Delabarre. De cette union, sont nés dix enfants.

En politique, indépendant.

Résidence et studio : 1156, rue Ste-Denis, Montréal.





JOSEPH PAQUETTE

Négociant.

Né à Ste-Anne des Plaines, comté de Terrebonne, le 25 avril 1869, fils de Jean-Baptiste Paquette et de Eliza Viger, fille de Charles Viger.

Après avoir suivi un cours élémentaire de, trois ans, à l'école de son village natal, il passa à l'École modèle, où il resta deux ans, pour y terminer ses études.

Orphelin de père et de mère dès sa plus tendre enfance, il fut élevé par ses grands parents paternels, qu'il quitta à l'âge de 14 ans.

En 1884 effectivement, il vint à Montréal et trouva de l'emploi chez J.-E. Viger, marchand de bois de sciage, avec qui il resta trois ans. Au cours des trois années suivantes, il travailla chez J.-K. Ward et chez Damase Parizeau. En 1890, il entra au service de L. Villeneuve, marchand de bois de sciage et depuis trente-deux ans, il n'a jamais quitté cette compagnie, dont il est aujourd'hui, le président, ayant été élu directeur en 1910.

En plus des intérêts considérables qu'il possède dans la compagnie limitée L. Villeneuve, il est également intéressé dans la Eagle Lumber Co. Ltd.

M. Paquette fait partie des Artisans Canadiens-Français et des Forestiers Catholiques.

Est membre à vie de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 8 janvier 1889, Marie-Louise Viger, fille de Jean-Emmanuel Viger. De cette union, sont nés douze enfants.

Résidence: St-François de Sales, comté Laval.

Joseph-Israël Dupré

Comptable.

Né à Montréal, le 31 août 1866, fils de Narcisse Dupré, briquetier et de Martine Galarneau, fille de Jacques Galarneau. Il fit son cours commercial, à l'Académie St-Louis, dans la paroisse St-Enfant Jésus de Montréal.

M. Dupré débuta dans le commerce, à l'âge de quinze ans, à l'emploi de la Cie Peter Rowan, épiciers en gros. Après un stage de cinq ans à cet endroit, il prit charge du département de la comptabilité, pour le compte de L. Villeneuve & Cie. position qu'il a sans cesse remplie depuis le 22 février 1886, en plus de celle de secrétaire. En dépit de ses occupations, il est exécuteur testamentaire, des successions Ed. Roy jr. depuis 1908, J.-A. Villeneuve, depuis 1916 et J.-O. Villeneuve, depuis 1918. Est commissaire de la Cour Supérieure, depuis 1914 et juge de paix pour le district de Montréal, depuis 1921. A été commissaire d'écoles, pour la paroisse St-Enfant Jésus, de 1913 à 1916; prés. de la conf. St-Vincent-de-Paul, dans la même paroisse, de 1913 à 1918; syndic et marguillier de la même paroisse, depuis 1913.

Est actionnaire de la Cie L. Villeneuve Ltée, marchands de bois de sciage, Merchants & Employers Guaranty Co., Eagle Lumber Co. Ltd et Montreal Water & Power Co.

Est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans C.-F. des Forestiers Catholiques et de l'Alliance Nationale.

A épousé en premières noces, le 9 janvier 1888, Poméla Léonard, fille de Nicolas Léonard, dont naquirent treize enfants et en secondes noces, le 29 janvier 1912, Christiana Laverdure, fille de Isidore Laverdure.

En politique, conservateur.

Résidence : 1786, rue Clarke.

